

Cette émission de défense ponctuelle du consommateur, de l'usager, de l'administré, du particulier en un mot, serait-elle si fréquentée si elle contenait de vraies menaces : la remise en cause réelle de ce qui ne va pas ? Si au lieu de conclure « tout peut s'améliorer », Anne Gaillard donnait à penser qu'il pourrait en aller autrement ? Le boume n'est pas toujours un remède.

(Lire page 11.)





# AFRIQUE

## LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

### Les déclarations de M. Giscard d'Estaing

(Suite de la première page.)

D'ailleurs, nous donnons partout dans le monde l'exemple d'excellents rapports avec de nombreux pays socialistes. Et pour ne limiter à l'un de ces pays, qui appartient au monde arabe, je citerai le cas de l'Irak. Comment imaginer dans ces conditions que c'est au détriment de l'Algérie si proche — géographiquement et sentimentalement — que nous cherchions à faire une exception dans cette politique de respect total des souverainetés et des régimes.

■ Dans l'affaire saharienne la France paraît avoir pris parti en faveur du Maroc et votre gouvernement est accusé d'avoir fourni une aide technique et militaire aux troupes du roi Hassan II.

■ (...) L'Algérie ayant maintes fois affirmé qu'elle n'avait pas de revendication territoriale à formuler, il nous a paru conforme au bon sens de laisser s'entendre entre eux le Maroc et la Mauritanie, d'une part, avec l'Espagne, de l'autre. Il est vrai que nous

estimons regrettable la multiplication des micro-Etats. La paix du monde et l'intérêt des peuples n'y trouvent pas leur compte. On peut très bien contester notre appréciation. Nous ne songeons nullement à reprocher aux Algériens leur désaccord sur ce point. D'autant que nous ne sommes pas partie dans cette affaire. C'est une question d'estimation. Mais il ne nous semble pas raisonnable que cette population nomade, évaluée au minimum à trente mille et au maximum à cent mille personnes, se constitue en Etat autonome, ses armées, ses ambassades, etc. Pendant tout un temps, le problème a d'ailleurs été réglé par les Marocains et les Espagnols. Cela dit, nous n'avons apporté au Maroc aucune aide spéciale dans ce conflit, et il ne nous a, d'ailleurs, rien demandé. Les livraisons d'armes françaises au Maroc remontent à plusieurs mois et constituent la conclusion de contrats passés il y a plus d'un an.

■ Et si les Algériens vous demandaient des armes ? — Il est évident que nous accep-

terons immédiatement de les leur livrer. Les Algériens disposent déjà de quelques avions français, des Fouga-Magister, je crois ; mais, s'ils veulent des Mirage, nous nous féliciterions de l'excellence de nos rapports avec les Marocains, mais ils sont bien placés, eux, pour juger sainement de notre neutralité, cela à propos d'une affaire toujours en litige et qui concerne la ville de Tindouf, au sud de la frontière algéro-marocaine. Notre position — toujours purement diplomatique — est que la décolonisation doit se faire à l'intérieur des frontières dessinées par l'ancienne puissance coloniale. En fait de quoi ? Tindouf nous paraît appartenir indiscutablement à l'Algérie. Si la question se posait jamais à l'ONU, c'est évidemment la position que nous défendrions. Les Marocains ne seraient pas pour autant fondés à nous accuser de participer à une coalition franco-espagnole hostile au régime chérifien.

■ Si vous êtes neutre, pourquoi ne vous employez-vous pas à rapprocher les frères ennemis ? — Ce qui nous a empêché jusqu'à maintenant d'offrir nos bons offices dans ce conflit, c'est que nous ne pouvons être considérés comme partisans. C'est l'idée que, à moins d'être totalement invaincus, nous aurions toujours une chance de remporter la victoire.

■ (...) L'ancien premier ministre français Pierre Messmer, ancien légionnaire devenu général, est très vivement pris à partie, samedi 31 janvier, par le journal *El Moudjahid* pour ses dernières prises de position sur le conflit du Sahara occidental et tout particulièrement pour son affirmation : « Il n'y a pas de peuple sahraoui ».

■ Une argumentation, écrit *El Moudjahid*, qui semble déifier le temps, le temps colonial. Sous bien des aspects, ces assertions ont reçu une réponse claire écrite en lettres de sang, le sang des patriotes. L'homme politique français ne semble pas, lui aussi, avoir retenu la leçon de l'Histoire. Est-ce la notion de peuple qui l'effraie ? Est-ce la tendance politique à laquelle il obéit qui lui a dicté cette phrase ? Quoi qu'il en soit, l'ancien premier ministre a commencé par formuler son appui à l'accord tripartite de Madrid. Le monologue qui a suivi tendait à justifier cette prise de position.

■ M. Messmer, qui est lieutenant-colonel (G.R.) et a été gouverneur de la Mauritanie en 1952, écrit dans *« France-Soir »* de vendredi : « Le malheur est qu'il n'existe pas de peuple sahraoui. Les nomades qui campent dans le désert épidémiquement, c'est-à-dire quand les pluies, dans les bonnes années, ont fait renaître les pâturages, appartiennent à des tribus que la géographie, l'histoire, la religion, la langue, l'économie, ont séparés de l'Algérie et de la Mauritanie et au Maroc. »

## AU TERME D'UN DÉBAT PARLEMENTAIRE

### Les Blancs d'Afrique du Sud acceptent l'essentiel de la politique de M. Vorster en Angola

Le gouvernement de Luanda tient pour imminente la prise des villes de Lobito et Huambo (anciennement Nova-Lisboa) et de Luso, Luso, premier port de l'Angola, a été évacué par les troupes sud-africaines et par les forces de l'UNITA, qui auraient aussi abandonné la ville de Luso. L'état-major du M.P.L.A. fait état, toutefois, de « difficultés de progres-

sion dues aux routes minées et aux ponts détruits ». Le M.P.L.A. a aussi remporté le 30 janvier, un succès diplomatique, avec la reconnaissance par la Sierra-Leone de la République populaire d'Angola (R.P.A.). Jusqu'à présent, le gouvernement de Freetown était partisan d'un gouvernement d'union nationale en Angola.

#### De notre envoyé spécial

Le Cap. — Les Blancs d'Afrique du Sud ont, dans leur majorité, accepté l'essentiel de la politique de M. Vorster en Angola. Le premier ministre, qui a été élu par les troupes sud-africaines et par les forces de l'UNITA, qui auraient aussi abandonné la ville de Luso. L'état-major du M.P.L.A. fait état, toutefois, de « difficultés de progres-

sion dues aux routes minées et aux ponts détruits ». Le M.P.L.A. a aussi remporté le 30 janvier, un succès diplomatique, avec la reconnaissance par la Sierra-Leone de la République populaire d'Angola (R.P.A.). Jusqu'à présent, le gouvernement de Freetown était partisan d'un gouvernement d'union nationale en Angola.

■ L'analyse des partisans du gouvernement est assez différente. L'opération angolaise, estiment-ils, a permis de démontrer la détermination de la République sud-africaine à défendre ce que M. Vorster a qualifié d'« intérêts légitimes ». Le sommet d'Addis-Abeba a confirmé la division de l'Afrique du Sud, et l'Afrique du Sud passe, à leurs yeux, pour l'unité nationale des vingt-deux membres de l'O.U.A. qui ont refusé de reconnaître le régime de Luanda. Le fait que le président Senghor, porte-parole des modérés de l'O.U.A., ait traité le régime de Pretoria de « raciste le plus ignoble » ne les empêche pas d'estimer que le continent se divise avant tout entre marxistes et antimarxistes, et qu'une nouvelle forme de détente entre l'Afrique du Sud et plusieurs Etats d'Afrique noire peut se développer dans les mois qui viennent.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

### LE CONSEIL DE SÉCURITÉ CONDAMNE LE RENFORCEMENT DU POTENTIEL SUD-AFRICAIN EN NAMIBIE

Le Conseil de sécurité a condamné vendredi 30 janvier le renforcement du potentiel sud-africain en Namibie et toute utilisation de ce territoire comme base d'attaque contre les pays voisins. La résolution a été votée à l'unanimité au terme d'un débat de quatre jours, auquel participait l'Afrique du Sud. Elle condamne la politique de discrimination raciale et la création de bases militaires, et demande que l'Afrique du Sud accepte, dans une déclaration solennelle, le principe d'élections libres en Namibie aux conditions des Nations Unies. Elle exige également la libération des prisonniers politiques, retour immédiat des exilés, abolition de toute répression ou discrimination raciale.

La résolution reste cependant modérée et ne requiert pas de sanctions économiques contre l'Afrique du Sud.

L'ambassadeur sud-africain, M. Roelof Botha, a cependant réaffirmé le refus de son gouvernement de reconnaître la compétence de l'ONU en ce qui concerne ce territoire placé en 1920 sous mandat de l'Afrique du Sud. Pretoria n'a jamais reconnu la validité de la décision des Nations Unies qui lui fit fin à ce mandat en 1966.

#### La crainte de la « marée communiste »

Comme les détails de l'intervention en Angola n'ont jamais été révélés, l'opinion a tendance à croire son gouvernement, ce qui se comprend dans une société blanche coupée un peu de tout — de la majorité noire comme du reste du monde. Dans cette nation où une grande métropole de type occidental, telle Johannesburg, obtient des termes de « pionniers » lisant la Bible matin et soir, le bon sens du « patron », John Vorster, est difficile à remettre en cause : son crédit demeure pratiquement intact après d'un public qui voit déjà les Soviétiques installer des bases intercontinentales en Angola et appuyer la guérilla dans le Sud-Ouest africain. Même l'opposition libérale s'inquiète des moyens d'endiguement que l'on voit s'accumuler ici pour une « marée communiste », et qui est considérée, dans le reste de l'Afrique, comme la dernière étape, honteuse, de la décolonisation portugaise.

On entend fréquemment ici une boutade : l'intervention en Angola n'aurait plus lieu d'être, si on n'avait pas eu peur de la « marée communiste ».

### Washington a l'intention de poursuivre son aide militaire à Rabat

#### Nouvelles tentatives de médiation

L'intense activité diplomatique suscitée dans le monde arabe par l'affrontement entre forces algériennes et marocaines au Sahara occidental s'est poursuivie vendredi, et aucun incident nouveau n'était signalé de part et d'autre.

■ A ALGER, nous indiquons notre correspondant, le président Boumedienne et M. Boufelfel, ministre des affaires étrangères, ont reçu trois émissaires : MM. Terik, ministre irakien de l'Information, Belkhouja, ministre tunisien de l'Intérieur, et Moudjahid, vice-président égyptien. D'autre part, la démarche du maréchal Idi Amin Dada, président de l'O.U.A., auprès du roi Juan Carlos pour lui demander de définir la position de son pays après l'affaire d'Angola a été accueillie avec « intérêt » à Alger, la presse soulignant que « Madrid est le principal responsable de la tragédie que vit le peuple sahraoui ».

■ A WASHINGTON, M. Kissinger s'est entretenu jeudi avec M. Lamrani, envoyé spécial du roi Hassan II, de la situation au Sahara occidental. Il lui a annoncé que les Etats-Unis avaient l'intention de poursuivre l'application du programme d'assistance économique et militaire au Maroc. L'aide militaire de Washing-

ton au royaume atteignait 14 millions de dollars (62,7 millions de francs) en 1975. Elle doit passer à trente millions de dollars (134,4 millions de francs) en 1976, si elle est approuvée par le Congrès. Rendant compte de l'entretien, un porte-parole du département d'Etat a indiqué que « le contentieux algéro-marocain était clairement un problème devant être réglé par les pays africains sans ingérence extérieure ». Commentant ces informations, *El Moudjahid* écrit samedi que « le roi Hassan II réinvente l'ensemble des mécanismes de la guerre froide et tente de créer une sainte alliance comprenant les régimes réactionnaires et impérialistes les plus obstinés ».

■ A NOUAKCHOTT, le président Ould Daddah a critiqué l'attitude du gouvernement algérien. Parlant devant le Conseil national réuni pour étudier les problèmes soulevés par « la réunification de la mère patrie », il a affirmé que, lors de sa rencontre avec le président Boumedienne à Béchar, le 10 novembre 1975, il avait été surpris par le fait que le chef de l'Etat algérien avait usé « de toutes sortes de pressions et de menaces pour nous faire renoncer à nos droits légitimes ».

M. Moktar Ould Daddah a reçu vendredi M. Moubarek, vice-président égyptien, qui s'était rendu auparavant à Alger et à Fés, et qui était porteur d'un message du président Sadate.

■ AUX NATIONS UNIES, M. Waldheim a conféré vendredi avec les représentants du Maroc, de l'Algérie et de l'Espagne. — (A.F.P., U.P.I., Reuters.)

## A TRAVERS LE MONDE

### Chili

■ LE GOUVERNEMENT CHILIEN, démissionnaire, vendredi 30 janvier, qu'un saut-conduit ait été délivré à M. Andrés Bello, secrétaire général du mouvement révolutionnaire (M.R.), et à sa compagne, Mlle Anne Beaure, réfugiés depuis le 7 novembre dernier à l'ambassade du Costa-Rica à Santiago.

Le sous-secrétaire aux relations extérieures, le colonel Enrique Valdes, a publié ce dimanche 30 janvier, les uns et les autres des humeurs et des manœuvres. Cela demande beaucoup d'efforts parce qu'il y a (et pas seulement dans nos deux pays) des groupes de pression qui tentent de séparer l'Algérie de la France.

### Espagne

■ LE FRONT REVOLUTIONNAIRE ANTIFASCISTE ET PATRIOTIQUE (FRAP), auteur de nombreux attentats contre les membres des forces de l'ordre et les forces de la police, a la suite de graves divisions internes, apprend-on vendredi 30 janvier, à Barcelone. Cinq membres du FRAP avaient été exécutés, après avoir été condamnés à mort par des conseils de guerre, le 27 septembre 1975. — (A.F.P.)

### Portugal

■ LES TROIS OTAGES emmenés vendredi 30 janvier par les assaillants des installations de la Standard Electric à Cascais ont été libérés alors que les auteurs de l'attaque préparaient la fuite avec une somme supérieure à 1 million d'escudos (170 000 F environ). La police de sécurité (P.S.P.), la garde nationale républicaine (G.N.R.) et l'armée ont pris les fuyants en chasse. — (A.F.P.)

### Zambie

■ DEUX JOURNALISTES BRITANNIQUES, MM. Bruce Loudon, du *Daily Telegraph*, et Stewart Dalby, du *Financial Times*, sont retenus depuis le vendredi 30 janvier par les autorités de Zambie, où l'état d'urgence a été invoqué le 29 janvier. Les deux journalistes avaient été arrêtés la veille par la poste de Lusaka, peu après avoir câblé leurs dépêches. — (Reuters.)

## Le Monde de l'éducation

numéro de février

### L'ORIENTATION

LES RÈGLES CACHÉES DU JEU, par Catherine ARDITTI  
PRIORITÉ AU DIALOGUE AVEC LES PARENTS  
LES OPTIONS ET LES FILIÈRES  
« MAÎTRE ÈS LETTRES, SERRURIER, CHERCHE SITUATION EN RAPPORT »  
COMMENT S'INFORMER

MICHEL BUTOR : « L'Université française est plus fermée sur elle-même qu'avant 1968 »

PORTUGAL : la réforme à l'épreuve de la « normalisation », par Guy HERZLICH

UN BON ÉLÈVE, par Jean GUENOT

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

VIE DE LA CLASSE

SPECTACLES POUR ENFANTS

FORMATION CONTINUE

INFORMATIONS PRATIQUES

LES LIVRES - LES REVUES

Le n° : 5 F - Abonnements (11 n° par an)  
France : 50 F - Étranger (voie normale) : 68 F



# OUTRE-MER

A DJIBOUTI

## Les opérations de police affaiblissent la position de M. Ali Aref

L'Éthiopie et le Kenya ont des raisons d'être inquiètes de la Somalie, car celle-ci s'est armée au-delà de ses besoins légitimes de défense. A affirmé vendredi 30 janvier M. Kifile Wodajo, ministre éthiopien des Affaires étrangères, à son retour de Lourenço-Marques, où s'est tenu la semaine dernière une réunion du comité de libération de l'O.U.A. en

partie consacrée au problème de Djibouti. Le chef de la délégation envoyée au Mozambique par M. Ali Aref, M. Mohamed Djama Elabé, qui se trouvait aussi à Addis-Abeba vendredi, a déclaré : « Certains pays, certains partis, tentent de recruter dans le territoire une confrontation semblable à celle qui se déroule en Angola, mais n'y réussissent pas. »

De notre envoyé spécial

Djibouti. — Depuis le 3 janvier, date de l'assassinat d'un gendarme, Magalla, immense bidonville de planches, de tôles ondulées et de cartons qui sert de ville autochtone à Djibouti, vit au rythme des perquisitions — le plus souvent nocturnes, — des expulsions et des opérations de police quotidiennes.

Le matin, ce sont des légionnaires en tenue de combat et chapeau de brousse à large bord qui ont bougé vers 7 heures, le quartier 4. Après avoir disposé des mitrailleuses au coin de chaque rue, ils fouillaient maison après maison trois heures durant, non sans avoir vite chacune d'elle de tous ses habitants, bien entendu sans le mandat qu'exigeait la légalité. Toutes les identités sont contrôlées, et les personnes « en situation irrégulière » seront emmenées en camion militaire de l'autre côté du « barrage », ce désert de fils de fer barbelés qui depuis bientôt dix ans entoure la ville.

La veille, dans le quartier 5, des gendarmes sont venus à quatre reprises devant l'annexe de la Ligue populaire africaine pour l'indépendance (L.P.A.I.), principal parti d'opposition, afin d'obtenir la dispersion d'un de ces rassemblements qui ont lieu, réunissant des milliers d'auditeurs venus entendre parler d'indépendance, de lutte anticolonialiste et de dignité, parfois sous un portrait de Karl Marx.

Le but officiel de ces opérations policières est de faire respecter un arrêté du haut commissaire — renouvelé chaque mois depuis mai 1975 — interdisant tout rassemblement de plus de cinq personnes et tout défilé sur la voie publique, mais aussi rechercher des armes. Dans le territoire où le trafic d'armes a toujours été considéré comme un art. En outre, la proximité des guerilles d'Érythrée et, depuis quelques mois, de la rébellion des Afars d'Adoua (région nord-orientale de l'Éthiopie), entretient ce commerce. La découverte à quelques kilomètres de Djibouti de vingt pistolets mitrailleurs Thompson, d'armes diverses et de grenades, a rendu la police fébrile. La possession de ces armes a immédiatement été attribuée à la Ligue, et plus précisément à un de ses responsables de quartier. Mais M. Hassan Gouled, président de la L.P.A.I., dont le respect de la légalité est reconnu de tous, a beau jeu de démentir ces opérations de « base police » : « La police n'a subi une perquisition. L'interdiction de rassemblements de plus de cinq personnes est une mesure uniquement contre son parti, dont beaucoup de membres, et il, sont à l'étranger. Le président du territoire, M. Ali Aref Bourhan, a même, selon ses adversaires, tenté de faire interdire la L.P.A.I. par le gouvernement français.

Un président « fantôme »

L'organisation de la Ligue — sous l'influence de conseillers venus de Somalie, précise-t-on dans les milieux proches de M. Aref — inquiète-t-elle à ce point ? Dans les huit quartiers de Magalla, des annexes viennent d'être créées, bureaux du parti où les adhérents se réunissent tous les soirs. Un conseiller du président nous assure, avec mépris, que « ces gens sont embrigadés à coups de savates au derrière » et qu'il n'est « pas difficile de trouver une masse de manœuvres parmi ces centaines de milliers d'êtres » (l'absence de travail pour les nomades qui viennent s'installer en ville est un des problèmes importants de Djibouti). Mais il reconnaît aussi que « la Ligue peut mobiliser en quelques heures une foule importante », ce dont M. Aref est incapable.

« C'est par le dialogue qu'on arrive à des résultats, et non par la bâtonnerie », ajoute calmement M. Hassan Gouled. Pourtant beaucoup de jeunes nous ont dit : « Nous sommes prêts à la violence. »

Fort de cet appui populaire incontestable, les dirigeants de la

L.P.A.I. refusent de traiter avec un président « fantôme », maintenu à bout de bras par Paris. L'un d'eux, M. Ahmed Dini pré- vient fermement qu'« une légalité malveillante n'est plus la légalité » et qu'« encaisser les coups peut être une tactique mais pas une stratégie ». Abandonné par treize des quarante députés de « son » Parlement, M. Ali Aref est dans une situation de plus en plus difficile. Toutefois, le « groupe des Treize » et son chef de file, M. Barkat Gourat, estiment que « Paris veut aller trop vite vers l'indépendance » et se séparent sur ce point de la Ligue.

Parmi les vingt-sept autres députés, certains n'auraient pas apprécié que M. Aref cesse d'aider les Afars, tribu à laquelle il appartient, en rébellion contre le pouvoir central d'Addis-Abeba. De plus, les quatre membres métropolitains du Parlement — dont le ministre des finances, M. Clardon, associé à M. Aref dans la propriété de l'usine locale de Pepsi-Cola, et le général Vazelle qui, lors de la venue du général de Gaulle, en août 1964, ordonna de déguerpir la place Larde de ses manifestants (il y eut six morts) — ne devraient pas, en bon logique, pouvoir se prononcer sur l'indépendance. C'est dire que, même à l'Assemblée, la position du président Aref pourrait devenir inconfortable.

Toutefois, c'est avec lui seul que la France discute de l'avenir du territoire.

## EUROPE

Union soviétique

LE SORT DE VLADIMIR BOUKOVSKI

M. Vadim Delauney, certain soviétique, qui fut condamné à deux reprises pour participation à diverses manifestations en 1975, et à l'emprisonnement en 1975, nous a écrit qu'il avait obtenu la copie d'une lettre qu'il a adressée à M. Georges Marchais, le 23 janvier dernier, en faveur de Vladimir Boukovski (qui vient d'être admis comme membre officiel au Pen-Club français). Il écrit notamment :

« Vladimir Boukovski est âgé de trente-trois ans, au début des années 60, à vingt ans, il était arrêté une première fois pour la lecture d'un livre de Milovan Djilas, et pour avoir organisé des lectures publiques de poèmes sur la place Malačkova. Il passa près de trois ans dans un hôpital psychiatrique de type spécial. Puis, en janvier 1967, il était à nouveau arrêté, à l'occasion d'une manifestation pour la défense de Galanskov (1). Il fut condamné à trois ans de camp. Libéré en 1970, il recommença à être arrêté pour la défense des droits de l'homme en U.R.S.S. Il s'intéressait tout spécialement au sort des personnes internées dans des établissements psychiatriques. Au printemps 1971, il transmit au congrès mondial des psychiatres la copie des « expertises » qu'il avait recueillies, et qui servaient à attester l'irresponsabilité mentale des internés. Quelques jours après, il était arrêté, puis condamné à sept ans de camp et cinq ans d'exil. Mais, depuis lors, sa détention au camp a déjà été deux fois remplacée par un internement en prison « punitive » de Vladimir, où le régime déjà insupportable des camps est poussé à l'extrême. Boukovski est gravement malade. Les rapports officiels des médecins pénitentiaires attestent qu'il est atteint d'une grave maladie du foie et d'épuisement physique et nerveux. Or ce diagnostic est notoirement inférieur à la réalité. »

La vie d'un homme qui a donné sa liberté pour ceux qui ont été ou qui sont encore internés dans les prisons psychiatriques est en danger aujourd'hui.

(...) C'est grâce aux efforts dévoués de Boukovski qu'il a été possible d'obtenir la libération des hôpitaux psychiatriques de type spécial du général Pierre Grigorenko, un « communiste », du mathématicien marxiste Léonid Pliouchitch, de l'écrivain Nathalie Gorbanévskaja et d'autres internés.

(1) Arrêté en 1967 et condamné à sept ans de détention, le poète Youri Galanskov est mort, en novembre 1972, dans un camp à régime sévère.

## CORRESPONDANCE

A propos de l'irréductibilisme basque

M. Telesforo de Monzon nous adresse, au sujet des articles de Léo Palacio intitulés « L'irréductibilisme basque » (Le Monde des 30 et 31 décembre et du 7 janvier) et notamment du premier, qu'il qualifie de « très intéressant », la mise au point suivante :

1) Contrairement à ce qu'il affirme, je ne fais pas partie aujourd'hui du gouvernement basque, qu'il avait recueillies, et qui servaient à attester l'irresponsabilité mentale des internés. Quelques jours après, il était arrêté, puis condamné à sept ans de camp et cinq ans d'exil. Mais, depuis lors, sa détention au camp a déjà été deux fois remplacée par un internement en prison « punitive » de Vladimir, où le régime déjà insupportable des camps est poussé à l'extrême. Boukovski est gravement malade. Les rapports officiels des médecins pénitentiaires attestent qu'il est atteint d'une grave maladie du foie et d'épuisement physique et nerveux. Or ce diagnostic est notoirement inférieur à la réalité.

La vie d'un homme qui a donné sa liberté pour ceux qui ont été ou qui sont encore internés dans les prisons psychiatriques est en danger aujourd'hui.

# DIPLOMATIE

LA VISITE DE MM. SAUVAGNARGUES ET BARRE AU BRÉSIL

## La France tente de rattraper son retard

Brasilia. — « Nous arrivons en retard, et sans doute pas au meilleur moment. Mais le Brésil est un pays d'avenir. Dans les vingt-cinq ans à venir, beaucoup de choses peuvent être faites. Nous sommes ici pour mettre sur pied une stratégie de coopération à long terme. » Telles sont les explications fournies du côté français à propos de la visite à Brasilia, du 28 au 30 janvier, de M. Sauvagnargues et de son collègue du commerce extérieur, M. Barre, venus assister à la première réunion de la grande commission franco-brésilienne.

A plusieurs reprises, ils ont dit précéder qu'ils ne comptaient pas signer d'accords, la presse brésilienne semblait en effet attendre des développements spectaculaires de cette relation de la coopération des deux pays : elle questionnait la signature d'un traité nucléaire, ou bien des offres précises d'entreprises françaises pour rechercher du pétrole.

Une telle hâte s'explique par la nécessité vitale pour le Brésil d'acquiescer des équipements, d'importer de la technologie et de diversifier ses investissements, pour ne pas rester dépendant de ses deux grands partenaires économiques du moment, les États-Unis et l'Allemagne fédérale.

Que la France ait quelque peu « raté le coche » au Brésil, c'est un sentiment souvent ressenti ici ces dernières années par les milieux d'affaires, devant la position à l'égard de ce pays qui quinquait le régime militaire. Avec le recul, on peut considérer comme une « erreur historique » — du strict point de vue capitaliste — l'insistance de Renault, Peugeot et Citroën en Argentine, et leur absence à São-Paulo ou Rio.

Les échanges commerciaux ne correspondent pas à l'importance des deux pays : idéalement, les vingt-deuxième client et fournisseur de la France, et la France n'aurait que 2,4 % des achats du Brésil, dont elle est le septième partenaire.

Le moment est-il bien choisi pour les Français pour tenter une

De notre correspondant

percée ? On ne cache pas, dans l'entourage de MM. Sauvagnargues et Barre, que le déficit des finances extérieures brésiennes n'est pas pour rassurer les banquiers et les investisseurs : la dette extérieure est passée de 9 milliards de dollars en 1972 à 22 milliards en 1975. Son service correspond à 36 % des exportations, et les réserves de change ne dépassent pas trois mois de ces mêmes exportations. Le « miracle » économique a pris fin.

La croissance a été de 4 % l'an passé, et on peut s'attendre à ce qu'elle diminue encore cette année.

Mais les Français estiment que le Brésil a suffisamment de ressources pour surmonter ses difficultés, au moins à partir de 1980. Quelques secteurs de coopération ont été définis : sidérurgie, pétrochimie, chemins de fer, barrages et de minéral de fer, qui tous deux intéressent la France.

M. Sauvagnargues a affirmé que sa visite, destinée à préparer celle du président Geisel en France en avril ou mai, avait un

caractère « politique ». Brésiliens et Français ont des intérêts en Afrique. Les premiers souhaitent se servir des pays lusophones pour pénétrer dans le reste du continent. Sur l'Angola, ils ont exprimé devant leurs visiteurs un point de vue fondé sur une bonne connaissance du pays : le M.P.L.A. n'est pas destiné faiblement à se ranger dans le camp soviétique. En revanche, une offensive étrangère contre ce mouvement peut le pousser définitivement dans les bras de ses protecteurs.

Sur l'Angola, le Proche-Orient, les relations Nord-Sud, les positions brésiennes se sont quelque peu élargies, depuis deux ans de celles de l'allié américain. On pense à Brasilia que la visite des deux ministres français est destinée aussi à mettre à profit le « décrochage » du Brésil par rapport à Washington, ainsi que sa volonté de diminuer sa dépendance économique. Paris a une politique étrangère « mondialisée » : Brasilia entend élargir davantage des thèmes du tiers-monde ; les Brésiliens ont donc pris un « poids » politique qui semble intéresser la diplomatie française.

CHARLES VANHECKE.

## Les pays de l'Est ont adopté une position d'attente face à la proposition occidentale sur la réduction des forces en Europe

De notre correspondant

Vienne. — Après une interruption de six semaines, les négociations sur la réduction des forces en Europe ont repris vendredi 30 janvier à Vienne. La précédente phase des pourparlers s'était terminée en décembre par la présentation de la part des Occidentaux de nouvelles propositions : contre le retrait de

1 000 têtes nucléaires américaines, sur un total de 1 000 stockées en Allemagne fédérale, et le départ de 29 000 hommes de troupe, les États-Unis, au nom des pays de l'OTAN, demandaient aux Soviétiques de réduire de 1 700 chars sur un total d'environ 15 000 stationnés dans la zone concernée, et 68 000 soldats.

A en juger par la déclaration faite vendredi à l'issue de la quatrième séance, les quatre-vingt-deux membres du comité d'experts de la réduction des forces en Europe ont adopté une position d'attente. Selon M. Dambrowski, la proposition occidentale signifie la reconnaissance, de la part de l'OTAN, que les armes nucléaires, comme le soutiennent depuis le début les pays communistes, doivent être incluses dans un accord sur les réductions des forces en Europe centrale.

Ce pas, a toutefois estimé le représentant polonais, est « insuffisant », car les Occidentaux n'ont pas modifié au fond leur conception d'ensemble. En particulier, a-t-il souligné, la continuation s'en tenir à l'idée d'une diminution « asymétrique », c'est-à-dire non égale, des forces en présence, ainsi qu'au principe d'un « plafond » commun (autour de sept cent mille hommes) des forces de l'OTAN et du pacte de Varsovie. Tout en affirmant donc que les dernières propositions occidentales étaient « inacceptables », l'état, le porte-parole du pacte de Varsovie a ajouté que, comme les autres projets déjà avancés, elles continueraient à faire l'objet de discussions.

Pour l'est, chaque Etat directement participant aux pourparlers doit participer à la réduction de onze « sans équivoque et avec précision », dès le début, « quand et comment » il procédera à une réduction de ses forces et « quelles troupes seront affectées ». Certains pays occidentaux s'y refusent encore et l'Allemagne fédérale est l'un de ceux-ci, a précisé le représentant polonais.

## Un « test » pour la détente

Rappelant que les pays du pacte de Varsovie restent fidèles à leur position de base exprimée dans leur projet déposé au début des négociations, le 8 novembre 1973, M. Dambrowski a souligné la validité des suggestions faites par la suite par le côté oriental : acceptation que dans une première phase la diminution ne concerne que les forces et militaires, idées d'un « gel » numérique des armées des États directement participants pendant la durée des pourparlers. Il a aussi exprimé l'espoir que cette huitième phase de discussions permettrait d'avancer dans l'établissement d'une nomenclature des armements utilisés par les deux blocs militaires.

En dépit des critiques formulées par l'autre partie, on se refuse, du côté occidental, à voter dans cette position un rejet pur et simple de la dernière proposition de l'OTAN. On préfère penser que les pays communistes ont compris l'importance de cette offre, mais qu'ils souhaitent se donner encore un délai de réflexion dans l'espoir sans doute d'y apporter des changements à leur avantage. Dans son intervention en séance, le représentant canadien a en tout cas clairement fait valoir que les pays occidentaux étaient de la réaction de l'Est un « test » de sa disposition à poursuivre la détente sur le plan militaire en Europe centrale.

ANITA RIND.

MANUEL LUCBERT.

(PUBLICITE)  
UNIVERSITE DES SCIENCES JURIDIQUES, POLITIQUES  
ET SOCIALES DE STRASBOURG  
INSTITUT DE RECHERCHES JURIDIQUES,  
POLITIQUES ET SOCIALES  
CENTRE DE RECHERCHES  
SUR L'U.R.S.S. ET LES PAYS DE L'EST  
  
Annuaire de l'U.R.S.S.  
et des Pays Socialistes Européens  
1974  
  
Un beau volume relié, format 16x24 cm  
de 675 pages ..... 130 F  
  
Faites faire par vos commandes au  
CENTRE DE RECHERCHES SUR L'U.R.S.S. ET LES PAYS DE L'EST  
Place d'Athènes - 67084 Strasbourg Cedex (France)

هكذا من الأصل



## Le test d'une volonté politique

[illegible]



## POLITIQUE

### Les jeunes giscardiens proposent de « dynamiser la vie locale »

Le mouvement des jeunes giscardiens, présent dans la lettre hebdomadaire, huit propositions « pour une nouvelle dynamique des collectivités locales et pour un renouveau du cadre communal ».

Après avoir relevé que « la grande des élus locaux se résume en un problème financier (aux tâches nouvelles des communes n'a pas correspondu un accroissement de leurs ressources budgétaires) et en un problème politique (l'absence de la commune, c'est trop, mais on a son, pour ménager leur susceptibilité politique, de faire le problème du regroupement), les jeunes giscardiens proposent les solutions suivantes :

1. La fiscalité locale actuelle doit disparaître et laisser la place à un impôt économique, qui évolue tout comme les impôts de l'Etat. On peut imaginer un impôt additionnel à l'impôt sur le revenu, ou mieux, que la taxation des plus-values sur biens immobiliers soit une ressource fiscale locale.
2. Le maire pourrait disposer d'un droit de réquisition compatible pour opportunité.
3. Un intérêt de 1 ou 2 % pourrait être accordé aux communes sur les fonds qu'elles déposent au Trésor.
4. On pourrait également créer un Fonds de péréquation départementale alimenté par les tranches trop abondantes de certaines communes, contre rémunération.
5. Un centre de formation des maires pourrait être organisé et financé par les pouvoirs publics.
6. Les maires doivent être rémunérés à plein temps dans les villes d'une certaine importance et à temps partiel dans les communes les plus réduites.
7. Dans les villes d'une certaine importance, la politique de regroupement doit être accélérée pour aboutir à un style d'administration à deux niveaux, plus accentué encore que dans les communautés urbaines. La ville et les communes associées gèrent dans le cadre de la communauté urbaine les besoins collectifs des habitants, alors qu'à l'intérieur de quartiers ou d'arrondissements, pourraient être régies les problèmes plus individuels d'aide sociale et d'éducation.
8. Dans les communes rurales, le niveau cantonal doit être redynamisé. Là aussi, deux niveaux pourraient coexister. Le canton serait le lien de la solidarité intercommunale s'exprimerait. Les grandes décisions en matière d'investissement, de transports, y seraient prises par le collège des maires du canton et sous la présidence du conseiller général. Au niveau de la commune, les tâches traditionnelles seraient assumées et la participation des citoyens à la vie communale serait favorisée.

### LA FÉDÉRATION NATIONALE DES MAIRES DE FRANCE DÉNONCE UN « PLAN SECRET CONTRE LES COMMUNES RURALES »

(De notre correspondant.)

Saint-Etienne. — La Fédération nationale des maires de France, qui regroupe des maires ruraux (elle revendique vingt mille adhérents) et qui est donc distincte de l'Association des maires de France que préside M. Alain Poirer, s'est réunie vendredi 30 janvier à Lyon. Elle s'est inquiétée de la non-représentation des communes rurales au sein de la commission d'étude de l'exercice des responsabilités des collectivités locales présidée par M. Olivier Guichard.

M. André Mignon, maire socialiste de Châtigny-Malabry (Hauts-de-Seine), est décédé, jeudi 29 janvier, des suites d'une longue maladie. Le conseil municipal se réunira ce soir pour se prononcer sur la candidature de M. Jean-Louis Soulié, conseiller municipal et ancien adjoint au maire, à la mairie de Châtigny-Malabry.

Dans un premier temps, a-t-il précisé, on inviterait les communes rurales à se regrouper au sein de nouveaux organismes dont la vocation serait l'étude des besoins communs et la programmation des équipements correspondants. Dans un second temps, le président de la nouvelle structure de regroupement, ou plusieurs cantons, se verraient confier de véritables pouvoirs de « super-maire », tandis que les maires des communes rurales seraient regroupés en conservant leur échelon, l'état civil et la police de leur village. « Ainsi anesthésiés, quelques vingt-cinq à trente mille maires auraient cessé de vivre sans qu'on ait jamais dressé leur acte de décès », a conclu M. Furtos.

### L'élection des présidents des conseils régionaux

#### HAUTE-NORMANDIE : M. BETTENCOURT

M. André Bettencourt, député (rép. ind.) de la Seine-Maritime, ancien ministre, a été élu, vendredi 30 janvier, président du conseil régional de Haute-Normandie (nos dernières éditions du 31 janvier). Il a obtenu 20 voix contre 7 à M. Richard Franco, radical de gauche, qui avait retiré sa candidature pour protester contre des propos de M. Jean Lecanuet : à l'issue d'un premier vote, en effet, trente bulletins ayant été comptés dans l'urne pour vingt-neuf, le maire de Rouen avait déclaré : « La gauche s'amuse ».

Les postes de vice-présidents ont été attribués, comme l'année dernière, à MM. Roger Fossé, député U.D.R. de Seine-Maritime, Paul Caron, sénateur (Centre dém.) de Seine-Maritime, Olivier Couvert (P.C.), maire de Saint-Etienne-du-Rouvray, Léon Deslandes (Centre dém.), maire de Lillebonne, et Claude Michel, député de l'Eure, qui est le seul socialiste de ce département à accepter de siéger au conseil régional.

Ont été reconduits aux postes de secrétaires : MM. Daniel Collard (P.C.), Jacques Couture (rép. ind.), Richard Franco (rad. gauche) et Albert Verhaeghe (ss. él.).

#### CENTRE : M. SUDREAU

M. Pierre Sudreau, député réformateur de Loir-et-Cher, maire de Blois, a été élu, vendredi 30 janvier, président du conseil régional du Centre (nos dernières éditions du 31 janvier). Il a recueilli 48 voix contre 6 à M. Claude Nespolus (P.S.), conseiller général d'Eure-et-Loir, qui devait être ensuite porté à l'une des vice-présidences par 30 voix contre 27 à M. Claude Gerbet (rép. ind.), député d'Eure-et-Loir. M. Sudreau succède à M. Raymond Boleud, député (rép. ind.) du Cher, qui ne sollicitera pas le renouvellement de son mandat.

## ÉDUCATION

### CRISE DANS TROIS UNIVERSITÉS

(De nos correspondants.)

#### CLERMONT-FERRAND : tentative d'élection « pirate ».

Clermont-Ferrand. — Une partie du conseil de l'université de Clermont-Ferrand s'est réunie vendredi 30 janvier pour procéder à l'élection d'un nouveau président, malgré l'annulation de cette élection annoncée la veille par le recteur de l'académie (nos éditions du 31 janvier). Refusant de tenir compte de la procédure d'étude d'une éventuelle partition de l'université qui vient d'être entreprise par le secrétaire d'Etat aux universités, 39 membres (sur 65) du conseil d'université assistaient à cette réunion : deux autres avaient délégué leurs pouvoirs.

Le docteur Paul Mallet, vice-président de l'université, qui avait posé sa candidature à la présidence, n'a pas été élu : il n'a recueilli que 30 voix, alors que la majorité absolue est de 33 voix.

#### AMIENS : difficultés financières.

Amiens. — Afin de protester contre le défaut de financement de deux des trois programmes de recherche prévus à l'université d'Amiens, M. Roland Perez, président de cette université, a décidé de suspendre la fonction de vice-président de la conférence des présidents d'université, qu'il occupe d'autre part.

Lors d'une visite à l'université, le 18 novembre 1975, M. Jean-Pierre Solson, à l'époque secrétaire d'Etat aux universités, avait donné des assurances formelles sur le financement de ces programmes de recherche. Le centre d'études pluridisciplinaires de l'université devait recevoir 50 000 francs, le laboratoire d'étude des matériaux semi-conducteurs 330 000 francs et le laboratoire de neuro-physiologie 60 000 francs. Seul le premier de ces trois crédits de recherche serait maintenu. « Je suis amené », a déclaré M. Perez, à constater la rupture de la continuité du service public, à dénoncer la mauvaise foi du secrétariat d'Etat aux universités.

#### TOURS : démission du président.

Tours. — M. Bernard Chevalier, président de l'université de Tours, a démissionné officiellement de sa fonction, vendredi 30 janvier, devant le conseil d'université. Le président démissionnaire a motivé sa décision en invoquant, au-delà de la crise locale, la rigidité des institutions universitaires, l'ambiguïté de la fonction présidentielle et les difficultés exceptionnelles d'une université dont l'état de pénurie bloque le développement et exaspère toutes les tensions.

### Deux regroupements pédagogiques en Indre-et-Loire

## L'école ou la mort

Tours. — Huit regroupements pédagogiques, concernant deux communes, ont été réalisés dans la région de Chinon depuis 1970 (le ministère de l'éducation en compte un peu plus de sept cents en France). Ces regroupements sont en général le fruit d'une étroite collaboration entre l'administration, les élus locaux et les enseignants ; mais la pauvreté des petites communes et le manque d'enthousiasme ou de conscience de certains maires y font souvent obstacle. Or, il y

va de bien plus que de la simple survie de quelques écoles : à plus ou moins brève échéance, la mort de celles-ci laisse présager celle des contrées où elles se trouvent (« le Monde » du 4 décembre 1975). Aussi le ministère de l'éducation encourage-t-il aujourd'hui des initiatives semblables à celles qu'ont prises en 1971 les communes du sud du canton de Chinon : une soixantaine de regroupements sont envisagés dans le Massif Central, vient de déclarer M. Haby à Clermont-Ferrand.

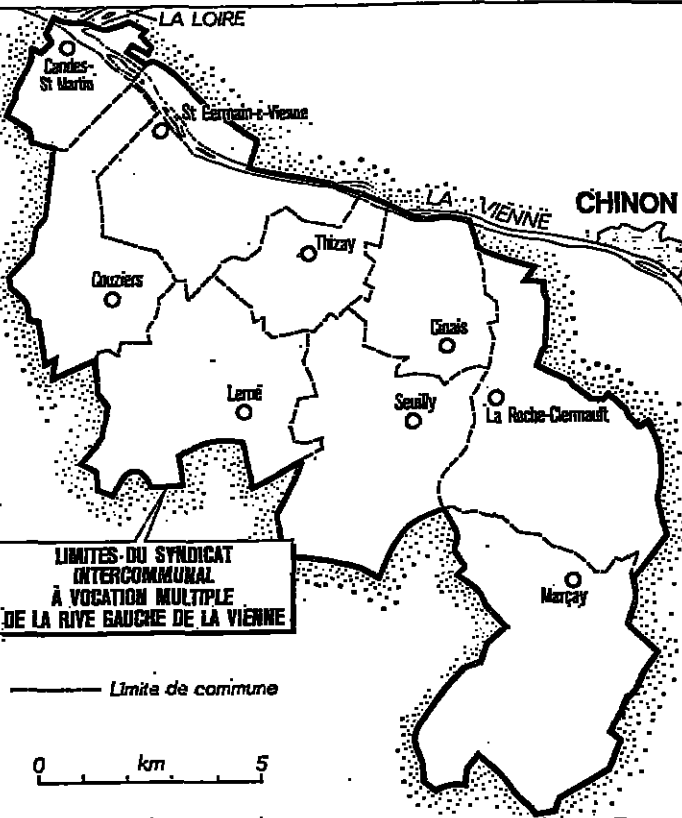
#### De notre envoyé spécial

Il n'y a pas de regroupement pédagogique. Seul un minuscule périmètre permet à tous les enfants de bénéficier d'une journée scolaire continue de durée normale, pour le plus long et le plus compliqué des deux circuits, aucun enfant ne demeure plus de vingt-cinq minutes dans le car. Les petits clercs n'ont pas toujours autant de chance.

Et ces deux circuits de transport scolaire sont comme le réseau sanguin d'une contrée qui dépérit : il y a quelques années, l'exode rural menaçait l'existence des

turales de leur région, les enseignants espèrent donner à leurs jeunes élèves une véritable possibilité de choix raisonné pour peu que les contraintes économiques ne viennent pas contrecarrer leurs desirs. « Pour que le départ définitif à la ville ne soit pas une fatalité, explique l'instituteur de Chinon, il faut que les enfants d'ici aient toutes les connaissances de ceux de la ville plus celles des riches de leur pays. »

C'est à quoi l'on s'est appliqué : depuis quatre ans, les classes de mer pour les élèves des cours moyens, l'enseignement de la musique ou de rudiments d'histoire de l'art ont bouleversé de fond en



Limites de commune

Limites du syndicat intercommunal à vocation multiple de la rive gauche de la Vienne

0 km 5

écoles et, à terme, celle du pays natal de Rabelais.

C'est pas, en effet, la fantaisie, mais la nécessité, qui a conduit M. Dauge, le maire de Saint-Germain-sur-Vienne, qui a présidé aux destinées du SIVOM, à envisager ce système. La situation était, sur la rive gauche de la Vienne, la même que dans beaucoup de régions rurales de France : l'école de Couziers avait fermé ses portes en 1969 faute d'élèves en nombre suffisant ; ce n'était pas le tour de celle de Seully.

#### Un enthousiasme général

Les maires, les conseillers municipaux, les instituteurs et les inspecteurs, départementaux et de circonscription, examineront la situation, étudieront divers projets, avant de tomber d'accord sur ce regroupement pédagogique par « niveaux ». Le premier (Tilzay, Saint-Germain-sur-Vienne, Candes-Saint-Martin) fut mis en place en 1971. Un an plus tard, les autres communes du syndicat (à l'exception de Marçay) en formaient un second.

Cette formule a présenté deux avantages immédiats. Aucune autre école n'a été fermée puisque toutes ont un rôle à jouer dans le dispositif : les classes uniques et les sections multiples ont disparu ; les instituteurs qui les ont créés ont pu continuer à exercer leur métier. Mais les deux grandes innovations ont été la création de trois classes maternelles et la mise en place à Seully d'une classe spéciale où une institutrice peut « suivre » cas par cas les enfants dont le retard scolaire est caractérisé. La création de classes maternelles, pour les enseignants, convaincus de leur utilité dans le développement intellectuel de l'enfant, comme pour les parents, soucieux de voir leurs enfants bénéficier des mêmes avantages « qu'à la ville », est une révolution. Le taux d'absentéisme y est très faible, même au plus fort de l'hiver.

MICHEL KAJMAN.

#### Sans demander sa réintégration

#### LE TRIBUNAL ADMINISTRATIF AMNISTIE M. PAPINSKI

(De notre correspondant.)

Nancy. — Le tribunal administratif de Nancy a rendu son jugement, jeudi 29 janvier, sur la requête de M. Jacques Papinski, instituteur révoqué pour avoir publié, en mai 1974, un pamphlet contre des inspecteurs. Celui-ci avait fait valoir qu'un des inspecteurs visés faisait partie de la commission qui l'a révoqué (le Monde du 9 décembre 1975). Le tribunal a amnistié les faits qui sont antérieurs au 27 mai 1974, mais estime que l'amnistie n'entraîne pas la réintégration de plein droit de l'enseignant ; statuant toutefois sur sa requête, le tribunal n'a pas retenu de vice de forme et l'a rejetée.

A présent, les faits étant amnistiés, le ministre de l'éducation nationale pourrait se prononcer sur une éventuelle réintégration de M. Jacques Papinski. Ce dernier a également la possibilité de faire appel au Conseil d'Etat. L'ex-instituteur d'Homécourt continue sa grève de la faim commencée le 19 novembre et déclare vouloir aller jusqu'au bout.

Plusieurs manifestations ont eu lieu en sa faveur ; le 29 janvier, des sympathisants ont accroché à une des tours de Notre-Dame une banderole « Réintègre Papinski ». Le Syndicat général de l'éducation nationale C.F.D.T., opposé à la procédure actuelle d'inspection, et estimant que « la liberté d'expression d'un fonctionnaire doit être aussi grande que celle de n'importe quel citoyen », conteste aussi sa révocation.

## ARMÉE

### Selon le « collectif » T.P.F.A.

#### PLUS DE MILLE INSOUMIS SONT DÉTENUIS EN FRANCE

Le Collectif T.P.F.A. (tribunaux permanents des forces armées) (1) a donné, vendredi 30 janvier, à Paris, une conférence de presse. A l'occasion du procès de M. Jean-Louis Soulié, inconnu, membre d'insoumission collective internationale, qui doit avoir lieu le 3 février, à Metz.

Le Collectif T.P.F.A., représenté notamment par MM. Jean-Pierre Faye, Jean-Jacques de Félice, Michel Laval, François Charbonnier, Etienne Deschamps et Serge Ravet, a passé en revue la situation actuelle des insoumis et souligné les points suivants :

- La majorité des insoumis ne sont pour des raisons non politiques, mais sociales. Il s'agit bien souvent de chargés de famille qui ne sont pas reconnus comme tels ;
- Le total des insoumis emprisonnés est difficile à évaluer, mais peut être estimé à plus de mille. Sur ce nombre, on doit compter trois à quatre cents témoins de Jéhovah.
- Les arrêts de rigueur (maximum : deux mois) complètent généralement la peine d'insoumission proprement dite, avant et (ou) après son exécution ;
- La peine d'emprisonnement elle-même est quasi automatique de deux ans.
- Le procès se déroule dans des conditions anormales. L'organisation d'office n'a souvent que quelques minutes pour étudier le dossier.
- Les conditions de détention sont particulièrement sévères.

Le Collectif T.P.F.A. annonce, d'autre part, que le procès de M. Philippe Lucquet, directeur de conscience, aura lieu le 5 février au T.P.F.A. de Paris (caserne de Reuilly), en présence du général de Bollardière, adepte de la non-violence. Le Collectif rappelle que les procès devant les T.P.F.A. sont publics.

### Une réforme du commandement local inquiète la ville de Toulouse

De notre correspondant régional

Toulouse. — Le Journal officiel a récemment publié un arrêté portant sur la fusion, à des fins expérimentales, de la 44<sup>e</sup> division militaire et de la 31<sup>e</sup> division militaire de Toulouse avec le commandement de la 11<sup>e</sup> division parachutiste d'intervention à Pau et la création d'une nouvelle division d'infanterie, la 15<sup>e</sup>, à Limoges. Le regroupement des états-majors se fera à compter du mois d'août 1976.

Capital administrative de la région Midi-Pyrénées, Toulouse s'est sentie visée à partir du moment où des rumeurs, démenties depuis, ont pu laisser croire qu'une diminution de la présence militaire à Toulouse se ferait au profit de Pau ou de Limoges. L'état-major de Toulouse est un organisme de commandement territorial et les états-majors de Pau et Limoges sont des commandements d'unités opérationnelles. Déjà, au début de l'année dernière, l'état-major de la 11<sup>e</sup> division parachutiste avait été transféré à Auch, dans la Garonne. Les autres unités de cette force d'intervention de quinze mille hommes sont assez dispersées. Le 8<sup>e</sup> régiment parachutiste d'infanterie de marine est en garnison à Castres ; le 9<sup>e</sup> régiment de chasseurs parachutistes à Toulouse ; le 3<sup>e</sup> régiment parachutiste d'infanterie de marine à Carcassonne ; le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes à Pau ; le 2<sup>e</sup> régiment étranger de parachutistes en Corse, et le 6<sup>e</sup> régiment parachutiste d'infanterie de marine à Mont-de-Marsan. Quant aux autres éléments aéroportés non « endivisionnés », ils sont également dispersés, plus que le 1<sup>er</sup> régiment de hussards est à Tarbes et le 17<sup>e</sup> régiment du génie à Montauban.

La réforme du commandement annoncée fait passer sous l'autorité de la 15<sup>e</sup> division d'infanterie,

#### LEO PALACIO.











# Le Monde aujourd'hui

De Paris à Istanbul

## Le tortillard le plus prestigieux d'Europe

**L**e luxe y faisait bon ménage avec la légende. Il fut le moyen de transport le plus célèbre de la Belle Époque et des années folles. Il unissait l'Europe des brumes à celle du soleil et à l'Asie damassée du Grand Turc. A travers la Bulgarie pleine de roses (1), le roi lui-même venait parfois le conduire. Il mettait Paris à cinq jours et demi du Caire, via une Palestine ouverte qui ne s'appelait pas encore Israël. Il servait de muse aussi bien à Maurice Dekobra, inventeur de la très rétro *Madame des sleepings*, qu'à Valéry Larbaud, qui célébra son glissement nocturne à travers l'Europe illuminée, et à Paul Morand, qui aime ses « castagnettes d'acier », honneur littéraire suprême, Agatha Christie y situa le théâtre de l'un de ses crimes.

Il était l'Orient-Express, qui, de 1883 à 1962, triomphait des hégémonies ferroviaires opposées, toujours vainqueur des guerres et des grèves, reliait presque par le rail la mer du Nord au Bosphore, tout en enflamant les imaginations.

Depuis près de trois lustres on le croyait disparu. En fait, grâce

à l'Europe des déséquilibres démographiques et économiques qui plante ses mines là où il n'y a pas assez de bras pour les faire fonctionner, il a survécu sous un avatar roturier. Le palace roulant, le train le plus snob de l'univers, est devenu un tortillard qui « fait » presque toutes les gares entre la Seine et la mer de Marmara — mais en est-il de plus prestigieux dans le Vieux Monde, mis à part le Transsibérien ?

### Soutiers et grands-mères

Sous un nom nouveau qui a conservé le savor de l'ancien, le Direct-Orient quitte Paris à minuit. Il n'emporte pas, comme dans l'entre-deux-guerres, un public de « couturières françaises et de modistes (...) rentrant à Constantinople, après un voyage de ressourcement », d'Anglais dormant tard (et occupant le tabou jusqu'à ce que la provision d'eau (...) fut épuisée), ou de « familles irréditables de Salonique, retour de Vichy » (2). On n'y croise plus de diplomates et de marchands d'armes, ni de fils de famille retour d'études, ni d'hopodars aux cils de velours retour

de tournée des grands ducs ; ces gens-là sont appartenant à des espèces disparues, soit prennent l'avion.

Evroul, le maharajah qui retenait toute une volière-lits de vingt-quatre couchettes ; oubliés les affreux en stamboulis assés dans des compartiments aux coussins prune, comme dans *Béatrice* chez les Turcs, foin de « couloirs de cuir doré » et de « portes laquées aux loquets de cuivre lourd » (1). Le train d'Orient est aujourd'hui celui des soutiers de l'Europe, des dichotomies idéologiques et raciales, et d'une certaine misère colorée. Stores baissées des Paris, comme des paupières méprisantes, l'unique wagon-lit bien marine bon genre « où dorment les millionnaires » (1), tranche sur la longue théorie des voitures de deuxième classe vert caca d'ole ; aux coupées de celles-ci des gallas aux moustaches en croc hissent des grands-mères en noir, des enfants emmaillottés, des balots boudinés. Devant les wagons pour Belgrade, la quai de la gare de Lyon ressemble à un marché slave avec ses femmes en fichu, son patriarche en casquette, ses cagots de fruits.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.  
(Lire la suite page 10.)

Une femme à sa fenêtre

## Le parfum de la dactylo

**A** l'entrée du métro le camelot crie : « *Vingt francs la poupée !* ». Il est venu d'un trou central. C'est : « *Von iron, von iron la poupée* », qu'il crie, et ça fait rire la fille qui distribue ses tracts. Pressés, ayant en tête l'image des pointes qui attendent, les employés ne prennent pas tous la feuille. Anorak à capuche, jeans dans les bottes, sourde absent, la fille répète : « *Solidarité. Sildème semaine de grève du pool des dactylos de ...* ». Elle tourne la tête. Nous nous reconnaissons. J'attends donc qu'elle ait fini pour l'emmener devant un café chaud.

Danielle — baptisée d'après Danielle Casanova, une communiste morte en déportation — a un frère aîné, Gabriel, d'après Gabriel Péri, communiste assassiné par les nazis. La dernière née de la famille se prénomme Brigitte, d'après Brigitte, l'évolution des saints patrons et ses enfants jellonne le glissement du père, métallo professionnel P1, qui avait milité à la C.G.T. jusqu'en 1968, puis adhéré à la C.F.D.T. « Peut-être, dit-il, que trop de tradition et trop de puissance sclérose... » Il continue à voter communiste : « Les socialistes, faut attendre et voir... Ouvrière, la mère de Danielle est à la C.F.D.T. elle aussi, sans enthousiasme : « Les syndicats, vous savez, ce n'est jamais ni les femmes ni les O.S. qui y commandent... »

Leurs enfants, le couple en est fier, et un peu inquiet de ne pas tout comprendre. Gabriel a passé le très dur concours des Arts et Métiers lyonnais en 68, il avait secoué son père qui parlait, comme bien d'autres, d'une « émeute de fils à papa ». Brigitte, la benjamine, ne s'intéressait alors qu'à ses jouets. Pourtant c'est elle qui semble l'héritière de l'idéologie de mal associée à un jeune cadence les plus rapides.

« Ecoute : on a cinq minutes de pause horaire comme les soldats en marche forcée. On est payée à peu près au SMIC plus la prime. La chef élève le rendement minimum chaque fois qu'on est augmenté, même de 1 %. Des heures supplémentaires ? Oui, on peut en faire. Mais quand pendant sept heures on a tapé des contrats, pour en redonner, faut être vraiment motivée. Les mètres saules, les filles qui vont s'installer en ménage la font. Et même là... Danielle hésite, puis se lance : « Certes — et pas toujours les plus minimes — prêtent les heures supplémentaires de café ou de porte cochère... »

Elle me surveille sous son air distrait : « *Bien oui, où crois-tu donc que se recrutent les occasionnelles ? Chez les clientes de Dior ?* ». Je me crois soigneusement neutre ; pourtant Danielle interprète, agressive : « *Ce te choque, hein ? Pour toi comme pour les parents, la morale ça se rapporte surtout au sexe. Pour moi la morale, c'est social. Je trouve immoral qu'en tapant sept heures par jour cinq jours par semaine une fille gagne ce que d'autres méritent dans des boîtes sur mesure. Si cette fille a le courage de se faire des suppléments avec son corps, la société n'a franchement rien à lui dire. Surtout pas celles qui commandent les boîtes sur mesure... »* — Mais Danielle, mes boîtes... » « *Ce n'est pas de toi que je parle, c'est de la société. La jeunesse, pourquoi ça serait le temps des privations ? A soixante ans, le n'aurait plus envie de rien... Elle, en matière d'amour, a décidé de choisir et non d'être choisie. Ces suppléments-là ne la concernent donc pas.* »

### A la fois partir et se battre

La grève ? Elle pense toujours, comme voici trois ans, que le syndicat est « dominé par les mecs ». A la compagnie, il y a une seule déléguée femme : « *la pire des mecs* », dit-elle. Danielle, à force de chuchoter et de démontrer, a convaincu ses camarades de débayer. Elles ont demandé une entrevue à la direction. Celle-ci a fait répondre par la planification qu'elle « discute seulement avec les représentants des centrales syndicales ayant des délégués régulièrement élus ». Comment ne pas faire appel à la C.F.D.T. ? La C.G.T., à son tour, est entrée en jeu à cause de l'unité d'action Voilà donc Danielle prise dans ce réseau syndical qu'elle dénonçait à la table familiale.

« *En ce moment, nous sommes les reines : on vient nous voir avec des chocolats et des trucs. Le bulletin syndical exalte notre « révolte pour la dignité » et dénonce nos « conditions de travail esclavagistes... » De toute façon, conclut-elle, la prime d'ancienneté, la médaille des vieux serveurs, ce n'est pas mon but. Aucune de nous n'a l'intention de grouper la vie. La vraie vie, c'est Brigitte qui le mène : pierre qui roule amasse l'expérience... »*

Danielle rétorque, émerge : « *ils trouvent tous si jolies ces mœurs de dactylo. Alors pourquoi n'y a-t-il jamais un homme dans nos salles ? Ils tapent sur le clavier des lignes, des téléscripteurs, jamais sur celui des machines à écrire. Soyez tranquilles, les métiers auxquels on trouve un charme féminin sont payés moins qu'un homme ne peut accepter. Des que le salaire est décent, le métier devient mixte : il n'y a pas d'hommes « petites mains » dans la couture, mais des couturiers, tailleurs, sœurs, fourreurs, mesureurs, maquilleurs, il y en a. Un métier parfumé du seul charme de la femme n'est jamais qu'un appoint. Il faut que le pool des dactylos cesse d'être un personnel de démolition... »*

Elle est très consciente de ses contradictions : « *A la fois je veux partir et le veux me battre. Y a-t-il une femme à qui elle s'identifie, qu'elle aimerait être ? Elle écoute ses cheveux récemment rognés et rugit : ou mais — cette femme et moi nous sommes loin d'idées... La fille de dix-neuf ans ne veut pas voter, refuse tous les partis, tous les groupes, ne veut lutter que « coup par coup ». Mais, si elle a le courage de déclencher cette grève, c'est qu'une femme, voici déjà des mois, a osé prétendre au sommet.* »

DOMINIQUE DESANTI.

## Au fil de la semaine

**Q**UATRE pages d'un journal, quatre pages d'un quotidien, sans une ligne de ce qu'on appelle l'information, sans un mot de jugement ni de commentaire. Pourtant aucune lecture n'est plus instructive, plus éclairante, que celle de ces quatre pages de petites annonces gratuites publiées chaque samedi par « Libération ».

Dans tout le reste du numéro, comme chaque jour, ce sont les journalistes qui s'expriment : grandes et petites nouvelles du monde et de la France, sélectionnées et traitées de façon à bien mettre en lumière, par l'ironie, la dérision, le bon sens, la colère, toutes les absurdités, les horreurs, les contradictions, les injustices, les abus. Hélas ! Il n'y a que l'embaras du choix... Et puis soudain, dans ces quatre pages « Spécial petites annonces » du samedi, s'élève la voix des lecteurs. Ils sont généralement jeunes, parfois adolescents, ils s'appellent, s'interrogent, se convoquent les uns les autres, parlent de leurs soucis, de leurs besoins, de leurs espoirs. Écoutons-les.

**Solitude :** c'est le mot-clé, le leitmotiv de la moitié au moins des quelque deux cents petites annonces que contient l'un des derniers numéros du samedi (le 24 janvier). Quatre grandes rubriques occupent chacune une page (divers, logement, boulot, en route ; puis : « Chéri je t'aime » ; ensuite : « Changer la vie » ; enfin : « Taulards »). Dans toutes, sous dix formes, le même cri : « Je cherche à communiquer », « Je suis seul et je m'ennuie », « Écris-moi, raconte-moi n'importe quoi, mais parle-moi », « J'en ai marre d'être seul », « Je suis paumé », « J'ai un problème d'adaptation », « Cette solitude dans laquelle je crève », On veut « fuir l'indifférence et le conformisme », s'évader de ces « villes d'angoisse » que sont Paris et les grandes cités, bien que le retour à la nature ne soit pas toujours la bonne solution : « La campagne c'est chouette, mais on y crève de solitude ».

Alors on quête, on rêve, on supplie. Quatre fois sur cinq l'annonce est signée d'un prénom masculin, mais il y a quand même quelques filles et aussi des couples qui cherchent à rompre un isolement à peine plus supportable à deux. Que veulent-ils ? La tendresse : après celui de la solitude, c'est le terme qui revient le plus souvent. On la nomme parfois pudiquement « amitié » ; parfois aussi elle signifie, plus précisément, « échanges » ou « partage » ; parfois encore elle est déjà sublimée en promesse d'« affection durable », elle peut même déboucher sur les très bourgeois perspectives d'un « mariage possible », sauf pour les prudents qui exigent une photo et ajoutent « sans engagement ».

Les poètes espèrent « une vie pleine de tendresse et de ballades », les artistes souhaitent que l'âme sœur « aime Fauré, Debussy et Chopin », à moins que ce ne soit « le cinéma, les Pink-Floyd, le rock ». Exclutif, celui-ci ne pourra vivre qu'avec « une fille qui a aimé « la Cécilia », « Proustien », celui-là réclame « l'oiseau bleu de mes rêves ». La plupart y vont carrément : ils veulent, sans chichis, « une nana sympa », « assez cool », « chouette et pas trop tarte », « une fille chaude » ou, tout simplement, « une présence féminine ». Qu'elle soit avant tout tendre, douce, gentille, gaie : ces qualités-là sont plus demandées que la sensualité et surtout que la beauté.

Et puis, il y a les autres. Quelques homosexuels, dont l'un, trente-cinq ans, marié, a besoin d'« une dernière aventure avant d'être trop dégouté de lui-même ». Un « écrivain bisexuel anar » de vingt-deux ans qui réclame « une garçonne de vingt ans ou un mec de moins de dix-huit ans ». Un Sénégalais, ouvrier, vingt et un ans, un groupe d'Asiatiques, un Brésilien de trente-cinq ans qui s'intéresserait à une dame « jusqu'à cinquante ans », plusieurs footballeurs arabes ; enfin, ce « mec sympa éduqué (boise-main s'il le faut) » qui n'en peut plus et ne fait pas la difficile : il veut « une bonne femme de dix-huit à soixante ans ».

La solitude, c'est le lot des « taulards », et plus que tous ils ont soif de tendresse ou moins épistolaire. Ce samedi-là, ils étaient près de quarante de Fleury-Mérogis, de la Santé, de Poissy. Ils avaient en moyenne de vingt à trente ans, et demandaient des correspondantes de leur âge pour « résister à tous ces barreaux » et « ller amitié ». Certains précisent leur situation : « *Vingt-sept ans, en prison depuis trente mois pour hold-up, pas jugé.* » « *Vingt-quatre ans, en préventive depuis trente-deux mois.* » « *Vingt-deux ans, à Fleury depuis trois ans, pas jugé.* » Ou même : « *Vingt-huit ans, hold-up, encore douze ans à faire.* » Et encore : « *Vingt-trois ans. J'ai deux ans faits sur cinq. Je suis alcoolique. Je me soigne.* »

Pour eux, les idées politiques comptent. L'alcoolique de vingt-trois ans se proclame « socialiste » ; mais un « ancien baroudeur, trente-cinq ans, 1,82 m, 77 kilos, type oriental », qui a « cinq ans de faits sur dix », s'affiche « plutôt de droite que de gauche, Marchais, pouah ! ». Un autre se déclare « très tolérant, mais pas gauchiste ». A leurs correspondantes, ils demandent d'être compréhensives, sans préjugés, pas moralisatrices, sincères, « assez

de tourné des grands ducs ; ces gens-là sont appartenant à des espèces disparues, soit prennent l'avion.

Evroul, le maharajah qui retenait toute une volière-lits de vingt-quatre couchettes ; oubliés les affreux en stamboulis assés dans des compartiments aux coussins prune, comme dans *Béatrice* chez les Turcs, foin de « couloirs de cuir doré » et de « portes laquées aux loquets de cuivre lourd » (1). Le train d'Orient est aujourd'hui celui des soutiers de l'Europe, des dichotomies idéologiques et raciales, et d'une certaine misère colorée. Stores baissées des Paris, comme des paupières méprisantes, l'unique wagon-lit bien marine bon genre « où dorment les millionnaires » (1), tranche sur la longue théorie des voitures de deuxième classe vert caca d'ole ; aux coupées de celles-ci des gallas aux moustaches en croc hissent des grands-mères en noir, des enfants emmaillottés, des balots boudinés. Devant les wagons pour Belgrade, la quai de la gare de Lyon ressemble à un marché slave avec ses femmes en fichu, son patriarche en casquette, ses cagots de fruits.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.  
(Lire la suite page 10.)

## Cette sacrée tendresse

par  
PIERRE VIANSSON-PONTE

mignonnes » si possible. « Tu m'écris tout ce que tu ne peux pas dire à d'autres (parents, amis, mecs ou curé du coin) », propose l'un. Un autre veut qu'on l'aide « à combler son retard intellectuel et à oublier ses complexes ». La seule fille de la page souhaite recevoir « des cartes postales, originales ou pas, pour décorer sa cellule ».

Mais les « pensionnaires du Goulag français », comme dit l'un d'eux, se préoccupent évidemment de leur sort de prison, quand elle n'est pas trop sévère. « Rapporter du bon pied », « refaire une autre vie », mais aussi trouver « une fille dégoûtée pour faire équipe à la sortie, car la mienne s'est fait la malle », ou une femme « âgée indifférente », pour les accueillir. A moins qu'ils n'aient l'ambition modeste de ce jeune détenu algérien de seize ans qui a besoin de correspondants « forts en anglais et en math pour passer le B.E.P.C. ».

Tout le monde n'aura pas la chance de « François de Fleury » (Mérogis, bien sûr), qui a vécu « un vrai conte de fées » : il n'avait pas un sou et pas d'avocat ; son défenseur, attribué d'office, n'était jamais venu le voir, à un mois du procès. Alertée par les petites annonces du journal, « une fille, lectrice fidèle », a mis à sa disposition immédiate 10 000 francs. Il a pu prendre « deux avocats d'office » et exécuter « Cadeau. La fraternité, ça existe. Je le sens, je le vis, je le crée. Merci « Libé », simplement. »

Quand on n'est ni en prison ni écrasé par la solitude, alors il faut bien vivre, « résister à dire », se loger et travailler. Le logement — offre ou demande — ira de la chambre à 350 F par mois à Paris, que l'on partage à trois, à l'achat d'une ferme pour fonder une communauté naturaliste pour laquelle on dispose de « 15 millions maximum ». Entre les deux, la « grande villa » sur la ligne de Sceaux, pour vivre à six moyennant 400 F par mois en tout, et les maisons de village du Puy-de-Dôme, du Gard ou de l'Hérault à vendre ou à acheter pour 20 000 à 30 000 francs. Quelques petits malins essaient de faire d'une pierre deux coups en proposant la moitié de leur studio à une esclave.

Le « boulot », c'est la loterie. Petits travaux d'artisan — tissage, poterie, crochet, — des leçons de yoga ou de piano, du bricolage, électricité, peinture, — la surveillance d'un travail, à Rognes ou à une maison comme organisateur du Club Méditerranée ; ou peu beaucoup de gardes d'enfants, écoles et crèches sauvages. On se débrouille comme on peut, mais le travail use, pas trop n'en faut.

La solitude, cette vieille ennemie, reparait avec ce garçon qui cherche « la fille qui vendait de la laine de pays à la fête de « Rouge », cet autre qui appelle « la fille qui lisait « Libé » au métro Jourdain le 7 janvier à 22 h. 30 », ce « peintre poète » qui demande un « manager ». Et tous les Julien, François, Paul, les Frédéric et les Michelle à la chasse d'« un copain rencontré l'été dernier... » ou d'« une copine avec qui... » Trois adresses S.V.P. : celles de Geneviève Page, de Lory Escudero, de Daniel Guérin.

Ensemble, si on se trouve ou retrouve, on prendra la route pour aller à Maubeuge, à Montpellier, de Tours à Lyon, du Piessis-Trévise à la porte de Montreuil (mais tous les jours, et en partant-avant ou après, ou bien à Ségua, au Kenya ou en Tanzanie, au Pérou, vers les pays qui font rêver.

De quoi a-t-on besoin ? D'argent — ah ! un peu seulement. Alors, on vend n'importe quoi, un sèche-cheveux à 80 F, un étanche à 50 F, une Coccinelle à 5 500 F et une B.M.W. à 4 000 F, des guitares et des vélos, une baignoire pour 200 F et une table de cuisine avec quatre chaises, des téléviseurs et des accordéons, un tricycle pour enfant et des « W.C. chimiques n'ayant jamais servi ». Un vrai marché aux puces. Les animaux, chiens et chats, on les donne, mais de préférence à « des gens qui ont au moins un jardin ».

Et s'il reste de l'énergie, du dynamisme, on crêpe. Des communautés d'abord, c'est le « pied » ; puis des orchestres, des « collectifs » d'art, de théâtre, de cinéma, d'artisanat, une « union pacifique » à Lyon, un « groupe culturel » à Paris sur le thème « changer la vie, mais comment ? », un atelier de peinture à Melun et même « une organisation contre les pouvoirs abusifs des hulsiers » à Maromme-la-Maine.

Images d'aujourd'hui, toutes simples, mais plus brutales, plus éloquentes, plus vraies que toutes les statistiques, toutes les analyses savantes, toutes les enquêtes sociologiques. Des marginaux ? C'est vite dit. Une fraction de la jeunesse plutôt, très minoritaire sans doute, pas réellement représentative peut-être, mais qui n'est guère que la partie émergée de l'iceberg. Solitude, prison, fuite, refus : un univers sans joie où ce qui manque le plus, c'est cette sacrée tendresse.



## ETRANGER

## Reflets du monde entier



## Ne tires pas sur les prisonniers...

La PAPUA NEW GUINEA NEWSLETTER, bulletin publié par les services d'information de Papouasie-Nouvelle-Guinée, donne la nouvelle suivante qui témoigne du souci du gouvernement de Port-Moresby de respecter les droits de l'homme : « Aucune loi n'autorise à maltraiter les prisonniers, a déclaré M. Ebia Olenale, ministre de la justice, en réponse à un discours de M. Pua Lusa, ministre des institutions pénitentiaires et des licences de débits de boissons. M. Lusa avait dit qu'il fallait tirer sur les prisonniers qui tentent de s'échapper, et que les gardiens devraient porter des armes à feu. Selon M. Olenale, et une loi autorisant ces pratiques existait, il faudrait la déclarer inconstitutionnelle (...)

« Les personnes reconnues coupables et incarcérées ont certains droits, a-t-il dit (...). Un prisonnier ne pourrait se défendre contre un gardien armé. Les gardiens ne devraient pas être autorisés à porter des armes, mais la question relève du conseil exécutif national. Une exception pourrait être faite en ce qui concerne les gardiens des zones de haute sécurité des prisons. Mais même cette exception devrait être envisagée avec une grande circonspection ». M. Olenale a déclaré que des poursuites pour conduite criminelle pourraient être engagées en cas d'usage d'armes à feu dans un but de prévention des évasions. Si de telles méthodes étaient utilisées pour empêcher des évasions, la personne qui a tiré pourrait être poursuivie, et même condamnée pour crime, a déclaré le ministre. »

## L'UNION

## A l'assaut de la limonade

Un nouveau marché s'ouvre à la France au Gabon, où les goûts en matière de rafraîchissements se modifient, constate L'UNION, quotidien de Libreville. En effet, le yaourt est en train de conquérir les consommateurs gabonais au détriment de la limonade.

« Il n'y a pas si longtemps encore, note L'UNION, une telle concurrence n'était pas possible tant la suprématie de la limonade était nette. On aurait tort de croire que seuls les enfants s'intéressent au yaourt. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder ce qui se passe à Mbolo, au marché de Mont-Bouët et, pendant les grandes randonnées sportives, au stade Président-Bongo. C'est que les grandes personnes prennent de plus en plus goût aux petits pots blancs. (...)

« Le yaourt n'est plus seulement un dessert, mais aussi un rafraîchissement, au même titre que les boissons gazeuses. (...) Répondant à la demande des clients, des petites fabriques de yaourt naissent à Nombaké et à la gare routière. (...) Ainsi, la fabrique Yaourts-Santé produit assez régulièrement sept mille pots de yaourt par jour. Les pots en plastique, le lait, le ferment sont importés de France. »

## TOGO-PRESSE

## Fragiles frontières...

L'éditorialiste très autorisé du quotidien TOGO-PRESSE — il est ministre de l'information du gouvernement du général Eyadéma — exprime une opinion tout à fait hétérodoxe en Afrique en s'en prenant au dogme — reconnu par l'O.U.A. — de l'intangibilité des frontières :

« Le principe de l'intangibilité des frontières héritées du colonialisme prêté par l'O.U.A. ne résiste pas à une analyse historique et objective (...). En effet, le colonialisme, dans le calme silence de son bureau avec sa règle, sans se soucier des ethnies, des traditions, des réalités, a découpé à sa guise comme un gâteau des frontières artificielles qui constituent aujourd'hui un héritage empoisonné et empoisonnant, une source permanente de conflits, un véritable handicap pour le développement économique (...)

« Les responsables africains, poursuit Togo-Presse, doivent refuser de s'enfermer dans le cadre étroit d'un jacobinisme anachronique. Ils doivent refuser de faire le jeu des colonisateurs qui ont eu un manifeste intolérable des liens coloniaux, à voir nos pays amputés d'une bonne partie de leur territoire. Ils doivent opérer une nouvelle prise de conscience en se mettant au-dessus des petits intérêts matériels immédiats pour ne prendre en considération que les seuls vrais intérêts de l'Afrique, une Afrique qui se veut une, une Afrique dont l'unité passe par l'union des ethnies, des croyances et des traditions. »

## Newsweek

## God save Matilda ou l'embarras du choix

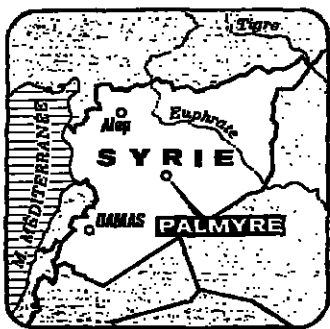
Le choix d'un hymne national pose des problèmes en Australie, constate le magazine américain NEWSWEEK.

« Il y a trois ans, M. Whitlam, qui venait d'être élu premier ministre, avait décidé que le God Save the Queen était un vestige intolérable des liens coloniaux avec l'Angleterre et avait commencé à chercher un autre hymne national. Avec un concours (...), il fut annoncé en 1974 qu'une chanson du siècle dernier, En avant, belle Australie, tiendrait exclusivement lieu d'hymne national.

« Mais il n'est pas toujours facile de se débarrasser des vestiges du passé. La semaine dernière, M. Malcolm Fraser, le premier ministre libéral qui a succédé à M. Whitlam, a rendu sa dignité au God Save the Queen : il sera joué en tant qu'hymne en présence de la reine ou de son représentant. Mais le gouvernement considérera aussi comme hymne officiel trois autres mélodies : la chanson populaire précitée, puis le Chant de l'Australie, et enfin la chanson australienne la plus connue, Waltzing Matilda. »

## Lettre de Palmyre

## L'ombre de Zénobie au cœur du désert



« LES montagnes se séparant des deux côtes, nous découvrirent la plus grande quantité de ruines que nous eussions jamais vues. Il est impossible de s'imaginer rien de plus étonnant. Un si grand nombre de piliers corinthiens, avec si peu de murs et de bâtiments solides, fait l'effet de la plus romanesque que l'on puisse voir. (...)

Ainsi commença la relation de la découverte de Palmyre que fit, en 1751, les voyageurs anglais Dawkins et Wood. Et Volney, qui cite après avoir suivi leurs traces, de renchérir : « L'Antiquité n'a rien laissé, ni dans la Grèce ni dans l'Italie, qui soit comparable à la magnificence des ruines de Palmyre. (...) On ne peut voir tant de monuments d'industrie et de puissance sans demander quel fut le siècle qui les vit se développer, quelle fut la source nécessaire des richesses nécessaires à ce développement, en un mot quelle est l'histoire de Palmyre, cette île séparée de la terre habitée par une mer de sables stériles. »

L'histoire ? Le nom de l'oasis de Tadmor apparaît au début du deuxième millénaire avant J.-C. sur des tablettes assyriennes et des inscriptions de Mari. Pour Flavius Josèphe, Tadmor signifie « lieu de palmiers », et, d'après une légende rapportée par le poète et historien arabe Al Duhayni, ce sont « les » djinn — qui ont construit la ville pour le roi Salomon ». Ce qui fit la force de Tadmor, devenu Palmyre, ce fut, selon Plin, l'habile équilibre maintenu par ses chefs armés entre les deux empires qui se disputaient cette partie du monde, celui des Parthes et celui des Romains. Certes, ce « non-alignement » de pionniers ne va pas sans antécédents : en 41, Antoine ordonne le sacrifice de la ville « pour la faire plaisir à ses soldats ». Mais, au début du deuxième

siècle, la destruction du royaume rival des Nabatéens de Pétra donne son essor au pouvoir de Palmyre, qui se voit en mesure, sous Hadrien, puis sous Caracalla, de jouer les métropoles régionales. Alors l'ambition pousse aux Palmyréniens, avivée par le déclin de Rome. En 260, le roi sassanide Sapor tente de conquérir Antioche et s'empare de l'empereur Valérien.

LORS se lève le seigneur de Palmyre, Septimius Odenath. Il brise l'offensive de Sapor et, pour ce service rendu, reçoit de Rome le titre de « correcteur de tout l'Orient » auquel il ajoute celui, plus orgueilleux, de « roi des rois ». Mais qu'est l'orgueil d'Odenath comparé à celui de sa femme Zénobie ? En 267, Odenath meurt. Son fils Wahballah est trop jeune pour régner. C'est à Zénobie, dont les ministres sont le philosophe Longin et Paul de Somostrate, chrétien plus qu'hérétique, qu'il revient d'accomplir les grandes destinées des seigneurs du désert : elle conquiert toute la Syrie, l'Égypte, et puis l'Asie mineure jusqu'au Bosphore ; elle donne à son fils le nom d'Auguste, prend celui d'Augusta. Empereur donc, et impératrice : Rome est défilée, le destin de l'Empire va basculer vers l'est. Ce que Cléopâtre, soutenue par Antoine, n'a pu accomplir, Zénobie va le réussir, quand Aurélien rassemble contre elle toutes les forces de Rome et l'abat, en 273.

Quelle gaillardie ce dut être que cette reine arabe dans son berceau de palmiers, de temples et de colonnes ! De trace d'elle, qui faillit revenir à Rome la malheure du monde, on ne trouve guère, à Palmyre, qu'une inscription sur la deuxième colonne du tétraptyle qui domine superbement les débris de la cité. « Statue de Septimia Bat-Zabbai, la dame à la longue chevelure Zénobie, illustrissime et pieuse reine. Zabda, généralissime, et Zabbai, gouverneur militaire de Tadmor, l'ont élevée à leur dame au mois d'écoit 271. »

Le statue fut brisée ou enlevée par les troupes d'Aurélien, quand l'empereur, vainqueur de Zénobie, se saisit d'elle pour en faire l'attraction de son triomphe à Rome, où elle devait mourir trois ou quatre ans plus tard, dans une villa de Tivoli, entourée de quelques fidèles. Déambulant entre les pierres roses ou colorées de miel qui hérissent le site, du Sénat minuscule repéré, dégage et identifié par Henri Seyrig

au théâtre harmonieux et au grand temple de Bel, triomphe d'un style corinthien greffé sur la tougue ou la séve d'un Orient qui s'approprie à dominer le monde, on peut rêver à cette « dame à la longue chevelure » qui, de Libye en Turquie, domina plus de terres et de peuples qu'aucun conquérant après Alexandre et avant les grands califes de Damas. Une effigie d'elle existe, qu'une médaille a conservée : fin profil aquilin, œil en amande, teint mal, bandeau à la romaine enserrant noblement la chevelure fameuse, tête pensante et fière qui est bien le contraire du style virago. On la retrouve, cette image, agrandie en panneau, dans l'entrée de l'hôtel dit « de la reine Zénobie », qu'une autre femme a dressé là : elle s'appelle Marga d'Andurain et proposa au monde, voici un demi-siècle, le type achevé de l'aventurière aux fins nobles et aux moyens multiples, avant de mourir assassinée sur son yacht au large de Tanger. Quinze années durant, elle avait régné sur un lambeau de l'empire de Zénobie, tenue par les Anglais pour un instrument très actif du pouvoir français, et par le 2<sup>e</sup> bureau du haut commissaire à Damas pour un agent qui eût gagné à n'être que double. Envoyant personnel, envoiée elle-même par le souvenir énorme de la reine arabe brisée par Rome et ses légions.

L'HOTEL qu'elle a bâti, insolentement installé au cœur des ruines, a fini par s'y fondre : un peu ruine lui-même, et recouvert de la poussière du désert qui lui donne une patine d'allure séculaire. Mais un hôtel ne devient pas impunément un fragment archéologique : l'hospitalité y est arabe, c'est-à-dire généreuse, si le confort y reste incertain. Avoir droit à la chambre à eau chaude est le propre des hôtes de marque, et, pour être vus, les lits y sont de ceux qu'on quitte volontiers à l'aube pour aller assister, sur les gradins du théâtre, au lever du soleil sur le temple de Bel.

D'où l'idée de construire là un bon hôtel, de la chaîne Méridien, dont quatre projets sont en cours de réalisation en Syrie. Tout serait parfait si le confort, tel qu'il est prévu, ne mettait en cause l'intégrité du site. Les grues et les échafaudages que l'on dresse déjà s'élèvent à quelques mètres de la source sulfureuse d'Ejja, qui fut à l'origine même de la fondation de Tadmor, et autour de laquelle s'ordonne l'ensemble palmyrien : tombes, temples, ville et musée. Que l'hôtel puisse surgir au centre même de ces merveilles paraît inconvenant. Les visiteurs du troisième âge y trouveraient peut-être leur commodité ; mais Palmyre miraculeusement préservée jusqu'à l'agression urbaine — la cité moderne est au-delà du site archéologique, — y perdrait beaucoup d'une pureté incomparable qui donne à tout arrivant, au détour des collines qui dominent la palmeraie, l'illusion de refaire la découverte qui éblouit, voici deux siècles, Dawkins, Wood ou Volney.

VISITER Palmyre, aujourd'hui, ce n'est plus se contenter d'une plongée dans un passé rayonnant : l'essor que prend cette « île dans une mer de sable », au rythme d'une Syrie tout entière tendue dans un effort de croissance triépiant, ne cesse de surprendre. Mines de phosphates voisines, usines d'engrais, route ouverte vers Dair-Ez-Zor, plantations de coton et d'orangers : l'ombre de Zénobie ne hante plus seulement des ruines d'une magnificence épuisée, mais un chantier au cœur du désert. Et pour peu que vous vous attardiez avec M. Khaled Assad, qui n'est pas seulement le conservateur du très beau musée local, mais aussi le délégué, pour la province, du parti Baath, maître du pays depuis douze ans, vous passerez très vite des chevauchées de la reine à la longue chevelure aux perspectives du IV<sup>e</sup> plan et aux 12 milliards de francs lourds d'un budget d'équipement qui doit, en cinq ans, transformer la Syrie.

JEAN LACOUTURE.

## PARIS-ISTANBUL

## Un tortillard prestigieux

(Suite de la page 9.)

Un peu plus bourgeoises, les voitures grecques qui, en Yougoslavie, déserteront discrètement pour Athènes, ne veulent pas de Turcs. De même, des Dijon, des wagons réservés à des derniers seront érigés en forteresses à l'aide de piles de carton, de regards menaçants et d'odeurs d'olignons et de cigarettes à l'ambre. Ici, pas de femmes, ou alors elles sont calfeutrées derrière les rideaux sépia de compartiments surveillés du coin de l'œil par des joueurs de cartes à croupetons qui, avant même la frontière suisse, auront rejoint l'Occident en écrasant le confort et la ration de chaussures pour les muer en babouches. Les douaniers helvétiques, tristes comme le gris fumée de leur uniforme, s'efforceront de la musique orientale que les voyageurs stambouliotes écoutent même en dormant. A Trieste, au nom de la religion et d'une frontière libre commune, deux familles syriennes s'établiront, bon gré, mal gré, chez les Ottomans.

Le contrôleur bulgare, qui ne porte plus « sous sa tunique d'alpaga, dans de petits papiers pliés, des pierres précieuses » (2), ne veut, dans son rayon, ni Grecs ni Turcs. A 100 kilomètres de Paris, les lavabos, trop sollicités, étaient déjà impraticables. L'air du Simphon vient enfin balayer l'odeur de l'apivier installée dans les couloirs. Puis l'Italie offre presque toute une journée de gare, dont on ne voit pas, de loin, la pollution, et ses buffets de gare plantureux de cochonnailles et de fromages. Déjà on prend du retard.

L'ancien royaume des Serbes, des Slovaques et des Croates se recommande par des arêtes sans fin dans des gares à la queue-leu-leu. A Belgrade, on a le loisir de visiter la ville, Serbelles installée au confluent du Danube et de la Save. Le socialisme à visage humain de la République fédérative montre des vitrines écriquées et des femmes aux cheveux brûlés par l'eau oxygénée, sans doute dans une tentative désespérée pour imiter le blond platine souple des actrices américaines. Deux musulmans yougoslaves, en pantalons bouffants à grosses fleurs, les mêmes que portent les femmes d'Algérie, sont quand même là pour annoncer l'Orient.

Le deuxième jour et la troisième nuit sont en partie bulgares. A la frontière, un Arménien en pyjama est déclaré passager clandestin. Des slogans sur fond rouge annoncent le communisme bon teint de Sofia, tandis que les mots français sur l'emballage des plaques indicatrices bilingues rappellent la faveur dont jouissent ici la culture française, avant Yalta. Immuable, « les plaines bulgares affichent une prospérité symbolique, comme sur les vignettes des timbres-poste ou au revers des médailles » (2). Mais les routes sont quasiment sans voitures, et là où le convoi ralentit, de jeunes soldats montent la garde, farouchement, derrière des touffes de fil de fer barbelé. Sur le quai des gares, on chercherait vainement un sandwich ou une barre de chocolat. Les ouvriers de trente ou trente-cinq ans qui montent dans le train pour une station ou deux ont un air harassé, lugubre ; pourtant, travaillant depuis toujours dans des fermes ou des usines appartenant à la collectivité, ils n'ont, en principe, jamais connu « l'exploitation de l'homme par l'homme ». Vu du ou dans le train, le système bulgare ne paraît guère engageant. Après Andrinople, la Turquie d'Europe se signale par des cahutes de terre ou de branches, habitées par des bergers roses et blonds dignes de Raphaël. Le train va si lentement que des enfants le suivent pendant des kilomètres. La steppe thrace, minuscule sur les cartes, déroule interminablement ses croupes douces, roses des coquelicots et des bruyères, bleues des choux noirs des tournesols secs, enfilés par des femmes à la tête empaquetée de blanc.

Au cœur de la troisième journée, avec plusieurs heures de retard sur l'horloge, une « vieille main couverte de bagues, tendue vers l'Europe » (3) apparaît enfin, comme une délivrance, comme la lumière après un film passionnant, mais quelque peu longuet. C'est Istanbul-Constantinople-Byzance. Le train y pénètre par une brèche des remparts, comme les Ottomans en 1453. Paris est à 3 055 kilomètres et à plusieurs siècles.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(2) Paul Morand.  
(3) Jean Cocteau.

مكتبة الأصل



# RADIO-TELEVISION

La mémoire des ondes



## Une chronologie en relief sur France-Culture

On en est à 1965. Dans dix ans, dans dix semaines, l'histoire aura rattrapé l'actualité. On entendra ce qui s'est passé en 1975 comme on écoute les événements de 1950, avec cette différence qu'on n'aura pas l'impression d'avoir un manuel scolaire, mais un journal. Avec cette différence que les auteurs de l'émission « Le troisième quart du siècle », réalisés par Jean-Jacques Vienne, diffusés tous les samedis sur France-Culture, ne pourront pas choisir les « données » fournies par leurs archives avec les mêmes facilités de synthèse que lorsqu'ils avaient à traiter des années 50. Ils pouvaient alors réparer les injustices, puisqu'ils « connaissaient la fin de la pièce », pour reprendre l'expression de Gérard Cozoubov, qui dirige le montage de ces émissions. C'est-à-dire qu'ils pouvaient rétablir chaque fait dans son contexte, lui restituer sa véritable importance, pas celle qu'on lui avait accordée à l'époque, mais celle que lui a donnée la suite des événements.

### Un outil de travail

Et, ainsi, les cinq journalistes ont été conduits à se dégager de leurs propres souvenirs pour écrire « au degré zéro » une chronologie qui s'attache à montrer plus qu'à commenter. Politique, économie, social, culture, sciences humaines, chaque domaine est représenté par le son qui s'y rapporte (c'est le rôle du document sonore, de l'enregistrement d'époque ou de l'illustration reconstituée par l'émission de l'événement tel jour, il s'est passé telle chose), enfin, parfois, par le commentaire d'un spécialiste (ce peut être un éclairage « a posteriori »).

Certaines années sont plus riches — plus importantes — que d'autres. On peut alors s'interroger sur le découpage arbitraire en unités identiques. Mais, à cela, Gérard Cozoubov répond que « chaque année voit la naissance d'un courant de pensée, d'un changement ». Il arrive alors que des séquences suivent jusqu'à leur terme les grands épisodes, dépassant le cadre rigide et bousculant le rythme linéaire de la chronologie : c'est ce qui fait en partie la valeur pédagogique de cette heure et demie d'histoire événementielle.

Pour peu que l'on ait eu un jour à composer soi-même une chronologie (il y en a eu de parues), on est en mesure d'apprécier ces émissions de France-Culture. Elles sont certes contestables, car se dégagent du montage, de la juxtaposition des faits, un sens qui échappe aux auteurs, des leçons qu'ils ne voulaient pas donner ; elles constituent néanmoins un excellent outil de travail et de connaissance.

CLAUDE DEVARIEUX.

\* La Propagande soviétique, de Jean-Marie Plenne, 10-18 éd., 15 F. \* Chaque samedi, France-Culture, 17 h. 30.

## Anne Gaillard

### « Je suis une assistante sociale qui donne des adresses »

DEPUIS quelques semaines, Anne Gaillard, la voir d'Inter Femmes sur France-Inter, est devenue un visage ; les téléspectateurs l'ont vue mener l'enquête dans le magazine « Vendredi » (FR 3) consacré aux cosmétiques, et interroger des femmes politiques pour la série d'Antenne 2, « Les cadets de la politique ».

— Vous n'êtes pas féministe, dites-vous, mais le matin, vous parlez pour les femmes...

— Ah ! non. Un tiers d'hommes m'écrit. J'y tiens à ce tiers. Qui sont-ils ? Des professionnels libéraux, des commerçants dans leur magasin, des personnes du troisième âge, des membres de la profession concernée par l'émission. Quel taux d'écoute ? Quand je passais à 11 h. 30 : 4 %. Maintenant ? Je ne sais pas encore. Mais il n'y a pas de mauvaises heures, il n'y a que de mauvaises émissions, c'est ce que m'a dit Jacques Salabert, il y a cinq ans, quand je suis entrée dans la maison.

— Vous allez parfois loin dans ces émissions, mais on a le sentiment que vous ne risquez jamais d'aller trop loin. Qu'en fin de compte, après avoir dénoncé, vous ne proposez pas d'alternatives.

— Aller trop loin, je ne sais pas ce que cela veut dire. Je ne m'arrête pas. Je traite le sujet, un sujet. Il ne faut pas tout mélanger. Je vais toujours jusqu'au bout. Les gens qui restent sur leur faim n'ont qu'à m'écouter tous les jours. Chaque émission traite une partie d'un tout. Et puis, je m'efforce toujours qu'on reconnaisse que je fais du bon travail — sans ça vous ne seriez pas là — tout en regrettant que je sois pas « de gauche ». Il y a aussi des gens qui ont du courage et de la bonne volonté, à droite. Non, je ne tiens pas du tout à une société socialiste. Je souhaite réformer mais non détruire. Et mon émission n'est pas une tribune politique. Pourquoi ce besoin de globalité ? Je propose, moi, des choses pratiques, efficaces, constructives. Je fais un reportage sur la vieille dame dont on a cassé le tuyau du gaz. Je suis un peu une assistante sociale qui donne des adresses. Mes émissions sont souvent suivies d'effets concrets. J'ai fait changer des publicités à la télévision, j'ai

fait retirer des produits du marché. Vous me parlez de petites annonces. Elles ont été drôlement contrôlées depuis l'émission. Pourquoi me faire des procès d'intention systématiquement ?

— Ce matin, par exemple, au sujet de l'expropriation pour opération de rénovation, le représentant du ministère a reconnu que la mauvaise interprétation d'un texte de loi conduisait à des conséquences qui n'étaient pas prévues ; la loi sera réétudiée par le Parlement à la prochaine session de printemps. Dire aux gens menacés d'expulsion : « Tenez bon jusqu'à la fin », n'est-ce pas constructif ? Le responsable gouvernemental reconnaît l'erreur. N'est-ce pas une utilité de montrer aux « administrés » ce qui ne va pas, de leur donner l'avis du public ? Ces gens sont très contents qu'on leur dise ce qui pourrait être mieux. Tous les administratifs, les politiques, veulent mieux faire, ils sont de bonne foi. D'ailleurs, les responsables que nous invitons acceptent toujours de venir. Mais je n'admets pas que ceux qui sont conviés à s'exprimer au micro, en direct, disent avant même que l'émission soit commencée : « Vous ne nous donnez qu'un strapontin ». C'était le cas ce matin. Le point France-Inter était dans le quatrième arrondissement et les membres du comité de défense du quartier — des communistes — ont condamné le principe même de l'émission. On ne leur accorde pas un strapontin, on leur donne la parole. Alors ?

— Pour moi, le problème de l'expropriation, c'est le cas de ce couple âgé qui a ses habitudes dans un quartier et qu'on veut reloger à 15 kilomètres de Paris, en banlieue, dont on veut faire le bonheur contre son gré et qui se moque pas mal d'avoir ou non une salle de bains modèle. C'est l'histoire de cette famille de six enfants dont le père travaille à l'étoile et qu'on veut transplanter au fin fond de la banlieue Est. C'est grave. C'est une menace sur son emploi et sur sa vie familiale. Alors faire connaître à ces gens leurs droits, les procédures à suivre, c'est positif, non ?

— Du coup par coup ? Non, pas tout à fait. Les cas particuliers se rejoignent. Les textes sont les mêmes pour tous, si tous les connaissent. C'est tout ce que je fais. Je ne mets pas en cause le système bancaire, je signale les déficiences. Je réponds aux questions.

— Oui (Je vous laisse la responsabilité

du mot), je joue un peu le rôle de médiateur. Mais, encore une fois, je ne prends pas parti, je ne suis rien en l'air. Je veux rester libre de ne plus penser la même chose dans un contexte différent.

— Votre équipe ?

— Nous sommes sept. Une assistante, deux journalistes que j'ai choisis. Ils font les enquêtes. Le réalisateur structure l'émission malgré moi. (Quand tout le monde parle en même temps, je tape sur la table.) Deux personnes répondent au courrier très abondant (cinq cents lettres par jour, 5 % seulement de lettres contre). Les idées d'émission viennent de ces lettres, de l'actualité, de mon expérience, de l'action des groupes de pression, des textes de loi quand ils paraissent.

— Vous avez participé à l'émission « Vendredi » ?

— Oui. C'est une très bonne émission. Mais faire une demi-heure de film sur les cosmétiques m'a pris beaucoup de temps. C'était trop de travail à la fois. Je préfère réaliser une heure quotidienne, bien construite, à la radio. Aller au fond des choses, depuis que j'ai une heure, c'est faisable et c'est aussi efficace qu'une émission de télévision sur la consommation.

— Pourtant, vous aimez les polémiques, la télévision. C'est aussi du travail ?

— Oui, mais d'un genre très différent. Depuis cinq ans, je défends le consommateur, l'usager. Le monde politique m'intéresse énormément. Et puis, ce nouveau type de travail, c'est une corde de plus à mon arc. Pour arriver à quoi ? Je mélange pas les mots, pour être une journaliste, simplement. Je suis ambivalente ? Oui, si vous voulez.

— Mais, rassurez-vous, je ne me prends pas suffisamment au sérieux pour penser que j'ai une réelle influence. On en a une tant que le moyen technique vous supporte. Je sais bien que si j'arrêtais de faire de la radio, au bout de quinze jours, tout le monde m'aurait oubliée, malgré ma photo en première page des magazines.

Propos recueillis par

MATHILDE LA BARDONNIE.

\* Inter Femmes : France-Inter, tous les jours, 10 h. \* Les cadets de la politique : Mme Gaillard (FR 3) : dimanche 17 février, 12 h. 30. \* Mme Salabert (U.D.R.) : dimanche 8 février, 22 h. 30.

## CRISE DU FEUILLETON TÉLÉVISÉ ?

### Les bonnes recettes de Mr Jo Mannix

ON regardait l'autre soir Dany Saval proclamer vainement son innocence sur TF 1. L'on se demandait : quelle joie y a-t-il ? Ou plutôt (puisque ce feuilleton, la Vérité tient à un fil, n'aura, pour un temps, pas de successeur), quelle joie y a-t-il à se faire du souci, chaque soir à 19 h. 45 ? Cette héroïne ne vous est rien. Et ceux qui vous sont tout sollicitent, à la même heure, tous vos sens.

Quelle joie ? On le saura peut-être mieux après coup, quand la place sera occupée par les joyeux lurons d'Alors raconte ; quand les histoires de Toto berceront l'apaisement des légués ; quand il n'y aura plus à s'indigner que l'épisode s'interrompe en plein suspense, ni à attendre vingt-quatre heures pour découvrir le vrai coupable.

Gagons, cependant, que quelque chose, alors, manquera Car l'attrait du feuilleton quotidien (de type policier) La politique est partout, à la télévision. Au journal télévisé, bien sûr. Mais aussi dans les documentaires, les jeux, les variétés. Cela au fond, tout le monde le sent plus ou moins. Mais personne jusqu'ici n'était allé, pour le montrer, dans une étude systématique d'un genre précis d'émissions.

Un jeune chercheur belge, Jean-Marie Plenne, comble aujourd'hui une lacune, en même temps qu'il ouvre une voie passionnante à la réflexion, avec ce petit livre qui se veut « une approche critique du feuilleton télévisé » (Le Monde du 3 décembre 1975). En disciple de Brecht et d'Althusser, Plenne démonte, d'émission en émission, les histoires quotidiennes, les histoires françaises à l'eau de rose comme les séries policières américaines. Ce qu'il nous en dit est drôle, inquiétant et significatif.

Sur le contenu des feuilletons d'abord. Plenne montre sans trop de peine combien l'idéologie y coule à pleins bords, qu'il s'agisse de la famille, du travail, ou de la société. L'ordre social décrit par le feuilleton apparaît comme une sorte d'extension de l'ordre familial. Le feuilleton aime souligner la proximité de tous, une fois dépassées les barrières conventionnelles. « Ainsi, dans les Cousins de la Conscience, note J.-M. Plenne, on peut voir s'éteindre la différence sociale entre une femme de ménage et une femme de pêcheur breton, devant la peur pour la vie de leurs époux perdus en mer ».

Mais la société est toujours menacée de destruction. Deux fléaux principaux la menacent : les totalitarismes de gauche et de droite. Combien de feuilletons américains ne sont-ils pas construits autour d'un complot, ourdi dans un pays imaginaire d'Amérique latine, et dont les instigateurs semblent à l'égalité, non pas seulement par Moscou (comme il y a quelques années), mais par Pankov, La Havane ou Pékin ?

comme les Compagnons d'Elus, dramatique comme la Vérité tient à un fil, documentaire comme le Temps de vivre, le temps d'aimer ou familial comme le Renard à l'anneau d'or, pour ne citer que les productions récentes de la première chaîne) ne tiennent pas seulement à la « délicate impatience » du découpage en tranches. Il réside également dans la possibilité de pénétrer peu à peu un caractère, de s'insinuer dans un groupe, de découvrir un milieu, des coutumes, de partager les émotions d'une aventure ou d'un métier. Plaisir de la lente progression, fascination de l'insaisissable, du pittoresque, séduction d'étrangers — presque comme les autres — on reconnaît là les ressorts du roman.

Oui, avec l'attachement temporel de ces histoires en images que le feuilletonniste page à page, le genre ancien du roman (télé-roman ou roman-photo) tend à disparaître du petit écran. Du même coup triomphe le genre « fon-

duelle » qui vit. Tout se passe pour nous comme si le personnage existait avant et après le récit, bref, posséderait une « essence », qui précéderait son essence narrative. L'un des moyens principaux employés pour manifester cette essence est l'actualisation, qui consiste à présenter les actes à accomplir par le personnage comme concrétisation d'un ensemble de qualités, qu'il possède en lui indépendamment de la situation. Les péripéties vont ainsi servir à faire se manifester, à actualiser — les qualités en question. Dans les feuilletons d'aventure, l'essence du personnage est souvent matérialisée par son physique : il est clair, en le voyant apparaître sur l'écran, que c'est lui le héros dont les qualités vont se trouver actualisées (l'empire, l'empire, John Steed). Parfois, il a un physique inattendu pour un héros de feuilleton : l'homme de fer est un policier rive à son feuillet d'infirmité. Mais cette carence n'est évacuée que pour être mieux transcendée : il réussit malgré tout...

Au total, par la centralité du héros, par la nature de son rapport avec les situations dramatiques, c'est l'idéologie bourgeoise du sujet qui se trouve en permanence réaffirmée. L'évolution de la situation dépend dans un feuilleton des actes des individus, et de cela seulement, c'est-à-dire des qualités individuelles des uns et des autres, de leur courage ou de leur lâcheté, de leur bonté ou de leur malignité. Ainsi, le personnage du feuilleton est bien le double du spectateur : il renvoie bien à un téléspectateur que le système social entretient dans la conscience de sa pseudo-liberté. De la même façon que nous nous croyons sujets libres de l'histoire par rapport aux autres individus, comment par là le « système » de contraintes et d'exploitation lié à notre société, nous alimons à voir sur l'écran des sujets « libres » affronter « librement » des situations.

l'ennemi » de la série américaine de vingt-sept, cinquante-cinq minutes et parfois plus (Barrett, Police Story, Des agents très spéciaux, la Pluie des singes, M.A.S.H.), genre de la répétition, de l'ellipse, des faits bruts, de l'énoncé concis dont la cohérence logique n'est, à la limite, perceptible que par habitude, pour ceux qui en ont vu dix, cent, coulés dans le même moule.

Victime des restrictions budgétaires — et du succès d'Y'a un truc sur la deuxième chaîne — le feuilleton quotidien n'est qu'un sommeil sur TF 1 (qui annonce, pour septembre, l'adaptation du roman de Dominique de Saint-Alban, Anne, jour après jour). Cela fera quelques mois de libertés journalières pour lire l'ouvrage que Jean-Marie Plenne consacre en partie à ce genre en péril, ouvrage que commente ici Roland Cayrol.

A. R.

Même s'il se prête parfois malaisément à la lecture, même s'il tombe parfois dans une rigidité un peu dogmatique, il faut lire le livre de J.-M. Plenne. Il nous donne à réfléchir sur la télévision. Il nous donne à mieux la voir. A la voir autrement.

ROLAND CAYROL.

\* La Propagande soviétique, de Jean-Marie Plenne, 10-18 éd., 15 F.

## IMBROGLIO JURIDIQUE

### MM. les présidents en correctionnelle

ON ne batte pas avec le droit des comités d'entreprise. Et ce battage nous envoie royalement aux gémonies, il veut néanmoins nous valoir quelques lâchetés démenties avec la justice. M. Cazeneuve, Jullian et Contamine, respectivement présidents de TF 1, Antenne 2 et FR 3, l'apprennent à leurs dépens, se retrouvant comme de vulgaires voleurs de lapins sur les bancs infamants de la correctionnelle en compagnie de Mme Jacqueline Baudrier, président de Radio-France.

L'article L 432-1 du code du travail permet, en effet, aux comités d'entreprise des sociétés par actions d'être représentés par certains de leurs membres — jusqu'à quatre — à toutes les assemblées du conseil d'administration ou du conseil de surveillance. Avec vote simplement consultatif.

Or, l'article 13 de la loi du 7 août 1974, qui a substitué diverses sociétés nationales à l'ancien O.R.T.F., a posé un principe fondamental : « Ces sociétés sont soumises à la législation sur les sociétés anonymes ».

On devine aisément la suite : forte de ce principe général, les comités d'entreprise des différentes sociétés nationales de programme ont demandé aux présidents de leurs conseils d'administration respectifs de bien vouloir faire application de l'article L 432-1.

Cette requête a suscité une vaste perplexité, différemment nuancée selon les cas, chez ses destinataires. En effet, aux termes de l'article 11 de la loi du 7 août 1974, les conseils d'administration de chaque société comprennent six membres, dont justement un représentant du personnel : en accordant cette place à part entière au personnel, le législateur n'a-t-il pas tacitement exclu l'application de règles générales, qui ne lui donnent vocation qu'à des strapontins ?

Sans doute ce cumul des représentations a-t-il été admis sans difficulté dans d'autres sociétés nationales. Mais ici, le problème est plus aigu. On s'apprêtait, bien tranquillement, à se réunir à six et voilà que quatre intrus tapent à la porte : se serrer pour leur faire place dans des conseils élargis serait porter à cinq sur dix les représentants du personnel. Le législateur n'a-t-il pas pu envisager que les conseils d'administration des nouvelles sociétés pourraient glisser ainsi vers une formule partitaire ? Trop, c'est trop !

C'est tout au moins ce qu'a pensé M. André Rossi, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, porte-parole du gouvernement, qui, consulté par les présidents, les a encouragés à résister. Certes, le droit n'est pas une science exacte et l'affaire n'est pas simple, mais, à notre sens, les intéressés seraient sans doute mieux inspirés de ne pas faire une confiance illimitée aux analyses ministérielles.

JEAN-JACQUES DUPEYROUX.



## RADIO-TELEVISION

## CORRESPONDANCE

## A propos de «Guadeloup' trangle'»...

M. Jean-Charles Reix nous écrit :  
Votre article paru dans le Monde daté 18-19 janvier — dont il faut louer la justesse de ton — m'inspire la réflexion suivante. Il ne faut pas négliger en matière d'information radiophonique à la Guadeloupe et à la Martinique le rôle de la publicité. A FR 3-radio, autrement dit à Radio-Guadeloupe comme à Radio-Martinique, le support publicitaire des émissions est admis comme vous le savez, cela en violation flagrante des statuts nationaux. Cette situation provoque un double état de dépendance pour l'information : vis-à-vis des pouvoirs publics (préfecture) et vis-à-vis des intérêts propres au commerce, autrement dit aux Békés et métropolitains qui tiennent les leviers de commande économique (...).

Ce même problème de la publicité se retrouve — bien sûr — au niveau des stations périphériques commerciales, Radio-Jumbo (Guadeloupe) et Radio-Caraïbes (Martinique). Car à Guadeloupe et à la Martinique, éprouvent l'effort de la liberté en écoutant ces stations qui leur sont plus proches et dont le ton est plus libre. Il s'agit malheureusement d'un mirage encouragé par les autorités de tutelle (la pseudo liberté des stations périphériques, tout en stimulant l'effort de régionalisation de FR 3, lui enlève du pied l'épine d'un manque de tribune pour les responsables politiques ou syndicaux des départements d'outre-mer). Un mirage, car ces stations périphériques sont aux mains des fameux détenteurs des leviers économiques, Békés et autres ; les recettes, et donc la vie même de ces stations, sont entre les mains de groupes de pression économique qui jouent à loisir de leur puissance pour disposer de leur radio. Chose utile, car les intérêts des Békés ne sont pas toujours ceux du gouvernement français ou de la préfecture. Alors, sous couvert de tribunes libres, de programmes en créole et de musique antillaise, on remplace le bâillon par la sourdine (...).

M. Philippe Camprasse, de Paris, nous écrit :

L'article de Catherine Humbiot «Guadeloup' trangle'» a bien rendu l'esprit, l'ambiance qui existe en Guadeloupe à propos de la radio et de la télévision. Je tiens cependant à lui adresser une rectification et une remarque. Il ne s'agit pas des « incidents de 1969 » mais de 1967, consécutifs à une grève des ouvriers du bâtiment, et qui amenèrent le « procès des nationalistes en 1968 ». Simple rectification de date. Une remarque : Catherine Humbiot accuse beaucoup le préfet. A-t-elle pensé aux interventions de bien des Guadeloupéens auprès du préfet pour nuancer, différer ou annuler une émission ? De telles attitudes existent.

M. Claude Henry écrit :

J'ai lu avec un vif intérêt votre article sur la Guadeloupe et en particulier vos réflexions sur « l'incertitude », les « difficultés d'identification » et diverses dévalorisations qui en résultent.

Ensuite, sur le refus massif de payer la redevance radio et télévision. Avec Alan Stivel, nous avons pris une décision semblable en octobre dernier. Nous sommes au premier rang d'une centaine et il est probable que le mouvement va connaître une certaine ampleur lorsque les

associations culturelles bretonnes l'auront pris en charge.

M. Noël Arum, de Fort-de-France, écrit :

Vous voilà partis en croisade pour nous sauver, nous autres Antillais. C'est magnifique. Mais c'est un peu naïf. Vous avez raison de vouloir le maintien de la culture antillaise et du créole. Mais votre passion vous entraîne trop loin. Permettez-moi de vous rappeler que le créole est la langue des esclaves. Vouloir lui donner une importance qui dépasse l'intérêt artistique et culturel, c'est vouloir maintenir les Antillais dans une sorte d'esclavage. Il nous faut raisonnablement une langue véhiculaire pour progresser, pratiquer des échanges avec l'extérieur. Aux Antilles françaises, c'est le français, tout comme dans certaines îles voisines il se trouve que c'est l'anglais. Voilà pourquoi je pense, et cela est attristant, que sous un vernis progressiste vous êtes naturellement et profondément réactionnaire. Volonté de nous maintenir dans notre passé esclavagiste.

M. Fabrice de l'île, du journal martiniquais le Naïf, écrit :

Depuis vingt-cinq ans que les journalistes parisiens écrivent sur la Guadeloupe, vous êtes la seule à avoir apporté une information sensée. Je complète votre information, en vous demandant de compléter la mienne à votre tour. Dites à ces messieurs de l'O.R.T.F. (ex et nouveau) : open the books ! En Guadeloupe, un auteur guadeloupéen ne peut présenter une œuvre à la radio — quand celle-ci est susceptible d'être acceptée — sous le prétexte que la station de Guadeloupe n'a pas de budget propre. Or nous savons tous que des émissions culinaires et autres palinodies sont bien payées. Nous savons également que, autour de 1974, du temps du président de l'O.R.T.F. partisan de la chanson et de la joie de vivre (il n'a pas survécu), celui-ci est arrivé en Guadeloupe flanqué d'un expert-comptable de l'O.R.T.F. parisien, pour étudier précisément une sorte de décentralisation comptable. Le projet a été étudié à Paris et devrait entrer en vigueur sous peu. Il a certainement dû perdre de sa vigueur en cours de route : traverser la mer n'est pas rien !

J'ajoute que même la nouvelle structure de l'O.R.T.F. ne justifie pas ce comportement comptable. Chacun connaît un auteur guadeloupéen qui a préféré ne pas laisser passer ses œuvres à la radio, car il n'a pas voulu transgresser un principe qui est le suivant : si la station de Guadeloupe possède un certain volant monétaire, il doit bénéficier à tous, Antillais et métropolitains compris.

Second principe : nous devons exposer nos problèmes nous-mêmes, non les faire passer par des filtres qui n'y sont pas sensibles. [...]

M. Bellomy nous écrit :

(...) Comptez donc le nombre de ministres qui sont originaires des DOM, présents dans le gouvernement actuel et précédent. Ils sont inexistantes [...]. La France moins raciste que l'Amérique n'aurait jamais un nègre, un homme de couleur. Dans l'Amérique raciste nous voyons beaucoup d'hommes de couleur occupant des postes-clés. Cependant nous ne manquons pas d'hommes capables.

## ... et du «Sommeil des classes»

Les sections C.G.T., S.G.R.N., C.F.D.T. et F.E.N. de l'OPFRATEME (télévision scolaire) nous écrivent :

C'est avec surprise que nous avons lu dans le Monde du 22 janvier l'article de Claude Sarraute intitulé « Le sommeil des classes ».

Nous y apprenons, en effet, que TFI « emprunte beaucoup — bien obligé — à la télévision scolaire » pour le remplissage de ses programmes continues le lundi et le mardi.

Faut-il donc rappeler que l'OPFRATEME paie, et cher (de dernier tarif connu est de 40 000 F l'heure), la diffusion d'émissions destinées, pendant l'année scolaire, aux élèves et à leurs enseignants, depuis les classes de maternelle jusqu'à la terminale ?

Faut-il rappeler que l'OPFRATEME est chargé d'une mission d'enseignement — utilisent les techniques modernes d'éducation, au premier rang desquelles on compte la radio et la télévision. L'OPFRATEME s'adressant en premier lieu à un public scolaire, il doit diffuser ses émissions à des heures correspondant aux horaires

des élèves et de leurs enseignants. Une des obligations d'un service public n'est-elle pas, justement, de tenir compte des impératifs primordiaux du public qu'il sert ?

Dans cette optique, comment qualifier l'attitude de TFI envers le vaste public des écoles, des collèges et des lycées lorsque, en janvier 1976, pour mettre en place sa programmation continue, elle a obligé l'OPFRATEME à changer, en cours d'année scolaire, ses horaires hebdomadaires ? Ou celle de Radio-France, qui, en mars 1975, a contraint l'OPFRATEME à des modifications profondes de sa grille en vue de la réorganisation des programmes en modulation de fréquence ? (...)

Il serait important qu'un journaliste (...) fasse un travail approfondi sur les causes véritables d'un état de fait aussi scandaleux : l'éboulement progressif de la mission de formation et d'information pédagogique pesant par les antennes (donc gratuite pour les utilisateurs) d'un service public placé sous la tutelle du ministère de l'Éducation.

## Écouter, voir

## PANORAMA MUSICAL : NUITS MÉDITERRANÉENNES. — Du 3 au 6 février, France-Musique, 22 h. 30.

Après les « Musiques américaines », sept volets d'un autre panorama : la Méditerranée. Pleins feux sur l'Espagne et Luis de Pablo, par Martine Cadieu. Puis le compositeur marocain Ahmed Essyad traite de la voix dans la musique arabe et présente la chanteuse Oum Kalsoum. Jean-Pierre Lentin étudie ensuite l'influence de la musique arabe sur le répertoire occidental du Moyen Âge et de la Renaissance. Jean-Pierre Olivier consacre une émission à la création contemporaine au Portugal. L'Italie du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, folklorique et contemporaine, fera enfin l'objet du dernier voyage, guidé par Philippe Hersant.

## PSYCHOLOGIE : LE MARIAGE. — Mercredi 4 février, TF 1, 22 heures.

Le mariage n'est pas une loterie. C'est ce que démontre Jacques Mousseau, responsable d'une nouvelle série sur la pre-

mière chaîne : « Psychologie aujourd'hui ». Auteur des Communications de masse et de la Communication audiovisuelle, ce sociologue se propose d'étudier en quatre dossiers les lois de la famille et sa crise. Le reportage est ponctué dans ce premier numéro par des avis de spécialistes (dont M. Alain Girard, directeur de l'Institut national d'études démographiques).

## MAGAZINE VENDREDI : FAITS DIVERS. — Vendredi 6 février, FR 3, 20 h. 30.

« T'es pas un tueur ? » : une enquête sur le tueur, ou comment chaque dimanche, des centaines de milliers de Français rêvent d'être millionnaires en dépensant beaucoup d'argent. Le monde des courses est une industrie bien à part et chacun a ses manies, ses procédés pour forcer la chance. Alain Canet et Ivan Leval montrent les règles — et les risques — du jeu.

## HISTOIRE : LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ (LA

## SEMAINE SANGLANTE).

Vendredi 6 février, FR 3, 21 h. 30.

La collaboration d'Henri de Turenne et de Danielle Costelle dans la série des « Grandes batailles du passé » a contribué à modifier la conception des grandes batailles historiques en les replaçant dans leur contexte économique et politique, en enrichissant par de brèves séquences de fiction le témoignage des documents d'époque et l'avis des spécialistes.

Les historiens Jean Bruhat, Raoul Girardet et Jacques Rougerie parleront cette fois de la Commune, sujet du film soviétique de Kozintsev et Trauberg, la Nouvelle Babylone (1929), dont on verra également des extraits.

Grande bataille : le mot est un peu impropre pour désigner ce qui s'est passé à Paris au mois de mai 1871. Car, si l'insurrection débute et se termine sur les barricades, elle évoque également un « flash-back » Sedan, le gouvernement de Thiers, l'armistice signé avec la Prusse, la proclamation de la Commune et le rêve de fédération des États-Unis d'Europe ; un rêve interrompu le 31 mai par l'armée des Versaillais.

## Les films de la semaine

HURRICANE, de John Ford. — Dimanche 1<sup>er</sup> février, TF 1, 17 h. 15.

Un Ford très peu connu, malgré le succès qu'il eut avant la guerre. Le drame d'un homme primitif luttant pour sa liberté. L'envers du paradis des îles du Pacifique. Les extérieurs ont été tournés dans l'archipel des Samoa. Dorothy Lamour et un typhon sont les attractions du film.

CINQ CARTES À ABATRE, de Henry Hathaway. — Dimanche 1<sup>er</sup> février, TF 1, 20 h. 30.

Intrigue criminelle et policière dans l'univers traditionnel du western. Du cou au cou, mais l'intrigue a moins d'importance que l'affrontement psychologique de Dean Martin et de Robert Mitchum, ce dernier jouant ici avec autant d'audace qu'un personnage de pasteur de la Nuit du chasseur.

## SÉNÉCHAL LE MAGNIFIQUE, de Jean Boyer. — Lundi 2 février, TF 1, 20 h. 30.

Un bon scénario, de bons dialogues (signés Serge Veber), un rôle intéressant de Fernandel et une mise en scène terriblement consciencieuse dans la banalité.

## LE VOYOU, de Claude Lelouch. — Lundi 2 février, FR 3, 20 h. 30.

Un divertissement policier qui est aussi une comédie très brillante et très astucieuse : une enquête sur un « flash-back » inviolable (spectateurs à vous de deviner à quel moment commence le récit du passé de Simon) et où Jean-Louis Trintignant joue un bandit dandy, avar et romanesque, qui a dû beaucoup lire les aventures d'Arsène

Lupin. Tout compte fait, le meilleur film de Lelouch.

## ROMANCE INACHEVÉE, d'Aron Rosenberg. — Mardi 3 février, TF 1, 14 h. 45.

Clara Miller est remarquablement interprétée par James Stewart dans ce film de commande auquel a collaboré Anthony Mann, destiné surtout aux amateurs d'une musique qui fit fureur dans les années 30-40. On peut entendre aussi Louis Armstrong, Gene Krupa et Ben Pollack.

## L'ÉTRANGLEUR DE BOSTON, de Richard Fleischer. — Mardi 3 février, A 2, 20 h. 30.

Reconstitution appliquée d'une affaire criminelle des années 30-40 rapportée dans un livre de Gerald Frank, infiniment plus intéressant. L'authenticité de cette affaire sert d'alibi à un réalisme naïf. Et tout le film tend vers l'affrontement final de Tony Curtis et Henry Fonda.

## LE RETOUR DE SABA, de Frank Kramer. — Mardi 3 février, FR 3, 20 h. 30.

Western spaghetti bien ficelé par un réalisateur italien, Gianfranco Parolini, qui a pris, c'est l'usage, un pseudonyme plus ou moins américain. La séquence d'ouverture pastiche Mario Bava et tout le film est d'un irréalisme effréné.

## NAÏS, de Raymond Lebeaud. — Mercredi 4 février, FR 3, 20 h. 30.

Mélodrame lointainement inspiré par une nouvelle de Zola. Naïs Micoulin. Mais des épreuves de la jeune paysanne séduite par un fils

de famille citadin, l'intérêt se déplace vers Henri Fournier, patriarche tragique acharné à sa vengeance, et surtout vers Fernandel, qui joue avec une douloureuse amertume le personnage de Toine le bossu. Un Pagnol à redécouvrir.

## LA FILLE SUR LA BALANÇOIRE, de Richard Fleischer. — Jeudi 5 février, FR 3, 20 h. 30.

Une innocente balançoire au siège recouvert de velours rouge fait rêver de Sade et de Baudelaire dans une garçonnade new-yorkaise 1900. Inspiré d'un fait divers scandaleux, ce film de Richard Fleischer suggère, avec, par moments, des idées dignes de Bunuel, la complicité érotique d'un architecte mondain et pervers et d'une femme-objet. L'entrée en scène d'un deuxième homme apporte à ce jeu troublant un climat de névrose. La fin rappelle celle de Lola Montès. Très étonnant. A ne pas manquer.

## LES TUEURS, de Robert Siodmak. — Vendredi 6 février, A 2, 22 h. 25.

Autour d'une enquête policière assez classique, toute l'ambiance de la grande époque du film noir hollywoodien : violence sèche, éclairages troubles, destruction d'un homme dévoyé par une femme fatale. Un portrait-puzzle de Burt Lancaster, qui se fait assassiner au début du film, et les apparitions d'Alva Gardner. C'est inspiré d'une nouvelle d'Emingway. On a déjà vu à la télévision le remake de Don Siegel : A bout portant ; beaucoup plus violent mais bien moins fascinant.

## 625 - 819 lignes

## INFORMATIONS

TF 1 : 13 h. Le journal d'Yves Mourousi ; 20 h. Le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourret reçoit un invité à 19 h. 45) ;

Vers 23 h. TF 1 dernière, par Julien Besançon. Pour les jeunes : « Les Infos » de Claude Pierrat (le mercredi, 17 h. 30).

A 2 : 13 h. (les samedi et dimanche). Le journal de Jean Lanzi ; 14 h. 30. « Flash » (sauf les

samedi et dimanche) ; 18 h. 30 (sauf les samedi et dimanche), le journal d'Étienne Vidi ; 20 h. Le journal de Guy Thomas (Jean Lanzi, les samedi et dimanche) ; 23 h. Le journal de Maurice Werther (Roland Mehl, les samedi et dimanche).

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, Flash (sauf le dimanche) ; vers 22 h. Journal.

## RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 : (le dimanche) : 9 h. 30, La source de vie (le 1<sup>er</sup>) ; Orthodoxie (le 8) ; 10 h. 10, Science procède ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; Les chrétiens devant l'information (le 1<sup>er</sup>) ; L'Institut catholique aujourd'hui et demain (le 8) ; 11 h. Messe à Brice-Comte-Robert (le 1<sup>er</sup>) ; à la chapelle Saint-Joseph-des-Carmes à Paris-6<sup>e</sup> (le 8).

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, Flash (sauf le dimanche) ; vers 22 h. Journal.

## RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 : (le dimanche) : 9 h. 30, La source de vie (le 1<sup>er</sup>) ; Orthodoxie (le 8) ; 10 h. 10, Science procède ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; Les chrétiens devant l'information (le 1<sup>er</sup>) ; L'Institut catholique aujourd'hui et demain (le 8) ; 11 h. Messe à Brice-Comte-Robert (le 1<sup>er</sup>) ; à la chapelle Saint-Joseph-des-Carmes à Paris-6<sup>e</sup> (le 8).

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, Flash (sauf le dimanche) ; vers 22 h. Journal.

## RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

FRANCE-CULTURE : (le dimanche) : 7 h. 15, Horizon ; 8 h. Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux processif ; 9 h. 10, Écoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : Le Grand Orient de France (le 1<sup>er</sup>) ; La Libre pensée française (le 8) ; 10 h. Messe.

## Radioscopie

FRANCE-INTER : 17 h. Jacques Chancel reçoit : M. Amadou Ahijio, président de la République du Cameroun (lundi), Coluche (mercredi), l'écrivain Marcel Druon (jeudi) et le compositeur Jacques Charpentier (vendredi).

## Informations

FRANCE-INTER : A chaque heure juste et à 12 h. 30 et 18 h. 30 : Bulletin complet à 5 h. 5 h. 30, 6 h. (social matin), 6 h. 30, 7 h. 7 h. 30, 8 h. (Alain Belloc), 9 h. 30 (Claude Guillemin), 9 h. 15, 15 h. (J.-P. Elabbach), 19 h. (Paul Amat), 20 h. (Roger Telo) ; 22 h. (Paul Amat), 24 h.

FRANCE-MUSIQUE, FRANCE-CULTURE : à 7 h. (cult.) ; 7 h. 30 (mus., cult.) ; 8 h. 30 (cult.), 11 h. (cult.), 15 h. (cult.) et 25 h. 55 (mus., cult.) ; Journal à 9 h. et à 19 h. (mus., cult.).

EUROPE 1 : Toutes les demi-heures jusqu'à 8 h. ; Bulletin complet à 7 h. 30 (Gilles Schneider, commentateur, Alain Duhamel) ; 8 h. (Philippe Gildas) ; 9 h. (François Kramer) ; 13 h. (André Arnaud) ; 19 h. (Pierre Lescure) ; « Flash » toutes les heures ;

## Europe dernière

LUXEMBOURG : Toutes les demi-heures de 5 h. 30 à 9 h. ; Bulletin complet à 9 h. 13 h. (Journal « non stop »), 18 h. 30 (Jacques Paul) ; « Flash » toutes les heures : R.T.L.-digest à 22 h.

## RADIO - MONTE - CARLO

Toutes les demi-heures de 5 h. 30 à 7 h. ; Bulletin complet à 12 h. 45 et 18 h. 35 ; Journal à 7 h. 8 h. 9 h. 12 h. 14 h. 20 h. 22 h. 30, 24 h. ; « Flash » aux autres heures (durée à 1 h.).

## Régulières

FRANCE-INTER : 5 h. Variétés et informations ; 9 h. 10, Magazine de Pierre Bessières ; 10 h. Inter-temmes ; 11 h. A. vos souhaits ; 12 h. Rétro nouveau ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 14 h. Le temps de vivre ; 15 h. 5, Bons baisers de parout ; 17 h. Radioscopie ; 18 h. 5, Banzai ;

## Europe 1

EUROPE 1 : 6 h. 40, Les machines de Philippe Gildas ; 8 h. 15, Chronique d'E. Mongeon ; 8 h. 30, Épiques-vous... ; 17 h. Leval ; 11 h. File ou face ; 12 h. Cash ; 13 h. 30 (●), Les dossiers extraordinaires du crime ; 14 h. Danièle Gilbert ; 16 h. 30, Jean-Michel Desjeunes, Pierre Lescure et Anne Sinclair ; 18 h. 30, Jean-Loup Latoir ; 20 h. 30, Pierre Pechin et François Diwo ; 20 h. 40, Goliath.

## RADIO - MONTE - CARLO

5 h. 30, Informations et variétés ; 9 h. 30, J.-P. Fournault ; 12 h. A vos de jouer ; 12 h. 25, Quinzaine du double ; 14 h. 10, Le cœur et la raison ; 15 h. Julie ; 16 h. Cherchez le disque ; 17 h. Taxi ; 19 h. Hi-Fi-Parade ; 20 h. 5, Tohu-Bahut ; 21 h. 5, Flash-back ; 22 h. J.-C. Laval.

R.T.L. : 5 h. 30, Musique et nouvelles ; 9 h. 30, A.-M. Peysson ;

## R.T.L. c'est vous

19 h. Hi-Fi-Parade ; 21 h. Les nouvelles sont sympas ; 24 h. Les nocturnes.

## Religieuses et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimanche) : 7 h. 15, Horizon ; 8 h. Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux processif ; 9 h. 10, Écoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : Le Grand Orient de France (le 1<sup>er</sup>) ; La Libre pensée française (le 8) ; 10 h. Messe.

## Radioscopie

FRANCE-INTER : 17 h. Jacques Chancel reçoit : M. Amadou Ahijio, président de la République du Cameroun (lundi), Coluche (mercredi), l'écrivain Marcel Druon (jeudi) et le compositeur Jacques Charpentier (vendredi).



RADIO-TELEVISION

Samedi 31 janvier

CHAÎNE I : TF 1

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Gérard Le-normand) ; 21 h. 30 (C.I.). Série : Grand-père Viking, de J.-Cl. Bonnardot ; 22 h. 20. Danse : La vision de la princesse Aïre, de J. Chénouet ; 23 h. 30. Documentaire : L'été de la mer, de J. Chénouet ; 23 h. 30. Pôles.

CHAÎNE II : A2

20 h. 30. Dramatique policière : Pas de frontière pour l'inspecteur. (Le milieu n'est pas tendre) ; 22 h. 5. Variétés : Dix de der, de Ph. Bourard.

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 30. Pour les jeunes (C.I.). Musique pour de vrai... Conte musical... écrit, chanté, interprété par Darras et Desmureux ; 19 h. 40. Un homme, un événement ; 20 h. Thalassa, le magazine de la mer.

CHAÎNE IV : FR 5

20 h. 30 (C.I.). Le Bourgeois gentilhomme... comédie-ballet de Molière. Avec M. Ser-raut, P. Etess, M. Creton, H. Virlojeux, C. Hié-gel, Réal P. Badel.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (C.I.). 1950-1975, le troisième quart de siècle... année 1965, par G. Cazabon ; 19 h. Communauté radio-phonique ; 20 h. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). La Mort d'un président... de Lazare Kobrynski ; 21 h. 50. Ad Lib, avec M. de Breuille ; 22 h. 5. La Fosse du samedi, ou, ni-fosse, ni-raïsin ; divertissement de J. Chénouet ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

19 h. 30 (C.I.). Soirée lyrique en direct du Théâtre national de l'Opéra : Le Chevalier à la rose (Richard Strauss), avec C. Luchini, J. Bertel, L. Popp, H. Solin, M. Sénéchal, Y. Minnes, direction Orst Stein ; 24 h. Un musicien dans la nuit : Betsy Jolas.

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision, les siges (C.I.) renvoient à la rubrique Courrier, voir, ou aux articles de première page de l'actualité ; (C) indique des émissions sortant de l'ordinaire ; (N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs ; (R) les émissions ; (S) les émissions de radio en stéréophonie ; (C) les programmes de TF 1 passant en con-ceurs sur FR 3, en province.

Dimanche 1<sup>er</sup> février

CHAÎNE I : TF 1

9 h. 30 (C.I.). Émissions religieuses et philo-sophiques ; 12 h. 30 (C.I.). La séquence du specta-teur ; 12 h. 30 (C.I.). L'homme qui n'a pas sa-vait rien ; 13 h. 20 (C.I.). Le petit rapporteur ; 14 h. 5 (C.I.). Les rendez-vous du diman-che ; 15 h. 45 (C.I.). Sports : Direct à la une ; 17 h. 15 (C.I.). Film : « Hurricane », de J. Ford (1937), avec D. Lamour, J. Hall, R. Masey, M. Aston, T. Mitchell (N.).

Condémné à six mois de prison pour une rixe, un indigène d'une île du Pacifique, est repris, devient un prisonnier-tout-pourpoint.

18 h. 45. Feuilleton (R.I.). Nans le berger ; 19 h. 20. Les enfants du monde ; 20 h. 30 (C.I.). Film : « Cinq cartes à abattre », de H. Hathaway (1968), avec D. Martin, R. Mit-chum, I. Stevens, R. McDowall.

Cinq hommes, qui ont participé à une partie de poker où fut joué un jeu de la ville, tombent l'un après l'autre, victimes d'un mystérieux assassin.

22 h. 10 (C.I.). Reportage : « Méditerranée de demain » (Deuxième partie : Rivages courtoises et leur stratégie dans l'océan indien).

CHAÎNE II : A2

De 12 h. à 18 h. 30, C'est dimanche, de G. Lux. 13 h. 30. Variétés : Shamus Welsh ; 13 h. 10. Jeu : Le schmilbriacabrac (reprise) ; 15 h. 35 ; vers 15 h. 30. Théâtre ; 15 h. 45. La montagne sacrée ; 16 h. 20. L'heure des enfants (avec la série Lady Penelope et la Panthère Rose) ; 16 h. 30. Téléfilm : Baril de poudre ; 17 h. 15. Résultats sportifs ; 17 h. 20. Monsieur Cinéma, de P. Tchierina ; 18 h. 15. Série : M.A.S.H. ; 19 h. 30. Sports sur l'A 2 ; 19 h. 30. Variétés : Système 2 (reprise) ; 20 h. 30.

21 h. 40 (R.I.). Série : Schulmeister, l'espion de l'Empereur, réal. J.-J. Decourt ; 22 h. 35 (C.I.). Portrait : Les cadets de la politique, de P. Mi-guel et A. Caillaud (Mme Coutmann, président du groupe communiste au Sénat).

CHAÎNE III : FR 3

11 h. Émission destinée aux travailleurs étrangers : « A écrans ouverts » ; 18 h. 15. Émis-sion du secrétariat d'État aux immigrés ; 18 h. 47. Spécial outre-mer : Les Antilles ; 19 h. Docu-mentaire : « Toute l'année du grain ».

L'histoire de la migration annuelle d'un troupeau d'un million et demi de bœufs sauvages en Afrique.

20 h. 5. « Les années épiques du cinéma », prés. J.-C. Brisly : « Les Combattants ».

20 h. 30 (C.I.). Reportage : « Le gendarme des mers du Sud », réal. J. Lhoté et G. Petard, co-production J.-P. Pappete et F.R.S.-L.R.

Un regard sur le rôle des gendarmes français dans l'archipel de l'Océan indien — cent vingt-cinq îles (parmi lesquelles Tahiti) sous l'autorité française.

21 h. 30 (C.I.). Tribune : Le masque et la plume, de P.-R. Bastide et G. Jacob.

Les critiques J.-L. Bory et G. Charniol pré-sentent : « Docteur Françoise Galland », de la Corbis, « Born to Kill » et « Attention les yeux ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 7. La fenêtre ouverte ; 7 h. 15. Horizon ; 7 h. 20. Chœur de son ; 8 h. Émissions philo-sophiques et religieuses ; 11 h. Regards sur la musique ; 12 h. Dictionnaires : « Improvisations », n° 5 en la mineur, n° 6 en si bémol majeur, n° 7 en ut majeur (F. Poulenc) ; 12 h. 5. Allure, divertissement de J. Chénouet ; 12 h. 45. Musique de chambre ; 14 h. 5. Pôles ; 14 h. 5. La Comédie-Française présente : « La Pénélope », de Jean Giraudoux ; 15 h. 5. Concert... Orchestre national de France, direction John Neschuy ; « Dictionnaire symphonique », de (Mozart) ; « L'Ascension » (Mozart) ; « Fugue » tirée de la symphonie n° 4 (Cherubini) ; 17 h. 30. Émission musicale ; 17 h. 45. Panorama ; 18 h. 30. Présence des arts ; 19 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

Un trépas étonné récupérer l'argent d'une catastrophe en kidnapping quelques années auparavant, et règle ses comptes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Pôles ; 20 h. 5 (C.I.). « Sylvia Plath », par Y. Tanguy ; 21 h. 5 (C.I.). L'autre scène : « Les Vivants et les Morts », par C. Mettra et P. Nervo ; 22 h. 35. Entretiens avec Léo Malet, par H. Juin ; 23 h. De la nuit ; 23 h. 30. Pôles.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pôles ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physiologie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-F. Verdes ; 9 h. 2. « Photos photographes », par V. Forrester ; 9 h. 30. Échec au hasard ; 9 h. 7. La lune de l'histoire : la démocratie grecque, d'après les travaux de R. Barre ; 10 h. 45. Le texte et la marie ; 11 h. 2. Événement musical ; 12 h. 15. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Trente ans de musique française ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Les Horizons », de Feldebert Hernandez ; 14 h. 45. Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : L'invité du lundi : Antoine Vitez, maître en scène ; 15 h. 30. La musique ; 16 h. 5. Dossier ; 17 h. L'heure de pointe ; 17 h. 30. Interdit aux adultes ; 18 h. 30. Feuilleton : « Le lys et le basilic », d'après G. Elliot ; 19 h. 30. Présence des



**Jeudi 5 février**

18 h. 45. Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu ; Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu ; Y'a un truc ;

20 h. 30, Télé-film : Puzzle pour démons, réal. A. Ridel, avec J.-F. Garreaud, E. Blain, D. Doll.

Un amnésique joue les hommes de paille dans une d'Hôtel affaire de succession.

22 h. Variétés : Deux pas de samba.

De 8 h. 15 à 12 h., J.O. d'hiver (ski de fond hommes); 13 h. 35, Magazine régional; 14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30, Série : Des agents très spéciaux; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30, Fenêtre sur... le monde des plantes; 18 h. 25, Les belles histoires;

CHÂINE 1 : TF 1

12 h 15 (C.). Réponse à tout ; 12 h 30 (C.). Mid. première ; 15 h 15. Émissions scolaires ; 16 h 15. J.O. report : thockey sur glace ; 16 h 45 (C.). Jeunesse, prés. Claude Piérrard ; 18 h 15 (A.) La bonne heure ; 18 h 45 Pour les hommes ; 18 h 45. Pour les femmes ; 19 h 45. Un minute pour les femmes ; 19 h 45. (7\*). Alors, raconte.

20 h 30 (●) Au théâtre ce soir : « La Cuisine des anges », d'A. Husson. Avec J. Parédès, H. Max.

21 h 15. Trois bergades, employés à réparer le toit d'une maison où loge une famille malchanceuse. En Guyane, un maître de forêts et de la joie, à leur manière

Vers 22 h 35, J. O. (Résumé filmé).

13 h, J.O. d'hiver (hockey sur glace) ;  
15 h 15, Aujourd'hui, madame ; 15 h 30, Série :  
Des agents très spéciaux ; 16 h 20, Hier, aujourd'hui, demain ; 17 h 30, Fenêtre sur... le monde  
des plantes ; 18 h, Souvenir de la musique et  
de la chanson ; 18 h 25, Les belles histoires ;

**CHÂNE I : TF 1**

11 h. 55 (CJ). Le monde de l'accordéon ; 12 h. 30 (CJ). Midi première ; 14 h. 5 (CJ). La France de l'après-guerre ; 15 h. 35 (CJ). Samedi est un jour comme les autres ; 16 h. 40 ; 14 h. 55. Rugby : Tournoi des cinq nations, France-Irlande ; 18 h. 35. Pour les jeunes ; 18 h. 40. Six minutes pour vous ; 18 h. 45. 150 Ans. Magazine auto-moto ; 19 h. 45. La vie des animaux ;

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Petula Clark, ses réserves) ; 20 h. 40. Patinage artistique ; 22 h. 30. Émission musicale : Presto, de P. Petit (« Mireille », de Gounod) ;

10 h., J.O. d'hiver (ski de fond dames) ;  
15 h. 5, Samedi dans un fauteuil... (retrans-

**CHAÎNE I : TF 1**

9 h. 15 (C.). Émissions religieuses et philosophiques ; 12 h. (C.). La séquence du spectacle ; 13 h. 30 (C.). J. O. : Descente dans les 13 h. 20 (●) (C.). Le petit rapporteur ; 14 h. 5 (C.). Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 45 (C.). Sports : Direct à la une ; 17 h. 25 (C.). Téléfilm : Comptes irréguliers ; 19 h. 48 (C.). Les hommes du monde ; 19 h. 20 (R.). Feuillaton : Nana le berger.

20 h. 30. Film : « Le Gendarme à New-York » de J. Girault (1965), avec L. de Funès, G. Grad, M. Galabru.

La brigade de Saint-Tropez va représenter la France à New-York, au Congrès international de la gentillesse. À coup de 48 h. là qui l'aurait clandestinement, Cruchot connaît quelques mésaventures.

22 h. 30. Magazine théâtral : L'œil en coulisse.

**CHAÎNE II : A 2**

8 h. 55, J.O. d'hiver (SKI de fond, messieurs. Reprise à 10 h. 45, 12 h. 25, 13 h. 15, 15 h. 15.

**CHÂNEINE 1 : TF 1**  
12 h 15 (CJ). Jeu : Réponse à tout : 12 h 25 (CJ). J. O. : Salomé grand messieurs : 13 h 35 (CJ). Les après-midi de TF 1 : Restez donc avec nous : 18 h 15. La bonne heure : 18 h 45. Pour les femmes : 18 h 55. Les jeunes : 19 h 40. Une minute pour les femmes : 19 h 45 (A). Humour : Alors, raconte.  
20 h 30 (R). La caméra du lundi : RegARDS sur l'histoire de Louis XIV de Sévigné de H. H. Kautz (1885) avec G.W. Fisher, R. Leu-  
wencker, M. Kieckhefer, P. Bildt.  
*Ne pouvez regretter comme il le desire, dans tous ses actes, de ne pas s'en affranchir.*  
Louis II, roi de Bavière, se retire en ses châteaux et sombre dans un rêve caennais.  
**Débat : La formation de l'empire allemand : 18 h 15. J. O. (résumé filmé).**

**CHÂNEINE 1 : A 2.**  
12 h 45. J.O. d'hiver / Salomé grand messieurs, reprise à 14 h 30, à 20 h 15 et à 23 h 45.

[illegible]

19 h. Pour les jeunes : *Histoire des enfants* (un enfant au dix-neuvième siècle) ; 19 h. 40. Tribune libre : *L'Institut européen d'écologie* ; 20 h. Jeu : *Altitude 10 000* ; 20 h. 30 (●). Un film, un auteur : « la Fille sur la balconière », de R. Fleischer (1955), avec R. Milland, J. Collins, F. Granger, L. Adler. Dans les années 1900, à New-York, la jeunesse d'origine allemande et d'origine danoise, puis le mariage de la danoise avec un bourgeois américain, faillait d'une certaine perversion sexuelle de l'enfant.

20 h. 30. Feuilleture : Simpliciter Simplicidissimè,  
de R. Pivot (Êtes-vous réactionnaire ?  
*C'est plus ça change*, avec une préface de la Coupe  
est plutôt sa), Pierre Chassagny (*Pour et le Refus  
de la vie si*), Alain Robbe-Grillet (*Le Nœud  
et l'Éclat*) et Jacques Derrida (*La Voie du  
Fauvelet*) pour Bismarck l'indomptable,  
le défenseur d'un surhomme.

22 h. 25 (C). Ciné-club : « les Teneurs », de  
R. Siodmak (1966), avec B. Lancaster, A. Gard-  
ner, Ed. O'Brien.  
L'inspecteur d'une compagnie d'assurances  
mène une enquête à propos de l'assassinat  
d'un employé qui a été tué par ses deux tuteurs.  
Il reconstitue le passé de la victime et  
découvre les raisons du meurtre.

19 h., Pour les jeunes : Oum le dauphin et Des livres pour nous ; 19 h. 40, Tribune libre : La maison des compagnons ; 20 h., Emissions régionales.

Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Jeu : Y'a un truc ;  
20 h. 15. J.O. d'hiver (patinage artistique, reprise à 23 h) ;  
20 h. 30. Drame et mélodrames : Don César de Bazan, d'après Dumasoir et Ennery. Adapt. M. Moushey, réal. J.-P. Marchand, avec R. Hirsch, R. Rimbaud, H. Calzarelli.

— 12 —

teur étonnante », de B. Edwards (1995), avec P. Sellers, E. Sommer, G. Sanders, H. Lom.

*L'inspecteur Cloussau, gaffeur et maladroit, se lance dans une enquête mouvementée pour prouver l'innocence d'une jeune fille qu'on reproche toujours d'être une cadavre.*

15 h 30, 13 h 45, 15 h 40, Jeu : Le schmilbri-  
brac, 15 h 10, 14. La montagne sacrée, 15 h 10,  
15 h 40, 16 h 20. L'heure des enfants  
(avec la série Lady Penelope), 17 h 15, Infor-  
mations sportives, 17 h 35, Monsieur Cinéma,  
de P. Tchernia, 18 h 15, Ciné-parade, 18 h 20,  
Série américaine : M.A.S.H., 19 h. Sports sur  
A2, 19 h 40, Variétés : Système 3 (reprise à  
20 h 30).

la politique (Mme Hélène Missoffe, député U.D.R. de la vingt-quatrième circonscription de Paris, chargée des questions sociales, culturelles et féminines au secrétariat général de l'U.D.R.).

l'hul, demain ; 17 h. 30, Fenêtre sur... Le monde des plantes ; 18 h. Souvenir du cinéma . 18 h. 25, Les belles histoires ; 18 h. 45, Le palmars des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Y'a un truc ;

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes, de P. Bellemare ; 21 h. 45, Jeux olympiques d'hiver Innsbruck (patinage artistique : danse libre).

19 h., Pour les jeunes : les Osmond Brothers, initiation à la boxe, Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : le M.L.F. ; 20 h., Emissions régionales ;

20 h. 30 (R.), Prestige du cinéma : « Ne nous lâchons pas », de Georges Lautner (1965), avec

**LANCHÉ-COMTE.** — 20 h. : Scènes d'avis aux invités. — Prologue. — 20 h. : Sports.

**LES LA LOIRE.** — 20 h. : Sports dans le « L'autobus ». — Vendredi 6, 20 h. : Sports.

**COMPAGNE.** — 20 h. : Spectacle.

**Mercredi 4, 20 h.** Chansons à deux parties. Vendredi 6, 20 h. : Le père Métrio. — Fulgence Bertracq. — Lundi 8, 20 h. : Est-est.

**MIDI-PYRÉNÉES, LANGUEDOC.** — Lundi 2 février, 20 h. : Sports 23.

**LA GIRONDE.** — 20 h. : Sports. — Les « Chevaliers dans le lumière ». Vendredi 6, 20 h. : « Robert Vernaux », un roman qui continue les « Les Vies de Candide ». — Lundi 8, 20 h. : Sports 23.

**NORD-PICARDIE.** — Lundi 2 février, 20 h. : Le rébusiste dans la foule, Michel Bernier. Mercredi 4,

[illegible]

Les courriers un peu moins aussi une industrie qui fait vivre 150.000 personnes, et un métier dangereux pour les fockeys. Le turti ou du l'intérieur.

21 h 30 (\*) Série : Les grandes batailles du passé... Paris 1871 la semaine sanglante, par H. de Turenne et D. Costelle. Real J.-P. Gallo. Les troupes de la Commune, par J. P. Gallo, par dans Bellenotte, le 28 mai 1871 - Auit ouvriers vont mourir derrière une barricade - l'histoire de la Commune de Paris. La fin d'un rêve, dont Karl Marx allait tirer les leçons.

de la collection **« 8 h 20 »** : **15 h 45**, *Quand on aime la vie*, par J.-Y. Laffont et P. Seneot ; **8 h 30**, *Échec au hasard* ; **9 h 7**, *La malinée des arts du spectacle*, **18 h 45**, *Le texte et la marpe, avec Émile Allaud* ; **11 h 2**, *Lecture d'un disque : « Concerto pour piano de Frédéric Chopin » (Revet)* ; **12 h 5**, *Pardis priés* ; **12 h 45**, *Panorama* ; **13 h 30**, *Instruments rares* ; **14 h 8**, *Poésie* ; **14 h 45**, *Pastorales : « Le Forgeron »*, par M. Bichebois ; **15 h 2**, *Les après-midi de France-Culture : L'« Aïe ! » des vacances, en direct du pôle des Congrès* ; **15 h 30**, *La musique uni-*

19 h. Pour les jeunes (●) : Musique pour de vrai ; 19 h. 40. Un homme, un événement, 20 h. Festival du court-métrage ; 20 h. 30 (●). Retransmission théâtrale : « Figaro : ci, Figaro : là », de José Valverde, d'après la pièce de Beaumarchais, et « le Barbier de Séville », de Rossini. Dir. J. Luccioni et J. Valverde.

Une parodie « rétro », au temps d'Al Capone, qui dit les belles heures du Prothro Gaiety Club, à Saint-Pris.

7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science ; à 8 h. 32. Finalités d'une nouvelle gestion des ressources humaines des organisations ; 9 h. 7 (6). Le monde contemporain ; 10 h. 45. Démarches ; 11 h. 2. La musique prend le parole ; 12 h. 45. Le pont des arts ;  
14 h., Poésie ; 14 h. 5. Les samedis de France-Culture : « Les Fictions contemporaines », par L.-C. Sirjacq et P. Boyer...

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : « A écrans ouverts » : 18 h. 47, Spécialité outre-mer : l'île de la Marie-Galante ; 19 h. (2), Portrait d'un cinéaste : Abel Gance, par M. Bessy ; 20 h. 5 (1), Les années épiques du cinéma... « Les sangsters », avec des extraits de films de Hagegar, Porter, Griffith, Snailley ; 20 h. 30, Variétés : « Le charme de l'ambigu », avec la troupe de l'Alcazar (interview de J.-M. Rivière).

7 h. 2, Poesie ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Les philosophes ; 8 h. 40, Chansons ; 9 h. 15, Les philosophes et les dignitaires ; 11 h. Rapports sur la musique ; 12 h. 5, « Allegro », divertissement de J. Chouquet ; 12 h. 45, Méditation de Liszt ; 14 h. 14, La Comédie-Française présente à l'Odéon de Paris, « La Salicru », avec M. Etcheverry ; 14 h. 30, Dautin R. Arrêt, réalisation ; 15 h. 15, l'Orchestre lyrique du Radio-France, direction A. Myrtil ; 16 h. 15, Petite symphonie « Heisler » ; « Double concerto pour cors » (Teleman) ; « Sixième symphonie » (Sibelius) ; 17 h. 30, Rencontre avec le Père Jéhuhan ; 18 h. 30, Ma non

Un gangster devenu honnête se trouve obligé, par amitié, de récupérer une créance auprès d'un petit bookmaker. Celui-ci, faux minable et faux jeton, lui attire des tas d'ennuis.

[illegible]

h. : Castelat Mariaka Vendredi 8 h.  
h. : Show Marcel Amont. Lundi 8 h.  
Sports.

**POITOU-CHARENTES** - Lundi :  
Paris, 20 h. : Sports 25. Mercredi :  
h. : L'antenne de Langon  
h. : Les Vagabonds du lundi  
Lundi, 20 h. : \* Robert Ve  
Lundi, un maire pas comme l'  
h. : \* Les Vagabonds de l'antenne  
Lundi 20 h. Sports

**REGION PARISIENNE NORMAN**  
**RE. CENTRE** - Lundi 2 février  
h. : Club 3. Mercredi 4, 20 h.  
De Boulogne au Chat noir. Ven

dredi 5, 20 h. : For  
20 h. : Club 3.

**PROVENCE**  
Lundi 2 février, 20  
Sports Méditerranée  
20 h. : Zoon au  
au théâtre 8. Ven  
Provence au site.  
Sports Méditerranée.

**BREONE ALPES**  
Lundi 2 février, 20  
Lundi 2 février, 20  
teurs Vendredi 8, 2  
ville Calypso. L. 2  
Score 5.

7 h 30, *Gaudíens* (Miklós); 8 h 30, *Les Contes de la nuit*; 9 h 30, La règle du jeu; 10 h 30, *Contes d'interprétation*; 11 h, 12 h, 13 h 15, *Les 45 (M.)*; 13 h 45, *Classique*; 14 h, *Médias sans paroles*; 14 h 15, *Médias sans paroles* (Homerger, H. Martelli, Bul., L.-A. Marce); 14 h 30, *Médias sans paroles*; 14 h 45, *Médias sans paroles*: suite (Vivaldi, J.-S. Bach, Brahms, Schubert, Wolf); 15 h, *Les Dessins musicaux*; 15 h 15, *Les Dessins musicaux*: instruments et solistes; 15 h 30, *Musique* (Larrieu, Rötiste (Telemann, Vivaldi)); 16 h 30, *Présentation du concert*; 17 h 30, *Festival de Schweitzer*: *Récital de lieder* Christa Ludwig (Mahler, Brahms, Schubert, Wolf); 18 h 30, *Les Dessins musicaux*; 19 h, *Médias sans paroles*; 19 h 15, *Les Dessins musicaux*; 19 h 30, *Présentation d'Oru Kalsoum*; 20 h, *(B)*, *Contes d'interprétation*; *Spécial Oum Kalsoum*.

Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîne les jours de la semaine sont parus dans le Monde de l'éducation n° 14, daté février 1976, qui les publie régulièrement.

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7., Les grandes voix humaines; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., Le chamois; 12 h. 45 (M.), «Jazz» de la nuit; 13 h., Dukt;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodias sans paroles (Bach, Schoenberg, Respighi); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Le vrai blues; 19 h. 15, Instruments et musiciens; 20 h., Concerto pour piano et Muzette Lorrain, *Miloslav* (Debussy, Poulenc, Dindica);

20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, En direct de la salle Feytaud. Nouvel orchestre philh., direction E. Krivine, avec F. Loobon : ouverture de «Famulus» (Wagner), «Soyez les bienvenus» (Lévy), «Le monde est un théâtre», n° 2 en ré majeur («Brahm's»), 22 h. 30, Dossier disque : e la Nuit transfigurée » (Schoenberg); 22 h., Cabaret du jazz : grandeur et décadence de Chick Corea; 24 h. 15, e Méditerranée » (Italia, par P. Hersant).

7 h. Pittoresques et Mœurs : 8 h. Mélodies sans paroles ;  
9 h. 30. Ensemble d'orchestre : 10 h. Étude : 12 h. Notes  
de piano, avec Jori Derieux : 13 h. 30. Notes de piano,  
13 h. 30. Chasseurs de son ; 14 h. Les Jeunes Français  
sont musiciens : 15 h. 30. Discothèque 75 : 17 h. 30. Vingt-cinq  
notes second : 19 h. 10. La route des longitars ;  
20 h. Scharnes Internationaux de Radio-France : récital  
de piano, avec Jori Derieux : 21 h. Séries de musique  
autrichienne pour piano (Mozart, Schubert, Bruckner, Webern,  
Berg, Beethoven) : 21 h. 30. Tris Debussy (Bach, Tachabitch,  
Riemer, Ravel, L. Bérto, Debussy, Ten thait) : 23 h. (M.),  
C. H. 1945 : 24 h. 30. Séries : 25 h. 30. Séries : (Bach)  
et "Travels quator" (Brahms), par le Quator Busch  
24 h. Prétexte.

2 h. Concert-promenade; 8 h., Cantate pour le dimanche des Cendres; 8 h. 15, Musical gratuit, par P. Bouteiller; 9 h., Concert; 10 h., M. d'Orsay, récital de piano, Jean-Claude Pennetier (Haydn, Schubert); 12 h., Sortilèges de la musique; 12 h. 45, Opéra-bouffon; 13 h., Concert; 13 h. 15, L'Arbre des critiques; 14 h., Concert pour violon et orchestre en si mineur n° 2 à la "campanella" (Paganini); 17 h., Le Concert éphémère; 18 h., Jazz vivant: le Quintette d'Archie Shepp et le nouveau Sextette; 19 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Festival de "Landres", Concert de R. Jacobs, T. Saoh, J. Hays (Grieg, Debussy, Liszt, Schumann, Chopin); 20 h. 45, Concert; 21 h., Cécile Bravas, Musique de chambre... « Sois-tu pour piano et violoncelle n° 2 en la majeur, opus 99 »; Trio pour piano, violon et violoncelle n° 3 en ut mineur; 21 h. 45, Concert; 22 h., Concert; 23 h., Concert; 23 h. 45, Concert; 24 h., Concert; 24 h. 45, Concert; 25 h., Concert; 25 h. 45, Concert; 26 h., Concert; 26 h. 45, Concert; 27 h., Concert; 27 h. 45, Concert; 28 h., Concert; 28 h. 45, Concert; 29 h., Concert; 29 h. 45, Concert; 30 h., Concert; 30 h. 45, Concert; 31 h., Concert; 31 h. 45, Concert; 32 h., Concert; 32 h. 45, Concert; 33 h., Concert; 33 h. 45, Concert; 34 h., Concert; 34 h. 45, Concert; 35 h., Concert; 35 h. 45, Concert; 36 h., Concert; 36 h. 45, Concert; 37 h., Concert; 37 h. 45, Concert; 38 h., Concert; 38 h. 45, Concert; 39 h., Concert; 39 h. 45, Concert; 40 h., Concert; 40 h. 45, Concert; 41 h., Concert; 41 h. 45, Concert; 42 h., Concert; 42 h. 45, Concert; 43 h., Concert; 43 h. 45, Concert; 44 h., Concert; 44 h. 45, Concert; 45 h., Concert; 45 h. 45, Concert; 46 h., Concert; 46 h. 45, Concert; 47 h., Concert; 47 h. 45, Concert; 48 h., Concert; 48 h. 45, Concert; 49 h., Concert; 49 h. 45, Concert; 50 h., Concert; 50 h. 45, Concert; 51 h., Concert; 51 h. 45, Concert; 52 h., Concert; 52 h. 45, Concert; 53 h., Concert; 53 h. 45, Concert; 54 h., Concert; 54 h. 45, Concert; 55 h., Concert; 55 h. 45, Concert; 56 h., Concert; 56 h. 45, Concert; 57 h., Concert; 57 h. 45, Concert; 58 h., Concert; 58 h. 45, Concert; 59 h., Concert; 59 h. 45, Concert; 60 h., Concert; 60 h. 45, Concert; 61 h., Concert; 61 h. 45, Concert; 62 h., Concert; 62 h. 45, Concert; 63 h., Concert; 63 h. 45, Concert; 64 h., Concert; 64 h. 45, Concert; 65 h., Concert; 65 h. 45, Concert; 66 h., Concert; 66 h. 45, Concert; 67 h., Concert; 67 h. 45, Concert; 68 h., Concert; 68 h. 45, Concert; 69 h., Concert; 69 h. 45, Concert; 70 h., Concert; 70 h. 45, Concert; 71 h., Concert; 71 h. 45, Concert; 72 h., Concert; 72 h. 45, Concert; 73 h., Concert; 73 h. 45, Concert; 74 h., Concert; 74 h. 45, Concert; 75 h., Concert; 75 h. 45, Concert; 76 h., Concert; 76 h. 45, Concert; 77 h., Concert; 77 h. 45, Concert; 78 h., Concert; 78 h. 45, Concert; 79 h., Concert; 79 h. 45, Concert; 80 h., Concert; 80 h. 45, Concert; 81 h., Concert; 81 h. 45, Concert; 82 h., Concert; 82 h. 45, Concert; 83 h., Concert; 83 h. 45, Concert; 84 h., Concert; 84 h. 45, Concert; 85 h., Concert; 85 h. 45, Concert; 86 h., Concert; 86 h. 45, Concert; 87 h., Concert; 87 h. 45, Concert; 88 h., Concert; 88 h. 45, Concert; 89 h., Concert; 89 h. 45, Concert; 90 h., Concert; 90 h. 45, Concert; 91 h., Concert; 91 h. 45, Concert; 92 h., Concert; 92 h. 45, Concert; 93 h., Concert; 93 h. 45, Concert; 94 h., Concert; 94 h. 45, Concert; 95 h., Concert; 95 h. 45, Concert; 96 h., Concert; 96 h. 45, Concert; 97 h., Concert; 97 h. 45, Concert; 98 h., Concert; 98 h. 45, Concert; 99 h., Concert; 99 h. 45, Concert; 100 h., Concert; 100 h. 45, Concert; 101 h., Concert; 101 h. 45, Concert; 102 h., Concert; 102 h. 45, Concert; 103 h., Concert; 103 h. 45, Concert; 104 h., Concert; 104 h. 45, Concert; 105 h., Concert; 105 h. 45, Concert; 106 h., Concert; 106 h. 45, Concert; 107 h., Concert; 107 h. 45, Concert; 108 h., Concert; 108 h. 45, Concert; 109 h., Concert; 109 h. 45, Concert; 110 h., Concert; 110 h. 45, Concert; 111 h., Concert; 111 h. 45, Concert; 112 h., Concert; 112 h. 45, Concert; 113 h., Concert; 113 h. 45, Concert; 114 h., Concert; 114 h. 45, Concert; 115 h., Concert; 115 h. 45, Concert; 116 h., Concert; 116 h. 45, Concert; 117 h., Concert; 117 h. 45, Concert; 118 h., Concert; 118 h. 45, Concert; 119 h., Concert; 119 h. 45, Concert; 120 h., Concert; 120 h. 45, Concert; 121 h., Concert; 121 h. 45, Concert; 122 h., Concert; 122 h. 45, Concert; 123 h., Concert; 123 h. 45, Concert; 124 h., Concert; 124 h. 45, Concert; 125 h., Concert; 125 h. 45, Concert; 126 h., Concert; 126 h. 45, Concert; 127 h., Concert; 127 h. 45, Concert; 128 h., Concert; 128 h. 45, Concert; 129 h., Concert; 129 h. 45, Concert; 130 h., Concert; 130 h. 45, Concert; 131 h., Concert; 131 h. 45, Concert; 132 h., Concert; 132 h. 45, Concert; 133 h., Concert; 133 h. 45, Concert; 134 h., Concert; 134 h. 45, Concert; 135 h., Concert; 135 h. 45, Concert; 136 h., Concert; 136 h. 45, Concert; 137 h., Concert; 137 h. 45, Concert; 138 h., Concert; 138 h. 45, Concert; 139 h., Concert; 139 h. 45, Concert; 140 h., Concert; 140 h. 45, Concert; 141 h., Concert; 141 h. 45, Concert; 142 h., Concert; 142 h. 45, Concert; 143 h., Concert; 143 h. 45, Concert; 144 h., Concert; 144 h. 45, Concert; 145 h., Concert; 145 h. 45, Concert; 146 h., Concert; 146 h. 45, Concert; 147 h., Concert; 147 h. 45, Concert; 148 h., Concert; 148 h. 45, Concert; 149 h., Concert; 149 h. 45, Concert; 150 h., Concert; 150 h. 45, Concert; 151 h., Concert; 151 h. 45, Concert; 152 h., Concert; 152 h. 45, Concert; 153 h., Concert; 153 h. 45, Concert; 154 h., Concert; 154 h. 45, Concert; 155 h., Concert; 155 h. 45, Concert; 156 h., Concert; 156 h. 45, Concert; 157 h., Concert; 157 h. 45, Concert; 158 h., Concert; 158 h. 45, Concert; 159 h., Concert; 159 h. 45, Concert; 160 h., Concert; 160 h. 45, Concert; 161 h., Concert; 161 h. 45, Concert; 162 h., Concert; 162 h. 45, Concert; 163 h., Concert; 163 h. 45, Concert; 164 h., Concert; 164 h. 45, Concert; 165 h., Concert; 165 h. 45, Concert; 166 h., Concert; 166 h. 45, Concert; 167 h., Concert; 167 h. 45, Concert; 168 h., Concert; 168 h. 45, Concert; 169 h., Concert; 169 h. 45, Concert; 170 h., Concert; 170 h. 45, Concert; 171 h., Concert; 171 h. 45, Concert; 172 h., Concert; 172 h. 45, Concert; 173 h., Concert; 173 h. 45, Concert; 174 h., Concert; 174 h. 45, Concert; 175 h., Concert; 175 h. 45, Concert; 176 h., Concert; 176 h. 45, Concert; 177 h., Concert; 177 h. 45, Concert; 178 h., Concert; 178 h. 45, Concert; 179 h., Concert; 179 h. 45, Concert; 180 h., Concert; 180 h. 45, Concert; 181 h., Concert; 181 h. 45, Concert; 182 h., Concert; 182 h. 45, Concert; 183 h., Concert; 183 h. 45, Concert; 184 h., Concert; 184 h. 45, Concert; 185 h., Concert; 185 h. 45, Concert; 186 h., Concert; 186 h. 45, Concert; 187 h., Concert; 187 h. 45, Concert; 188 h., Concert; 188 h. 45, Concert; 189 h., Concert; 189 h. 45, Concert; 190 h., Concert; 190 h. 45, Concert; 191 h., Concert; 191 h. 45, Concert; 192 h., Concert; 192 h. 45, Concert; 193 h., Concert; 193 h. 45, Concert; 194 h., Concert; 194 h. 45, Concert; 195 h., Concert; 195 h. 45, Concert; 196 h., Concert; 196 h. 45, Concert; 197 h., Concert; 197 h. 45, Concert; 198 h., Concert; 198 h. 45, Concert; 199 h., Concert; 199 h. 45, Concert; 200 h., Concert; 200 h. 45, Concert; 201 h., Concert; 201 h. 45, Concert; 202 h., Concert; 202 h. 45, Concert; 203 h., Concert; 203 h. 45, Concert; 204 h., Concert; 204 h. 45, Concert; 205 h., Concert; 205 h. 45, Concert; 206 h., Concert; 206 h. 45, Concert; 207 h., Concert; 207 h. 45, Concert; 208 h., Concert; 208 h. 45, Concert; 209 h., Concert; 209 h. 45, Concert; 210 h., Concert; 210 h. 45, Concert; 211 h., Concert; 211 h. 45, Concert; 212 h., Concert; 212 h. 45, Concert; 213 h., Concert; 213 h. 45, Concert; 214 h., Concert; 214 h. 45, Concert; 215 h., Concert; 215 h. 45, Concert; 216 h., Concert; 216 h. 45, Concert; 217 h., Concert; 217 h. 45, Concert; 218 h.,

13 h. 15. Micro-facteur, 14 h. Mélodies sans paroles ; portraits des musiciens ; 17 h. 30. Écoute, magazine musical ; 1 h. 30. Quatre, quatre ; 19 h. 15. Instruments et solistes ; 20 h. Présentation du concert ; 20 h. 30. En direct de

**en parlars regionaux**

**ALSACE.** — Vendredi et samedi à 18 h. 25.

**BRETAGNE.** — Samedi, à 18 h. 30. rediffusion les lundi à 13 h. 35 (TF 1 et A 2).

**PAYS BASQUE.** — Samedi 7, 12 h. 10 (TF 1 et A 2).

**CORSE.** — Vendredi, 13 h. 35 (TF 1 et A 2).

**BASQUE.** — Samedi, 4 h. 30.  
A 2).  
— Samedi, 7.  
A 2).  
— Vendredi, 13 h. 35  
A 2).

## المختار من الأصل



**« LE SAUVAGE ET L'ORDINATEUR », de Jean-Marie Domenach**

(3) Contrairement à l'idée reçue, il n'est pas vrai que la classe ouvrière ait résisté davantage que les autres classes. Les seules statistiques dont on puisse disposer, celles de la répartition, prouvent que le pourcentage des ouvriers dans les catégories politiques était inférieur à leur pourcentage dans la population française. Ce qui ne veut pas dire non plus que la bourgeoisie ait donné l'exemple du courage et de la lucidité, mais seulement que la Résistance ne fut pas un phénomène de classe.

Si tant de chrétiens recourent au marxisme comme à la science constituée de la pratique, cela tient à la honte qu'ils éprouvent de la longue solidarité de leur Eglise avec les régimes d'exploitation et de dictature. Mais il faut se demander si, ce faisant, ils ne retombent pas dans l'erreur qu'ils déplorent. Pendant des siècles, on a prêché l'indifférence, l'abstention, l'établissement d'un ordre comme une réplique de l'ordre divin. Voilà maintenant qu'on prêche la révolution comme une réplique de la subversion de Dieu ; la classe ouvrière devient un substitut des pauvres. Or, outre que la classe ouvrière est, dans un grand nombre de pays, un facteur réactionnaire, il est regrettable que des croyants, comme ils l'ont fait naître sur la nation-Etat, investissent leur espérance et leur charité dans le sujet historique idéalisé. Au risque de choquer quelques camarades, je dois rappeler que l'invraisemblance à laquelle on se réfère, c'est la politique réactionnaire dans l'Eglise, comme le moment l'histoire du catholicisme social. Jeunes responsables de l'A.C.J.F., nous étions, en 1942-1943, à prendre un choix politique important : partir sur S.T.O. ou résister sur place. Un certain nombre de prêtres en renom nous pressuraient alors à rejoindre en Alle-

Ici apparaît à nos yeux le point de contradiction le plus fort entre marxisme et christianisme. Que le marxisme édifie sa théorie sur la négation de Dieu me paraît moins redoutable que la réduction qu'il inflige à l'histoire. Comme Pascal l'avait profondément senti, Dieu n'est ni dans le monde, ni dans l'histoire, ni dans la classe. Le plus grand des mystifications est d'imaginer qu'une doctrine puisse rendre compte de la totalité du réel. Car le mystère n'est pas seulement au Ciel, il est sur la Terre, et il n'y aurait pas de mystère de la foi s'il n'y avait pas de mystère de la vie. Les hommes agissent et continueront d'agir *encore en énigme* — dans l'ambiguïté phosphorescente de l'histoire, et non point dans cette pleine lumière que nous promettent les doctrines. Si nous déterminons le mystère de l'histoire, le Dieu du monde n'existera plus. Le mystère sera ailleurs : dans une classe conçue sans péché ou dans une « dernière instance » à délivrer de ses liens parasites.

## LA BANDE DESSINÉE FAIT PEAU NEUVE

balaisé uniquement par des dessinateurs. La petite histoire a changé tout cela et maintenant chaque tendance a son support : « l'Echo des savanes » (1) rest le fief de Mandaryka mais les caricaturistes ont leur organe « Marmail » (2) comme les amateurs de science-fiction « Métal hurlant » (3); Gotlib anime « Fluide glacial » (4) et Loro « Toussebournin » (5) tandis que Bretécher, poursuivant le mouvement jusqu'à son terme logique, édite elle-même les « Frustrés » (6) et que « le Monde » convertit la civilisation de l'image, présente un premier recueil de Dessins - documents 74-75.

Quel fut mon étonnement de les voir soulever le matelas de mon lit, rouler le tapis, regarder dans le piano, la commode, l'armoire, déplier le linge, ouvrir les valises, fouiller mes costumes en validant leurs poches et ouvrir même la valise d'une amie qui me rendait visite pendant cette période estivale.

Angoulême n'est pas vraiment une foire, un Festival de Cannes de la « B.D. » (ce rôle appartient plutôt à Lucques, voire à Francfort). Toute la saveur de la manifestation tient à la rencontre des auteurs et du public : planches originales exposées au musée, conférences, interviews, dedicaces, tables rondes ou jeux comme celui — désormais traditionnel — du toc-ou-toc sollicitant l'amateur, l'arrachent à sa traditionnelle passivité.

Toutes des équipes avaient leurs stars à l'angoulême, et ce furent de loin les plus appréciées, alors qu'un grand éditeur traditionnel, qui fut naguère l'un des promoteurs de la B.D. moderne, avait renoncé à toute représentation directe. Il est clair que le succès sollicite les Jeunes Turcs et qu'ils forment un front moins uni qu'il y a deux ans : certaines vedettes réservent plus ou moins leur production à leur propre périodique et le stimulent par la concurrence via certains facteurs de leur disponibilité tirés. Mais d'autres aspirent déjà à les remplacer, qui ne sont plus tout à fait des « fanzines » et retiennent l'attention des amateurs

Je leur demandais: « Que cherchez-vous, messieurs? De la drogue, de l'or, des armes, de la fausse monnaie? » — « Nous n'avons pas à vous répondre, en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés (comme pour une remise de décorations), des mandats, et de la loi. »

Si la S.D. reste un art très apprécié des enfants (qui fient très à ceux auteurs dans toutes les classes de dessin de la ville), elle n'est plus seulement cela et sa mutation, très rapide depuis quelques années, ne va pas sans pleurs ni grincements de dents. La table ronde du 23 fut l'occasion d'un mémorable règlement de comptes entre les anciens (Maniac, Gilain, Pellis — ce dernier couronné au soir de sa carrière par le Grand Prix de la Ville d'Annecy) et les nouveaux, pas les moins astucieux, les modernes (Gottlib, Tardi, Giroud) qui se veulent différents mais ne renoncent pas pour autant à prouver le mouvement en avant.

par leurs travaux sur l'histoire de la B.D., comme « Schtroumpf » (7) et « Phénix » (8), ou par l'intérêt des nouveaux dessinateurs qu'ils découvrent inlassablement, tels « Falatoff » (9) ou « Circus » (10).

Je dois vous dire que, pendant cette perquisition, je croyais me retrouver sous l'occupation (j'ai cinquante et un ans).

### Un conflit idéologique

Ce Salon fut aussi celui de la science-fiction, cinq fois couronnée au palmarès final avec Pellos (qui fut l'un des pionniers du genre dans « Futuropolis »), Christin

Depuis cette « descente », l'inspecteur des contributions directes du secteur dont dépend la société vérifie la comptabilité des cinq années écoulées. J'attends son verdict.

**R. DUSSAULT**  
(Rennes)

gique (les adversaires de la nouvelle B.D. lui intentent sans se lasser le sempiternel procès en... pornographie !), mais il recouvre

pour « la Croisière des oubliés »,  
Dargaud éd.), Godard et Ribera  
(pour « l'Empire des soleils noirs »,  
Hachette éd.) et enfin Corben et  
Gol pour deux bandes publiées dans  
« Métal hurlant » qui, par sa  
beauté plastique, par l'audace et  
l'originalité de ses recherches, a  
été « la » revue de l'année. On  
n'a pas fini de parler de la « B.D. »  
de S.F. ».

ANDRE MAYET  
(Paris).

**TOUS NE SONT PAS**

de plus en plus une cassure économique : les grands éditeurs restent généralement fidèles aux anciens (avec de brillantes exceptions

**JACQUES GOIMARD.**

## DEUX FONCTIONNAIRES

Je dois vous dire que je ne suis nullement étonné du comportement de ce fonctionnaire des contributions directes.

### A PLAINDRE...

Défendre, voire même protéger les professions libérales me paraît hors de propos actuellement.

comme Casternan qui vient de sortir l'admirable « Balade de la mer salée », d'Hugo Pratt, justement couronnée par un des prix du Salon, alors que les modernes se veulent indépendants et entreprennent de se publier, voire de se distribuer eux-mêmes. Ils y gagnent un avantage sans prix — la liberté d'expression — et parfois... de sérieux mécomptes dus à une gestion non orthodoxe.

(1) 17, rue d'Odessa, Paris (14<sup>e</sup>).  
(3), (4), (5), (6) B. Diffusion,  
51, rue du Cherche-Midi, Paris (6<sup>e</sup>).  
(7) 32, rue Yves-Tondic, Paris (10<sup>e</sup>).  
(7), (10) Ed. Jacques Glénat, 4, rue  
de la Liberté, 38000 Grenoble.  
(8) S.R.P., 32, rue Marceau,  
94 177.  
(9) 3 bis, chemin des Carrières,  
95230 Sotex.

## DU FISC

Si l'on a le mauvais goût de demander au plaignant une preuve de ce qu'il avance, cette preuve n'est jamais fournie : au surplus il est normal et de bon ton de croire sur parole des gens qui ne

Gérant d'une S.A.R.L. employant cinq personnes à la vente de matériel de camping, bateaux, vêtements, etc., à Méri-

Mon avocat, pour une très petite affaire qui a dû lui demander deux à trois heures de travail, m'a pris 5 000 francs. Mes médecins : un gastro-entérologue et un ophtalmologiste me comptent 150 francs la consultation — ce qui, paraît-il, n'est pas très cher ! J'y reste un quart d'heure, 500 francs l'heure, nous voilà loin de la salaire minimum.

Certains d'entre eux — ceux de « Hara-Kiri » — refusent toute compromission avec le système et n'ont jamais mis les pieds à Angoulême. Beaucoup d'autres, il y a un an et demi, semblaient en passe de se fédérer sous la bannière de « l'Echo des savannes », première publication indépendante en France

...and the







# ULIN-FÉMININ

partout !

● Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, le code de maternité — qui interdit le mariage et la fécondation artificielle — est devenu un code de l'adultère. Le 29 janvier, la destruction des pellicules du « Dernier Tango à Paris », accusé d'obscénité ; le lendemain, un tribunal de Milan a condamné pour la même raison toutes les copies de « Salò », de Pasolini.

● On savait la justice italienne lente et archaïque. Mais pas au point de procéder à la destruction physique d'une œuvre cinématographique quatre années après sa mise en circulation. « Le Dernier Tango » de Bertolucci n'a-t-il pas été vu par des millions d'italiens et n'a-t-il pas atteint 6 milliards de livres de recettes dans la péninsule ? Le cas de « Salò » peut paraître différent puisque le film posthume de Pasolini n'avait été projeté qu'à Milan pendant quelques jours après son « débâchage » par la commission de censure. Ici et là, cependant, le paradoxe est le même : c'est en Italie (où ils ont été produits) que des films désormais célèbres dans le monde entier se voient interdits, sans que l'on sache très bien pourquoi. N'est-ce pas le procureur général de la Cour de cassation — peu suspect de frivolité — qui déclarait il y a quelques semaines, en ouvrant l'année judiciaire : « Le code pénal qualifie d'obscène ce qui offense la pudeur selon le sens commun. Or, en ce temps de transformation tumultueuse des mœurs, nul n'est pratiquement plus en mesure d'identifier ce « sens commun » dont parle la loi.

En fait, les magistrats finissent par y renoncer. Ils se font les yeux fermés. Ils ne font que pourchasser le sexe et non la violence, se montrant bien plus sévères pour des films d'auteur que pour des mélos semi-pornographiques qui prolifèrent et rivalisent de stupidité.

● Il existe en Italie deux manières d'interdire un film. L'une est anticlérical, en matière de censure : c'est le traditionnel examen de passage devant une commission de censure (il y en a huit, de sept membres chacune, présidées par un magistrat) qui a pour mission de défendre « les bonnes mœurs ». Mais le visa obtenu ne garantit nullement au film une longue vie. Dès le premier jour de projection publique, il peut être saisi par un magistrat de la propre initiative de celui-ci, dans des films en trois mois ont disparu des salles de Catanzaro, en Calabre — on à la suite d'une plainte d'un simple citoyen.

● De ce fait, la censure préventive n'a plus guère de signification. On a cent fois proposé de la supprimer depuis l'entrée en vigueur de la présente loi en 1962, considérée à l'époque comme un grand progrès par rapport au code mussolinien. Actuel ministre du tourisme et des spectacles, M. Adolfo Sarit, démocrate-chrétien, est lui-même favorable à une réforme. Mais nul n'y croit encore, et le gouvernement est d'ailleurs une fois de plus démissionnaire.

● L'absence de loi a conduit, ainsi que le producteur et les auteurs de « Dernier Tango », à deux mois de prison avec sursis et à une amende de 100 000 livres (500 francs). Il est pourtant optimiste et l'a fait savoir sur un ton rageur. « Messieurs les magistrats moralisateurs, êtes-vous dans une lettre ouverte, ne vous faites pas d'illusions : dans l'Italie de 1976, vous êtes seulement une minorité en voie d'extinction. historique, naturelle, biologique. » Après avoir suggéré que les cent copies de son film soient brûlées sur une place publique, le cinéaste a décidé de présenter une demande de grâce au bon et dur homme au président de la République.

ROBERT SOLÉ.

## Cinéma

### Censures en Italie

● Coup sur coup, la magistrature italienne vient de prendre deux décisions qui lui valent une pluie de critiques et de sarcasmes. La Cour de cassation a ordonné, le 29 janvier, la destruction des pellicules du « Dernier Tango à Paris », accusé d'obscénité ; le lendemain, un tribunal de Milan a condamné pour la même raison toutes les copies de « Salò », de Pasolini.

● On savait la justice italienne lente et archaïque. Mais pas au point de procéder à la destruction physique d'une œuvre cinématographique quatre années après sa mise en circulation. « Le Dernier Tango » de Bertolucci n'a-t-il pas été vu par des millions d'italiens et n'a-t-il pas atteint 6 milliards de livres de recettes dans la péninsule ? Le cas de « Salò » peut paraître différent puisque le film posthume de Pasolini n'avait été projeté qu'à Milan pendant quelques jours après son « débâchage » par la commission de censure. Ici et là, cependant, le paradoxe est le même : c'est en Italie (où ils ont été produits) que des films désormais célèbres dans le monde entier se voient interdits, sans que l'on sache très bien pourquoi. N'est-ce pas le procureur général de la Cour de cassation — peu suspect de frivolité — qui déclarait il y a quelques semaines, en ouvrant l'année judiciaire : « Le code pénal qualifie d'obscène ce qui offense la pudeur selon le sens commun. Or, en ce temps de transformation tumultueuse des mœurs, nul n'est pratiquement plus en mesure d'identifier ce « sens commun » dont parle la loi.

En fait, les magistrats finissent par y renoncer. Ils se font les yeux fermés. Ils ne font que pourchasser le sexe et non la violence, se montrant bien plus sévères pour des films d'auteur que pour des mélos semi-pornographiques qui prolifèrent et rivalisent de stupidité.

● Il existe en Italie deux manières d'interdire un film. L'une est anticlérical, en matière de censure : c'est le traditionnel examen de passage devant une commission de censure (il y en a huit, de sept membres chacune, présidées par un magistrat) qui a pour mission de défendre « les bonnes mœurs ». Mais le visa obtenu ne garantit nullement au film une longue vie. Dès le premier jour de projection publique, il peut être saisi par un magistrat de la propre initiative de celui-ci, dans des films en trois mois ont disparu des salles de Catanzaro, en Calabre — on à la suite d'une plainte d'un simple citoyen.

● De ce fait, la censure préventive n'a plus guère de signification. On a cent fois proposé de la supprimer depuis l'entrée en vigueur de la présente loi en 1962, considérée à l'époque comme un grand progrès par rapport au code mussolinien. Actuel ministre du tourisme et des spectacles, M. Adolfo Sarit, démocrate-chrétien, est lui-même favorable à une réforme. Mais nul n'y croit encore, et le gouvernement est d'ailleurs une fois de plus démissionnaire.

● L'absence de loi a conduit, ainsi que le producteur et les auteurs de « Dernier Tango », à deux mois de prison avec sursis et à une amende de 100 000 livres (500 francs). Il est pourtant optimiste et l'a fait savoir sur un ton rageur. « Messieurs les magistrats moralisateurs, êtes-vous dans une lettre ouverte, ne vous faites pas d'illusions : dans l'Italie de 1976, vous êtes seulement une minorité en voie d'extinction. historique, naturelle, biologique. » Après avoir suggéré que les cent copies de son film soient brûlées sur une place publique, le cinéaste a décidé de présenter une demande de grâce au bon et dur homme au président de la République.

ROBERT SOLÉ.

### En bref

#### Théâtre

##### « N'écoutez pas mesdames »

Sacha Guitry s'en donne à cœur joie. Il cause, il cause, c'est tout ce qu'il sait faire, mais il le fait très bien et il s'écouille. Sacha Guitry est le dernier des charmeurs en fait, en temps grises, en parures légères. Il n'était plus tout jeune quand il a écrit « N'écoutez pas mesdames », cette boutade, ce tableau d'une Belle Époque qui n'a jamais existé. C'était en pleine guerre : il fallait une absence totale de mauvaises consciences pour le faire, un certain panache.

Aujourd'hui, au Théâtre Saint-Georges, on ne laisse porter avec délice dans le sillage de ses naïvetés ludiques. On rit dans l'intermède. On pense à lui, à sa voix, aux amis pour qui il écrivait. Les acteurs ne cherchent pas à les imiter, ils ont raison. Laurence Badie joue merveilleusement les Pauline Carton, elle a le plus beau monologue de la pièce. Axelle Abadie est parfaite. Jean-Pierre Darres reste un peu en retrait, si Geneviève Fontanel tire un peu trop sur son tempérament explosif. Un texte de Sacha Guitry est comme une robe portée dans un magasin de robes : ça brille, c'est choquant, mais il faut à peine l'effleur, sinon elle tombe en poussière et les perles s'en vont.

C. G.  
\* Théâtre Saint-Georges, 20 h. 30.

#### U.S.C. BARRITT v.s. STUDIO MEDICIS v.s. CINÉMA OPÉRA - LES 3 MURAT

##### CERITO FILMS présente

### LAURA ANTONELLI

Le 19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas...

un film de LUIGI COMENCINI  
avec JEAN ROCHERFORT

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### « LE SILENCE DES ORGANES »

« Ils sentent que je les domine d'un point de vue intellectuel » : franc, ouvert, décidé, ainsi parle de ses patients le docteur Genestas, médecin de campagne, premier acteur du Silence des organes, petit film d'une heure réalisé par Jean-Noël Crisiani. Film-variété, film-reportage en trois volets, qui nous présente trois aspects de la pratique médicale d'aujourd'hui : médecine de campagne, médecine hospitalière, médecine de ville.

Ces trois portraits — extrêmes et caricaturaux ne manqueraient pas d'affirmer, non sans quelque raison — sont vivement « croqués ». Jean-Noël Crisiani, tout d'abord, prend manifestement plaisir à traquer d'une caméra rarement innocente ce médecin de campagne décidément « dominé » par son « patient » et « dominé » par son « patient », qui explique pourquoi il est obligé de porter la cravate (« en pull et en botes, je passerais pour un vétérinaire »), et tente de nous convaincre qu'il aurait voulu exercer en Amérique du Sud ou en Afrique, là où on est « non pas chassé de notre territoire ? Certains savais le pensent, d'autres auteurs de science-fiction l'affirment.

Dans son film Les insectes de feu, le réalisateur Jean-Noël Crisiani imagine qu'une armée de coléoptères, surgis des profondeurs du sol, envahit un coin de la campagne américaine et y répand la terreur. Ces coléoptères ont, en effet, la propriété de digérer un chaleur qui porte à l'incandescence tout ce qu'ils touchent.

Après les oiseaux de Hitchcock, les abeilles de Freddie Francis (The Deadly Bees), les fourmis de Saul Bass (Phase IV), le requin de Steven Spielberg, voici donc les cafards. Décidément, les bêtes ne nous émeuvent plus. Une sourde idée de vengeance doit secouer le monde animal. Jean-Noël Crisiani nous habille de la réplique insistive qui provoque ces cafards effrayés et instantanés. En voici un posé sur l'appareil de téléphone qu'une jeune femme va porter à l'oreille ; un autre qui grimpe dans une chevelure ; d'autres encore qui tombent du plafond et transforment en torche leur victime. Dans des lieux d'apocalypses, une monstrueuse éclipse collective semble devoir multiplier à l'infini les envahisseurs.

Ce petit film d'été très convenablement l'épouvante. Les images sont excellentes, le mécanisme du suspense fonctionne sans accroc. On regrette la laideur de la photo, l'insignifiance de l'intrigue. Mais, avant le grand festin de Jans, ces insectes de feu peuvent faire office d'amusse-qui-qui.

\* Cinéma-Palace, Luxembourg, Mercredi (v.o.) ; Berlioz, les Nations, Gaumont-Vid (v.f.).

### « LES INSECTES DE FEU »

Nos ancêtres, nos héritiers : les insectes. Ils étaient là bien avant nous. Ils seront encore là quand toute trace de l'homme aura disparu du globe. Vont-ils devenir nos ennemis ? Guerriers cuirassés, admirables machines à survivre, robots du Crétacé, vont-ils, un jour, nous chasser de notre territoire ? Certains savais le pensent, d'autres auteurs de science-fiction l'affirment.

Dans son film Les insectes de feu, le réalisateur Jean-Noël Crisiani imagine qu'une armée de coléoptères, surgis des profondeurs du sol, envahit un coin de la campagne américaine et y répand la terreur. Ces coléoptères ont, en effet, la propriété de digérer un chaleur qui porte à l'incandescence tout ce qu'ils touchent.

Après les oiseaux de Hitchcock, les abeilles de Freddie Francis (The Deadly Bees), les fourmis de Saul Bass (Phase IV), le requin de Steven Spielberg, voici donc les cafards. Décidément, les bêtes ne nous émeuvent plus. Une sourde idée de vengeance doit secouer le monde animal. Jean-Noël Crisiani nous habille de la réplique insistive qui provoque ces cafards effrayés et instantanés. En voici un posé sur l'appareil de téléphone qu'une jeune femme va porter à l'oreille ; un autre qui grimpe dans une chevelure ; d'autres encore qui tombent du plafond et transforment en torche leur victime. Dans des lieux d'apocalypses, une monstrueuse éclipse collective semble devoir multiplier à l'infini les envahisseurs.

Ce petit film d'été très convenablement l'épouvante. Les images sont excellentes, le mécanisme du suspense fonctionne sans accroc. On regrette la laideur de la photo, l'insignifiance de l'intrigue. Mais, avant le grand festin de Jans, ces insectes de feu peuvent faire office d'amusse-qui-qui.

\* Cinéma-Palace, Luxembourg, Mercredi (v.o.) ; Berlioz, les Nations, Gaumont-Vid (v.f.).

### En bref

#### Théâtre

##### « N'écoutez pas mesdames »

Sacha Guitry s'en donne à cœur joie. Il cause, il cause, c'est tout ce qu'il sait faire, mais il le fait très bien et il s'écouille. Sacha Guitry est le dernier des charmeurs en fait, en temps grises, en parures légères. Il n'était plus tout jeune quand il a écrit « N'écoutez pas mesdames », cette boutade, ce tableau d'une Belle Époque qui n'a jamais existé. C'était en pleine guerre : il fallait une absence totale de mauvaises consciences pour le faire, un certain panache.

Aujourd'hui, au Théâtre Saint-Georges, on ne laisse porter avec délice dans le sillage de ses naïvetés ludiques. On rit dans l'intermède. On pense à lui, à sa voix, aux amis pour qui il écrivait. Les acteurs ne cherchent pas à les imiter, ils ont raison. Laurence Badie joue merveilleusement les Pauline Carton, elle a le plus beau monologue de la pièce. Axelle Abadie est parfaite. Jean-Pierre Darres reste un peu en retrait, si Geneviève Fontanel tire un peu trop sur son tempérament explosif. Un texte de Sacha Guitry est comme une robe portée dans un magasin de robes : ça brille, c'est choquant, mais il faut à peine l'effleur, sinon elle tombe en poussière et les perles s'en vont.

C. G.  
\* Théâtre Saint-Georges, 20 h. 30.

#### U.S.C. BARRITT v.s. STUDIO MEDICIS v.s. CINÉMA OPÉRA - LES 3 MURAT

##### CERITO FILMS présente

### LAURA ANTONELLI

Le 19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas...

un film de LUIGI COMENCINI  
avec JEAN ROCHERFORT

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

### LE PALACE

19 h du mardi au samedi - dimanche 18 h  
LAZARE LIA AUSSI  
RÉMIAT D'EL DORADO  
21 h du mardi au samedi - dimanche 15 h  
LES MUSICIENS, LES ÉMIGRANTS  
8, rue de Fg-Montmartre, 770.44.37

## Expositions

### Un musée d'art russe non officiel

Vieux liet d'émigrés russes, le château du Moulin de Senlis, à Montgeron, qui, tout récemment encore servait d'orphelinat, est en passe de devenir un « musée de l'art russe en exil ». Ce changement de vocation coïncide avec l'arrivée à Paris, il y a quelques semaines du poète, traducteur et collectionneur Alexandre Glazov. Celui-ci — dont l'appartement à Moscou a, pendant une bonne dizaine d'années, tenu lieu de véritable galerie d'art non officiel, — a quitté l'Union soviétique avec une partie de sa collection personnelle : quatre-vingt œuvres sorties légalement, le reste par des voies détournées. Et ce sont ces tableaux, auxquels sont venues s'ajouter ceux d'anciens émigrés, ceux du jeune peintre, devenu parisien, Mihail Chmelnikine, qui constituent l'exposition que l'on peut visiter à Montgeron.

L'événement a son importance. C'est la première fois qu'il nous est donné de voir un ensemble aussi complet de ce qui se fait actuellement de non conforme à Moscou et dans quelques autres villes d'Union soviétique ; de ce qui ne nous est connu en Europe occidentale, en France particulièrement, que par bribes, à travers quelques expositions individuelles ou collectives, comme celle à l'ARAC en 1970 du sculpteur Ernst Neizvestny, qui tout récemment aurait été exclu de la toute-puissante Union des artistes et privé de son atelier (1).

Non conforme au goût des dirigeants soviétiques, cet art non officiel, exécuté dans des conditions difficiles, mais variables d'un artiste à l'autre, parfois toléré, est loin de constituer un tout homogène, ne serait-ce que parce que presque deux générations d'artistes se retrouvent sur le terrain.

A Montgeron, sur des cimaises improvisées, couvertes de haut en bas, on peut voir, à travers les œuvres de quelques quatre-vingt-dix artistes, tout un éventail de tendances, dont les uns restent fidèlement attachés à la tradition soviétique, d'autres, plus classiques de la Walkyrie, où les éléments mythiques et allégoriques cèdent la place à une tragédie de style antique et d'inspiration classique. Le premier acte, en particulier, donne peu de prise à l'imagination du décorateur, et se joue uniquement dans l'intensité de la musique et les rapports d'équilibre entre les personnages, dans la montée de l'émotion entre Siegmund et Sieglinde, freinée par la présence de Brunnhilde qui les guette comme un chasseur clairvoyant.

Si le tronc énorme du frêne, avec ses moignons de branches soigneusement tronçonnés par la main de quelque géant, évoque majestueusement le tronc de la Walkyrie, on est étonné de voir, dans ce décor, une grande noblesse. Marita Napier, belle et diction passionnée, malgré une conduite de voix un peu incertaine, joue un peu trop touchant avec un jeune ténor à la James Dean, Peter Hofmann, qui semble un véritable espoir wagnérien, à la voix d'une riche et puissante présence et un ample style lyrique qui suit aussi celui d'un chanteur de l'école de Wagner, Bengt Rundgren, géant du Nord, campe un Brunnhilde quelque peu débouffé.

Plus impressionnant encore apparaît le deuxième acte, véritable tour de force, dans lequel, dans un beau décor froid de Snoboda, paroi rocheuse en jute comme un verrou glacière lourd de menaces, on louera encore la qualité de la direction d'acteurs de Jean-Claude Ribet, qui établit de vrais rapports entre les personnages, dans un hiératisme sans rigueur, exempt de gestes inutiles, et fait tourner judicieusement ses justes dans le registre de la confiance, très émouvante toutefois dans l'annonce de la mort, comme dans l'ultime dialogue avec Wotan au dernier acte, qui se déroule dans un décor à peu près identique, dominé par une sorte de majestueux Himalaya enveloppé de nuées.

On louera encore la qualité de la direction d'acteurs de Jean-Claude Ribet, qui établit de vrais rapports entre les personnages, dans un hiératisme sans rigueur, exempt de gestes inutiles, et fait tourner judicieusement ses justes dans le registre de la confiance, très émouvante toutefois dans l'annonce de la mort, comme dans l'ultime dialogue avec Wotan au dernier acte, qui se déroule dans un décor à peu près identique, dominé par une sorte de majestueux Himalaya enveloppé de nuées.

JACQUES LONCHAMPT.

### « LA WALKYRIE » à Genève...

Après la belle méditation cosmogonique de l'Or du Rhin l'an passé (le Monde du 21 janvier 1975), Jean-Claude Ribet et Josef Snoboda proposent au Grand Théâtre de Genève une version plus classique de la Walkyrie, où les éléments mythiques et allégoriques cèdent la place à une tragédie de style antique et d'inspiration classique. Le premier acte, en particulier, donne peu de prise à l'imagination du décorateur, et se joue uniquement dans l'intensité de la musique et les rapports d'équilibre entre les personnages, dans la montée de l'émotion entre Siegmund et Sieglinde, freinée par la présence de Brunnhilde qui les guette comme un chasseur clairvoyant.

Si le tronc énorme du frêne, avec ses moignons de branches soigneusement tronçonnés par la main de quelque géant, évoque majestueusement le tronc de la Walkyrie, on est étonné de voir, dans ce décor, une grande noblesse. Marita Napier, belle et diction passionnée, malgré une conduite de voix un peu incertaine, joue un peu trop touchant avec un jeune ténor à la James Dean, Peter Hofmann, qui semble un véritable espoir wagnérien, à la voix d'une riche et puissante présence et un ample style lyrique qui suit aussi celui d'un chanteur de l'école de Wagner, Bengt Rundgren, géant du Nord, campe un Brunnhilde quelque peu débouffé.

Plus impressionnant encore apparaît le deuxième acte, véritable tour de force, dans lequel, dans un beau décor froid de Snoboda, paroi rocheuse en jute comme un verrou glacière lourd de menaces, on louera encore la qualité de la direction d'acteurs de Jean-Claude Ribet, qui établit de vrais rapports entre les personnages, dans un hiératisme sans rigueur, exempt de gestes inutiles, et fait tourner judicieusement ses justes dans le registre de la confiance, très émouvante toutefois dans l'annonce de la mort, comme dans l'ultime dialogue avec Wotan au dernier acte, qui se déroule dans un décor à peu près identique, dominé par une sorte de majestueux Himalaya enveloppé de nuées.

On louera encore la qualité de la direction d'acteurs de Jean-Claude Ribet, qui établit de vrais rapports entre les personnages, dans un hiératisme sans rigueur, exempt de gestes inutiles, et fait tourner judicieusement ses justes dans le registre de la confiance, très émouvante toutefois dans l'annonce de la mort, comme dans l'ultime dialogue avec Wotan au dernier acte, qui se déroule dans un décor à peu près identique, dominé par une sorte de majestueux Himalaya enveloppé de nuées.

JACQUES LONCHAMPT.

## PRESSE

### « OUI PATRON... »

#### Jean Prouvost vu par Philippe Boegner

Les hommes qui ont la confiance de Jean Prouvost, ceux — ils sont rares — qui recueillent ses confidences et exécutent ses ordres, on les appelle les « maréchaux ». Philippe Boegner a longtemps été l'un d'eux. Voici ce qu'il publie dans Oui patron... (1) il démontre, entre autres, ce premier mythe. Ces maréchaux d'empire seraient, aux États-Unis, plus banalement qualifiés de « yes men ».

L'auteur a suivi pas à pas Jean Prouvost de 1934 à 1968. Il constate alors, comme Hervé Mille et quelques autres, que l'absolutisme patronal n'est pas un vain mot, que rien, chez Jean Prouvost, ne peut se faire sans son accord. C'est cette brouille qui rend l'ouvrage ambigu. Le patron de Paris-Sor, Marie-Claire et Match, le ministre de Paul Reynaud, puis pendant une brève période, celui de Pétain, l'homme qui a hésité à saborder Paris-Sor en 1943 lorsque les Allemands sont entrés en zone sud, et qui a finalement cédé au chantage, apparaît, tout long de ces pages, comme véritablement plutôt qu'inventeur, plus possesseur que créateur et — surtout — animé par un colossal et prodigieux egoïsme. Ces traits sont si naturels qu'on ne sait si Philippe Boegner les a lui-même aperçus et si ce qui l'emporte n'est pas, en fin de compte, un profond ressentiment mal analysé par l'auteur lui-même.

Jean Prouvost nous est montré tel que Philippe Boegner l'a vu. Le fondateur de Marie-Claire est un incurable misogyniste ; ce jeune homme, quant à lui, se veut de vieillesse, ce conquérant est fasciné par la réussite des autres (« Ce Hitler, il faut tout de même qu'il ait quelque chose... »). Si sa personnalité médiocrité est d'une vaste étendue, c'est que « Jean Prouvost n'aime pas avoir une sur quelque chose qui ne lui appartient pas ».

On comprend sans surprise qu'un tel homme a traversé l'occupation comme dans une sorte de rêve ; les insultes ou les menaces de la milice lui tenaient lieu de brevet de résistance, la nécessité de faire vivre « ses » employés et ouvriers justifiait toutes ses entreprises, et la description de Jean Prouvost accourant à Paris en août 1944, persuadé de pouvoir diriger à nouveau Paris-Sor, prête à sourire.

Ceux qui portent quelque intérêt à l'histoire de la presse trouveront dans Oui patron... matière à alimenter leurs réflexions. Mais ils seront tentés de renvoyer des lettres de félicitation à l'auteur d'une petite tranchée de la comédie humaine.

JACQUES SAUVAGEOT.

(1) « Oui patron... », par Philippe Boegner, Julliard, 215 p., 46 F.

### « OUI PATRON... »

(1) « Oui patron... », par Philippe Boegner, Julliard, 215 p., 46 F.

### « OUI PATRON... »

(1) « Oui patron... », par Philippe Boegner, Julliard, 215 p., 46 F.

### « OUI PATRON... »

(1) « Oui patron... », par Philippe Boegner, Julliard, 215 p., 46 F.

### « OUI PATRON... »

(1) « Oui patron... », par Philippe Boegner, Julliard, 215 p., 46 F.

### « OUI PATRON... »

(1) « Oui patron... », par Philippe Boegner, Julliard, 215 p., 46 F.

### « OUI PATRON... »

(1) « Oui patron... », par Philippe Boegner, Julliard, 215 p., 46 F.

### « OUI PATRON... »

(1) « Oui patron... », par Philippe Boegner, Julliard, 215 p., 46 F.

## Musique

### « LA WALKYRIE » à Genève...

Après la belle méditation cosmogonique de l'Or du Rhin l'an passé (le Monde du 21 janvier 1975), Jean-Claude Ribet et Josef Snoboda proposent au Grand Théâtre de Genève une version plus classique de la Walkyrie, où les éléments mythiques et allégoriques cèdent la place à une tragédie de style antique et d'inspiration classique. Le premier acte, en particulier, donne peu de prise à l'imagination du décorateur, et se joue uniquement dans l'intensité de la musique et les rapports d'équilibre entre les personnages, dans la montée de l'émotion entre Siegmund et Sieglinde, freinée par la présence de Brunnhilde qui les guette comme un chasseur clairvoyant.

Si le tronc énorme du frêne, avec ses moignons de branches soigneusement tronçonnés par la main de quelque géant, évoque majestueusement le tronc de la Walkyrie, on est étonné de voir, dans ce décor, une grande noblesse. Marita Napier, belle et diction passionnée, malgré une conduite de voix un peu incertaine, joue un peu trop touchant avec un jeune ténor à la James Dean, Peter Hofmann, qui semble un véritable espoir wagnérien, à la voix d'une riche et puissante présence et un ample style lyrique qui suit aussi celui d'un chanteur de l'école de Wagner, Bengt Rundgren, géant du Nord, campe un Brunnhilde quelque peu débouffé.

Plus impressionnant encore apparaît le deuxième acte, véritable tour de force, dans lequel, dans un beau décor froid de Snoboda, paroi rocheuse en jute comme un verrou glacière lourd de menaces, on louera encore la qualité de la direction d'acteurs de Jean-Claude Ribet, qui établit de vrais rapports entre les personnages, dans un hiératisme sans rigueur, exempt de gestes inutiles, et fait tourner judicieusement ses justes dans le registre de la confiance, très émouvante toutefois dans l'annonce de la mort, comme dans l'ultime dialogue avec Wotan au dernier acte, qui se déroule dans un décor à peu près identique, dominé par une sorte de majestueux Himalaya enveloppé de nuées.

On louera encore la qualité de la direction d'acteurs de Jean-Claude Ribet, qui établit de vrais rapports entre les personnages, dans un hiératisme sans rigueur, exempt de gestes inutiles, et fait tourner judicieusement ses justes dans le registre de la confiance, très émouvante toutefois dans l'annonce de la mort, comme dans l'ultime dialogue avec Wotan au dernier acte, qui se déroule dans un décor à peu près identique, dominé par une sorte de majestueux Himalaya enveloppé de nuées.

JACQUES LONCHAMPT.

### « LA WALKYRIE » à Genève...

Après la belle méditation cosmogonique de l'Or du Rhin l'an passé (le Monde du 21 janvier 1975), Jean-Claude Ribet et Josef Snoboda proposent au Grand Théâtre de Genève une version plus classique de la Walkyrie, où les éléments mythiques et allégoriques cèdent la place à une tragédie de style antique et d'inspiration classique. Le premier acte, en particulier, donne peu de prise à l'imagination du décorateur, et se joue uniquement dans l'intensité de la musique et les rapports d'équilibre entre les personnages, dans la montée de l'émotion entre Siegmund et Sieglinde, freinée par la présence de Brunnhilde qui les guette comme un chasseur clairvoyant.

Si le tronc énorme du frêne, avec ses moignons de branches soigneusement tronçonnés par la main de quelque géant, évoque majestueusement le tronc de la Walkyrie, on est étonné de voir, dans ce décor, une grande noblesse. Marita Napier, belle et diction passionnée, malgré une conduite de voix un peu incertaine, joue un peu trop touchant avec un jeune ténor à la James Dean, Peter Hofmann, qui semble un véritable espoir wagnérien, à la voix d'une riche et puissante présence et un ample style lyrique qui suit aussi celui d'un chanteur de l'école de Wagner, Bengt Rundgren, géant du Nord, campe un Brunnhilde quelque peu débouffé.

Plus impressionnant encore apparaît le deuxième acte, véritable tour de force, dans lequel, dans un beau décor froid de Snoboda, paroi rocheuse en jute comme un verrou glacière lourd de menaces, on louera encore la qualité de la direction d'acteurs de Jean-Claude Ribet, qui établit de vrais rapports entre les personnages, dans un hiératisme sans rigueur, exempt de gestes inutiles, et fait tourner judicieusement ses justes dans le registre de la confiance, très émouvante toutefois dans l'annonce de la mort, comme dans l'ultime dialogue avec Wotan au dernier acte, qui se déroule dans un décor à peu près identique, dominé par une sorte de majestueux Himalaya enveloppé de nuées.

On louera encore la qualité de la direction d'acteurs de Jean-Claude Ribet, qui établit de vrais rapports entre















# LA REVUE DES VALEURS

## FINANCIÈRE DES CHANGES

### Stabilisation du franc

Après une semaine de fluctuations, le franc s'est stabilisé à son niveau de 166,35 F par dollar. Cette stabilité est due à une intervention active de la Banque de France sur le marché des changes, qui a permis de maintenir le franc à son niveau de parité avec le dollar. Les investisseurs ont été rassurés par cette action, et les tensions sur le marché ont diminué.

### Comparés d'une semaine à l'autre

Monnaie	30 janv. 1976	23 janv. 1976
Dollar	166,35	166,35
Mark	18,36	18,36
Yen	163,60	163,60
Libre	103,56	103,56
Franc suisse	200,48	200,48

### Valeurs à revenus fixes

#### ou indexées

L'Emprunt 4 1/2 % 1973 a permis de constater un mouvement de reprise, au terme de transactions relativement équilibrées. Les notations sont restées stables, et les cours ont progressé.

30 janv. 1976	23 janv. 1976
Emprunt 4 1/2 % 1973	119,40
Emprunt 5 % 1974	118,10
Emprunt 5 1/2 % 1975	117,10
Emprunt 6 % 1976	116,10

Les titres de dette publique ont bénéficié d'une demande soutenue, en particulier pour l'Emprunt 4 1/2 % 1973, qui a été très demandé.

### Banques, assurances, sociétés

#### d'investissement

Les comptes de résultats de l'exercice 1975 ont été décevants pour la plupart des sociétés d'investissement. Les bénéfices ont baissé, et les dividendes ont été réduits.

#### Matériel électrique, services

#### publiques

Le secteur des services publics a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réforme des retraites.

#### Bâtiment et travaux publics

Le secteur du bâtiment a été touché par la baisse des prix des matériaux, ce qui a entraîné une diminution des marges.

#### Industrie chimique

Le secteur chimique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les produits pétroliers.

#### Industrie métallurgique

Le secteur métallurgique a été touché par la baisse des prix des métaux, ce qui a entraîné une diminution des marges.

#### Industrie textile

Le secteur textile a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la concurrence étrangère.

#### Industrie alimentaire

Le secteur alimentaire a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les produits agricoles.

#### Industrie pharmaceutique

Le secteur pharmaceutique a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie aéronautique

Le secteur aéronautique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les avions commerciaux.

#### Industrie automobile

Le secteur automobile a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la concurrence étrangère.

#### Industrie électronique

Le secteur électronique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les composants électroniques.

#### Industrie informatique

Le secteur informatique a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie télécommunication

Le secteur télécommunication a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services de télécommunication.

#### Industrie énergie

Le secteur énergie a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services

Le secteur services a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises.

#### Industrie commerce de détail

Le secteur commerce de détail a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la concurrence étrangère.

#### Industrie commerce de gros

Le secteur commerce de gros a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les produits de consommation.

#### Industrie distribution

Le secteur distribution a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie logistique

Le secteur logistique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services de logistique.

#### Industrie transport

Le secteur transport a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services financiers

Le secteur services financiers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services financiers.

#### Industrie services aux entreprises

Le secteur services aux entreprises a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux particuliers

Le secteur services aux particuliers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux particuliers.

#### Industrie services aux collectivités

Le secteur services aux collectivités a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux associations

Le secteur services aux associations a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux associations.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux entreprises et aux particuliers

Le secteur services aux entreprises et aux particuliers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises et aux particuliers.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations.

### BOURSE DE PARIS

#### SEMAINE DU 26 AU JANVIER

### Les pétroles à la rescousse

ENGAGÉE cette semaine sur une pente savonneuse, la Bourse de Paris a effectué une reprise spectaculaire à la veille du week-end grâce aux pétroles, dont la soudaine entrée en ébullition vendredi, à l'annonce de la découverte d'indices d'hydrocarbures en mer d'Irlande, l'ont quelque peu réconfortée. Dès lundi, l'on sentait que «quelque chose se tournait plus rond». Après sa flambée du vendredi précédent, le marché accomplissait encore de nouveaux progrès. Mais en de nombreux points de la cote, les cours marquaient déjà le pas, quand ils ne recommandaient pas, d'ailleurs, à s'effriter. Mardi, la bourse faisait sa réapparition. Elle s'accroissait un peu le lendemain, d'ailleurs, jeudi. Cette glissade accablée ne laissait rien présager de bon. Pourtant, à la faveur du «miracle» pétrolier, la Bourse se ressaisissait vendredi, et, sortant du marais où elle s'était enfoncée les jours précédents, effaçait les dégâts que sa chute lui avait occasionnés. D'un vendredi à l'autre, les différents indices ont même légèrement monté (+ 0,5 %). On n'en espérait pas tant.

Le marché qui, ces derniers temps, s'était déjà signalé par un sérieux manque de vitalité, a fait preuve, quatre jours sur cinq, d'une franche morosité. Comment pouvait-il en être autrement quand la perspective d'une très lente reprise de l'économie se précise et que les derniers pronostics établis par les organismes spécialisés, français ou étrangers, tablent sur une année difficile pour le franc ? L'effet d'aspiration continue exercé en outre par Wall Street sur les capitaux disponibles ne pouvait qu'ajouter encore à la dépression de la Bourse, déjà suffisamment affectée par la menace permanente d'une taxation des plus-values.

La hausse des pétroles a momentanément fortifié. Mais combien de temps la potion fera-t-elle effet ? Il en faudrait certainement plus pour accélérer la convalescence du marché, qui, d'après la Société générale, risque d'être longue dans la mesure où elle est étroitement liée à la reconstitution des marges bénéficiaires des entreprises. A moins que M. Fourcade, dans le cadre des mesures destinées à encourager les placements à long terme, ne se décide à étendre aux actions le régime fiscal appliqué aux obligations. Encore n'est-il pas certain, et cette facilité est accordée aux actionnaires, qu'elle «décroisse» les actionnaires sur la défensive.

L'autant en hausse, tantôt en baisse, l'on s'est finalement inscrit vendredi au-dessous de ses niveaux du 23 janvier dernier, le ligot perdant 210 F à 19 000 F et le napoléon 3 F à 224,50 F. Aux valeurs étrangères, hausse des américaines et des pétroles internationaux. Bonne tenue des allemandes, mais recul des mines d'or.

ANDRÉ DESSOT.

#### Matériel électrique, services

#### publiques

Mouliner a enregistré en 1975 un chiffre d'affaires, hors taxes, de 1 164 millions de francs, en hausse de 20,3 %. Les exportations ont augmenté de 27,3 % pour atteindre 670 millions de francs. Consolidé, le chiffre d'affaires s'élève à 1 265 millions (+ 20 %).

Les ventes de L.M.T. se sont accrues de 12,7 % en 1975 et s'élèvent à 1 518 millions de francs hors taxes. La progression est nettement supérieure pour l'électrique.

#### Industrie chimique

Le secteur chimique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les produits pétroliers.

#### Industrie métallurgique

Le secteur métallurgique a été touché par la baisse des prix des métaux, ce qui a entraîné une diminution des marges.

#### Industrie textile

Le secteur textile a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la concurrence étrangère.

#### Industrie alimentaire

Le secteur alimentaire a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les produits agricoles.

#### Industrie pharmaceutique

Le secteur pharmaceutique a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie aéronautique

Le secteur aéronautique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les avions commerciaux.

#### Industrie automobile

Le secteur automobile a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la concurrence étrangère.

#### Industrie électronique

Le secteur électronique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les composants électroniques.

#### Industrie informatique

Le secteur informatique a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie télécommunication

Le secteur télécommunication a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services de télécommunication.

#### Industrie énergie

Le secteur énergie a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services

Le secteur services a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises.

#### Industrie commerce de détail

Le secteur commerce de détail a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la concurrence étrangère.

#### Industrie commerce de gros

Le secteur commerce de gros a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les produits de consommation.

#### Industrie distribution

Le secteur distribution a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie logistique

Le secteur logistique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services de logistique.

#### Industrie transport

Le secteur transport a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services financiers

Le secteur services financiers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services financiers.

#### Industrie services aux entreprises

Le secteur services aux entreprises a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux particuliers

Le secteur services aux particuliers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux particuliers.

#### Industrie services aux collectivités

Le secteur services aux collectivités a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises et aux collectivités.

#### Industrie services aux entreprises et aux particuliers

Le secteur services aux entreprises et aux particuliers a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations et aux particuliers

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations et aux particuliers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations et aux particuliers.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations et aux particuliers et aux associations

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers et aux associations et aux particuliers et aux associations a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

### BOURSE DE PARIS

#### SEMAINE DU 26 AU JANVIER

### Les pétroles à la rescousse

ENGAGÉE cette semaine sur une pente savonneuse, la Bourse de Paris a effectué une reprise spectaculaire à la veille du week-end grâce aux pétroles, dont la soudaine entrée en ébullition vendredi, à l'annonce de la découverte d'indices d'hydrocarbures en mer d'Irlande, l'ont quelque peu réconfortée. Dès lundi, l'on sentait que «quelque chose se tournait plus rond». Après sa flambée du vendredi précédent, le marché accomplissait encore de nouveaux progrès. Mais en de nombreux points de la cote, les cours marquaient déjà le pas, quand ils ne recommandaient pas, d'ailleurs, à s'effriter. Mardi, la bourse faisait sa réapparition. Elle s'accroissait un peu le lendemain, d'ailleurs, jeudi. Cette glissade accablée ne laissait rien présager de bon. Pourtant, à la faveur du «miracle» pétrolier, la Bourse se ressaisissait vendredi, et, sortant du marais où elle s'était enfoncée les jours précédents, effaçait les dégâts que sa chute lui avait occasionnés. D'un vendredi à l'autre, les différents indices ont même légèrement monté (+ 0,5 %). On n'en espérait pas tant.

Le marché qui, ces derniers temps, s'était déjà signalé par un sérieux manque de vitalité, a fait preuve, quatre jours sur cinq, d'une franche morosité. Comment pouvait-il en être autrement quand la perspective d'une très lente reprise de l'économie se précise et que les derniers pronostics établis par les organismes spécialisés, français ou étrangers, tablent sur une année difficile pour le franc ? L'effet d'aspiration continue exercé en outre par Wall Street sur les capitaux disponibles ne pouvait qu'ajouter encore à la dépression de la Bourse, déjà suffisamment affectée par la menace permanente d'une taxation des plus-values.

La hausse des pétroles a momentanément fortifié. Mais combien de temps la potion fera-t-elle effet ? Il en faudrait certainement plus pour accélérer la convalescence du marché, qui, d'après la Société générale, risque d'être longue dans la mesure où elle est étroitement liée à la reconstitution des marges bénéficiaires des entreprises. A moins que M. Fourcade, dans le cadre des mesures destinées à encourager les placements à long terme, ne se décide à étendre aux actions le régime fiscal appliqué aux obligations. Encore n'est-il pas certain, et cette facilité est accordée aux actionnaires, qu'elle «décroisse» les actionnaires sur la défensive.

L'autant en hausse, tantôt en baisse, l'on s'est finalement inscrit vendredi au-dessous de ses niveaux du 23 janvier dernier, le ligot perdant 210 F à 19 000 F et le napoléon 3 F à 224,50 F. Aux valeurs étrangères, hausse des américaines et des pétroles internationaux. Bonne tenue des allemandes, mais recul des mines d'or.

ANDRÉ DESSOT.

#### Matériel électrique, services

#### publiques

Mouliner a enregistré en 1975 un chiffre d'affaires, hors taxes, de 1 164 millions de francs, en hausse de 20,3 %. Les exportations ont augmenté de 27,3 % pour atteindre 670 millions de francs. Consolidé, le chiffre d'affaires s'élève à 1 265 millions (+ 20 %).

Les ventes de L.M.T. se sont accrues de 12,7 % en 1975 et s'élèvent à 1 518 millions de francs hors taxes. La progression est nettement supérieure pour l'électrique.

#### Industrie chimique

Le secteur chimique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les produits pétroliers.

#### Industrie métallurgique

Le secteur métallurgique a été touché par la baisse des prix des métaux, ce qui a entraîné une diminution des marges.

#### Industrie textile

Le secteur textile a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la concurrence étrangère.

#### Industrie alimentaire

Le secteur alimentaire a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les produits agricoles.

#### Industrie pharmaceutique

Le secteur pharmaceutique a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie aéronautique

Le secteur aéronautique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les avions commerciaux.

#### Industrie automobile

Le secteur automobile a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la concurrence étrangère.

#### Industrie électronique

Le secteur électronique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les composants électroniques.

#### Industrie informatique

Le secteur informatique a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie télécommunication

Le secteur télécommunication a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services de télécommunication.

#### Industrie énergie

Le secteur énergie a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services

Le secteur services a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises.

#### Industrie commerce de détail

Le secteur commerce de détail a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la concurrence étrangère.

#### Industrie commerce de gros

Le secteur commerce de gros a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les produits de consommation.

#### Industrie distribution

Le secteur distribution a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie logistique

Le secteur logistique a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services de logistique.

#### Industrie transport

Le secteur transport a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services financiers

Le secteur services financiers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services financiers.

#### Industrie services aux entreprises

Le secteur services aux entreprises a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux particuliers

Le secteur services aux particuliers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux particuliers.

#### Industrie services aux collectivités

Le secteur services aux collectivités a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises et aux collectivités.

#### Industrie services aux entreprises et aux particuliers

Le secteur services aux entreprises et aux particuliers a connu une certaine stabilité, malgré les incertitudes liées à la réglementation.

#### Industrie services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers

Le secteur services aux entreprises et aux collectivités et aux particuliers a connu une certaine amélioration, grâce à une demande soutenue pour les services aux entreprises et aux collectivités et

هكذا من الأصل